

I'd Like To Tell Time What To Do



Robert Glück: Ceramics and Writings

Catalogue

I'd Like To Tell Time What To Do

Robert Glück: Ceramics and Writings

Treize, Paris

Du 6 au 28 janvier 2024

Organisé par Ethan Assouline, Julien Laugier et Joachim Hamou

avec l'aide et le soutien de

Josey (Norwich), Xavi Permanyer, Rafael Moreno, Miglė Dulskytė, Savannah Whaley, Chris Komater, Théo Robine-Langlois, Benjamin Thorel and Antonia Carrara

Traductions de Lou Ferrand, Emmanuel Guy, James Horton, Léna Monnier, Ethan Assouline et Julien Laugier

Photographies de l'exposition par Raphaël Massart



Quand Ethan Assouline, Julien Laugier et Joachim Hamou ont voulu organiser une exposition sur l'écriture et la céramique, je me suis demandé : "qu'est-ce que mon écriture a à voir avec mes céramiques ?". Bien sûr, la réponse est "tout" : le savoir et la recherche, l'engagement avec le passé, le désir d'animer, le désir de créer du risque, de raconter des histoires, d'y impliquer mes amis, de hanter.

J'ai commencé à étudier la céramique au College of Art à Edimbourg en 1966 et j'ai poursuivi à UCLA, Berkeley, et à l'Université d'État de San Francisco, puis à Ruby's, un atelier privé à San Francisco. Quand je vivais à Edimbourg, j'ai voyagé en Angleterre et en Europe du Nord pour observer l'art et la céramique de la fin du Moyen Âge, mes premiers pas sur un chemin qui mena jusqu'à mon roman *Margery Kempe*, écrit à propos d'une femme qui vivait en Est-Anglie au XVe siècle. J'ai cessé de travailler l'argile vers 1975 –

gagner ma vie et écrire ne me laissaient plus le temps. À la place,

j'ai collectionné des céramiques de deux poteries obscures

de la Bay Area, California Faience et Jalan. En 2015,

j'ai déménagé en Suède avec mon mari et j'ai repris

la céramique. J'adore les potier.es scandinaves –

surtout Gertrud Vasegaard, l'Agnes Martin de

l'argile. Lorsque nous sommes revenus à San

Francisco, j'ai à nouveau rejoint Ruby's.

La céramique commence avec le mystère de la boue qui tourne. L'électron qui tourne, la terre qui tourne, l'univers qui tourne. Mes pots

exposent la rotation qui les a amenés à la vie. Joseph Conrad a fait remarquer quelque part qu'il considérait

Nostromo comme sphérique. J'ai vu ça comme une bonne nouvelle. Mes romans se concluent par une image de

rotation, et je les vois aussi comme sphériques. Quand j'écris,

j'ai l'impression d'attacher des morceaux à une sphère, et si l'histoire

avance, c'est par l'effet d'avoir mis une chose à côté d'une autre.

Fabriquer un bol, une forme creuse, c'est la création ou la prise en considération du vide. La plupart des objets dans cette exposition affirment ce vide – ce sont des formes fermées sans accès à l'intérieur : hochets, bouteilles de génie et lingams. Je veux aussi du vide dans l'écriture, je veux que le vide voyage aux cotés de l'histoire comme une sorte de potentiel. Je me dis que l'argile m'emmène dans des directions que je ne m'autorise pas dans l'écriture, plus sacrées (faute d'un meilleur mot), quoiqu'elles ne soient peut-être pas si différentes. J'ai fabriqué un certain nombre d'urnes et de contenants pour les cendres des gens – y a-t-il meilleure chose à faire ?

Je crée souvent un fond chaotique sur lequel se superpose un motif ordonné. Je réalise ce fond selon un processus assez compliqué, avec un pinceau, une engobe, une éponge et du papier de verre. C'est comme la poésie de mon premier héros, John Keats : une surface émaillée sur un tourbillon de sentiments. Je suis ému par la surface lisse et le chaos des sentiments en dessous. Il ne s'agit peut-être pas d'une description exacte de chaque œuvre, mais plutôt d'un sentiment que j'éprouve à l'égard des mots et de l'argile.

Si l'écriture peut être vide, l'argile, elle, peut être pleine d'histoires. Les formes et les motifs voyagent à travers l'histoire. Recouvrir lentement une forme simple d'un motif géométrique me connecte au bon côté de l'histoire, comme le ferait par exemple le geste de servir et partager du thé. Pensez aux ollas d'Acoma, pensez aux champs de tuiles d'Iznik, se répétant à l'infini, une culture se moquant de l'éternité. Ou à la géométrie simple que Vasegaard appliquait patiemment à ses formes. Je vois ça comme une activité noble, comme choisir un mot plutôt qu'un autre, mais pourquoi ? Sa beauté vient en partie de son imperfection. Vasegaard lutte pour atteindre la perfection et ses erreurs sont là pour que nous les considérions. Plus nous approchons de la perfection, plus les imperfections deviennent évidentes. Nous les apprécions comme nous apprécions la spontanéité d'une tasse japonaise. La justesse de sa décoration s'unit à la forme avec un sentiment de justice, et cela nous donne une sorte de consolation, celle que le monde a un sens.

Parfois, mon écriture et mes pots partagent le même humour noir. Humour noir, sujets et pratiques obsessionnelles. Les visages sur les hochets "Make-It-Stop" se contorsionnent d'exaspération et de terreur, mais pas besoin de se boucher les oreilles, car le bruit vient de l'intérieur. En général, ce sont des visages d'amix ou des auto-portraits. Les hochets "Ghosts and Universes" sont des memento moris comiques, les rangées de fantômes-gribouillis existent à peine. L'absurde est le langage des mort.es. Si j'étais chaman, ce serait mon hochet.

Bien sur, je pense à la mort. J'ai soixante-seize ans. Je pourrais vivre encore quinze ans, comme je pourrais mourir demain. Aucune de ces deux options ne transgresserait les statistiques. L'idée de ma mort me fascine ! Est-ce narcissique de s'y attarder ? C'est pourtant la pensée moderne – dans le passé, on m'encourageait à ne penser à rien d'autre, avec l'idée que je deviendrais plus spirituel. Mais ce qui est étrange est que je deviens plus spirituel, à ma façon.

Les lingams sont des formes phalliques qui sont vénérées. Ce sont des emblèmes de créativité à tous les niveaux, incluant son pouvoir destructeur. Si l'on remonte suffisamment loin, on trouve de tels objets votifs dans la plupart des cultures—comme le phallus voilé de la Villa des Mystères à Pompéi, ou les phalli en or des Philistins. Même les Israélites installaient des pierres phalliques, et portaient – selon des études certes douteuses— un phallus de pierre dans l'Arche d'Alliance. Regardez sur Google ! Les lingams ne signifient de toute évidence pas la même chose dans leurs cultures – ils sont des habitations divines, des amulettes porte-bonheur, des dieux de la fertilité, des marqueurs de l'informe, des signifiants qui ancrent la chaîne de signification. Mais tout cela n'est que le début de la discussion, car la tension entre le masculin et le féminin vient teinter toutes les situations au sein de ma communauté queer ; y compris, bien sûr, l'effondrement de ces binarités. Lorsque j'enveloppe un phallus dans une voilette, un accessoire porté par les femmes lors de rituels tels que les mariages ou les enterrements, je me joins à la conversation.

Robert Glück

(ENOUGH TO CAUSE COLLAPSE)

Casablanca

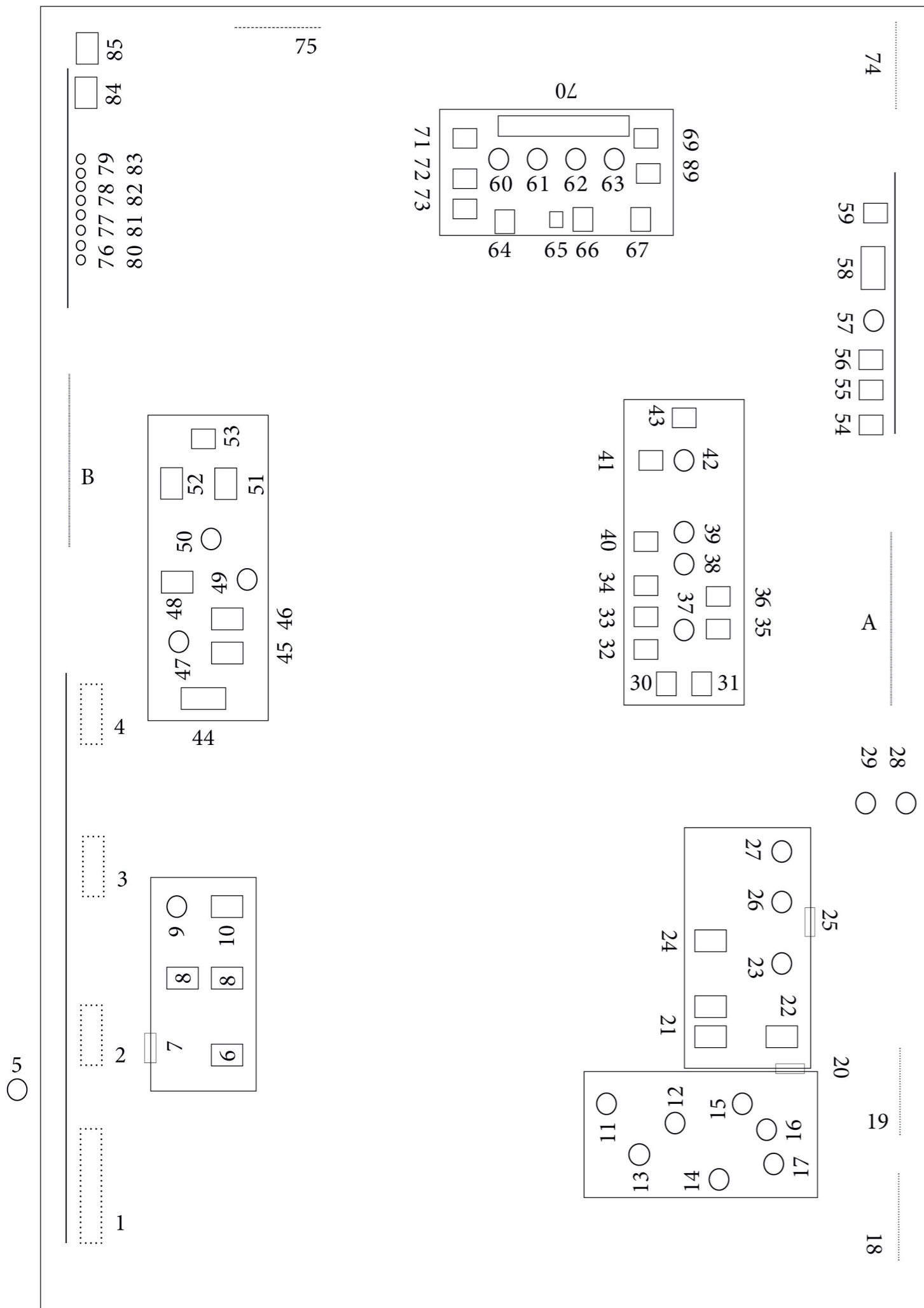
Casablanca

ENOLA GAY
E.A.G.
INTERSECTION
WORKSHOP
PRISON POLITICS



Sommaire

1. Enola Gay
 - * Photographie de Jack Davis - 1983
 - * FAG (Faggot Affinity Group)
 - * DIX RAISONS POUR NE PAS ALLER TRAVAILLER AUJOURD'HUI
 - * Dress-for-Suck-cess-Honey Fasc-ion Zhou - 1982
 - * Photographie
2. Musée International de l'Art Erotique - Une lecture de poésie érotique - 1974
 - * Photographie et poster
3. Small Press Traffic
 - * Flyer de workshop - 1977
 - * Lecture de soutien à Small Press Traffic
4. Soup / Left Write!
 - * Flyer de lancement de Soup 2 - 1981
 - * Programme de la conférence Left Write! - 1981
5. Lingam à Bascule - 2023
6. William S. Burroughs - blurb original pour *Jack The Modernist* - 1985
7. Jacques le Moderniste - Extraits
8. *Jack The Modernist* - Sea Horse Book / Gay Presses of New York - 1985
9. *Bouteille de Génie* - 2019
10. *Jack The Modernist* - High Risk Books - 1995
11. *Lingam Ghosts and Universes* - 2023
12. *Hochet Make-It-Stop (Bob)* - 2016
13. *Hochet Make-It-Stop (Xavi)* - 2023
14. *Hochet Make-It-Stop (Bob)* - 2023
15. *Hochet Make-It-Stop (Emily)* - 2023
16. *Hochet Make-It-Stop (Janet)* - 2018
17. *Hochet Make-It-Stop (Xavi)* - 2023
18. extrait de *À Propos d'Ed* - Poster
19. extrait d'un carnet - Poster
20. Agitprop pour Enola Gay - 1984
21. Margery Kempe - High Risk Books- 1994
22. La "narrativité" est-elle morte ? - cadeau d'un.e étudiant.e
23. *Hochet Ghosts and Universes* - 2022
24. Margery Kempe - Manuscript
25. Margery Kempe - Extrait
26. *Hochet Ghosts and Universes* - 2023
27. *Lingam pour Martin Wong* - 2023
28. *Assiette Moustique 1* - 2023



29. Assiette Moustique 2 - 2023
30. Dennis Cooper - *He Cried* - Black Star Series - 1984
31. Épreuves corrigées pour *He Cried* de Dennis Cooper
32. Steve Abbott - *Lives of the Poets* - Black Star Series - 1987
33. Bruce Boone - *My Walk With Bob* - Black Star Series - 1979
34. Bruce Boone - *My Walk With Bob* - Ithuriel's Spear - 2006
35. Bruce Boone, Robert Glück - *La Fontaine* - Black Star Series - 1981
36. *Family Poems* - Black Star Series - 1979
37. *Lingam* - 2023
38. *Lingam Fascinator* - 2023
39. *Lingam pour Agnes Martin* - 2022
40. Denny Smith - Clear Cut Press - 2003
41. *Elements of a Coffee Service* - Four Seasons - 1982
42. *Lingam* - 2022
43. *I, Boombox* - Roof Books - 2023 + Carnet de notes
44. *San Diego's Weekly Reader* n°22 - Juin 1994
45. *Gay Sunshine Journal* - Anthologie de Fiction Gay - édité par Winston Leyland - 1981
46. *Men on Men: Best New Gay Fiction, Volume 1* - Plume - édité par George Stambolian - 1986
47. *Bouteille de Génie (Xavi)* - 2020
48. *Gay Sunshine* n°32 - 1977
49. *Hochet Ghosts and Universes* - 2016
50. *Lingam pour Nabeshima* - 2023
51. « La Tombe de Ed » - *Nest Magazine* n°4 - 1999
52. « Robert Glück, auteur homosexuel de livres, aime les bites et la cuisine » - *Butt Magazine* n°11 - 2004
53. *About Ed* - New York Review Books - 2023
54. *Andy* - Panjadrums Press - 1973
55. *Metaphysics* - Hoddypoll Press - 1977
56. *Marsha Poems* - Hoddypoll Press - 1973
57. *Bouteille de Génie* - 2019
58. Lectures des années 90 : Lecture de Soutien aux Auteur.e.s Chinois-es en Exile (1990), *Queer Beats : Un Symposium* (1996), Just Buffalo Literary Center avec Kathy Acker (1995)
59. « New to Life » - Une série sur l'homosexualité à la quarantaine - *Bay Area Reporter* - 1997
60. *Bouteille de Génie (Emily)* - 2023
61. *Bouteille de Génie (Roger)* - 2023
62. *Bouteille de Génie (Roger)* - 2023

63. *Bouteille de Génie (Emily)* - 2023
64. *Bottom's Up!* - Le Catalogue - Lab Gallery San Francisco, juin 1998
65. *Flyer* - Lancement de *Reader* à Small Press Traffic, San Francisco, 1989
66. *Reader* - Lapis Press - 1989
67. La recette du Kugel de nouilles de la mère de Robert Glück dans *Food for Life: ... And Other Dish*, édité par Lawrence Schimel - 1996
68. *Communal Nude* - Essais choisis - Semiotext(e) - 2016
69. Photographie par Chris Komater - 1996
70. Extraits d'un carnet de notes sur la céramique
71. Robert Glück - *Pain / Camile Roy - Reading My Catastrophe* - Asterion Projects - 2019
72. Robert Glück & Kathleen Fraser - *In Commemoration of the Visit - Further Other Book Works* - 2015
73. Robert Glück, Sarah Schulman - *Elders Series #2* - Belladonna - 2008
74. Extrait d'un carnet - Poster
75. Chris Komater - *Dark Passage* - 1998
76. *Vase* - 2020
77. *Bocal* - 2019
78. *Bocal* - 2023
79. *Vase* - 2021
80. *Vase* - 2021
81. *Vase* - 2021
82. *Vase* - 2023
83. *Vase* - 2021
84. Robert Glück dans l'atelier de céramique - Manuel des étudiant.e.s de Berkeley - 1968
85. « Quatre sur le vide » - Essai - 1997

Vidéos

A

86. Lecture de Robert Glück au Centre de Poésie & Archives de la Poésie Américaine à l'Université d'Etat de San Francisco - 31 min 30 - avril 1975
87. Dean Smith & Robert Glück - *Aliengnosis* - 12 min 07 - 2008
88. Lecture de Robert Glück à Poetry Project, New York - 33 min 30 - mars 2023
89. Jocelyn Saidenberg & Robert Glück - *In This Country* - 8 min 23 - 2023

B

90. *Ceramiques des années 70* - diaporama digital

* **(dernière page)**. Robert sous la douche - Photographie par Loring McAlpin - 2004



ENOLA GAY
FIGHT AFFINITY GROUP

TEN REASONS TO GO TO WORK TODAY
BULLSHIT?
Enola Gay's NEW and IMPROVED
TEN EXCUSES NOT TO GO TO WORK



PARQUITE SALON PRESENTS
A Reading Of
**EROTIC
POETRY**
JEANNE SIROTKIN • TOM CUSON
JOB GLUCK • ANNE VALLEY FOX
FR. JULY 26TH
7:30 PM
INTERNET MUSEUM
OF EROTIC ART
540 POWELL
\$3.00

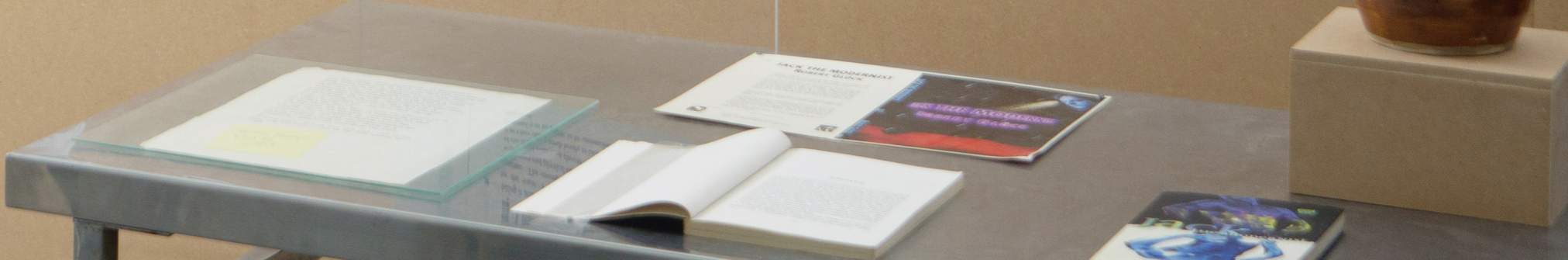


Reading at the International Museum of Erotic Art with three
poets: Jeanne Sirotkin, Anne Valley Fox, Job
Gluck. Photo: Mike Sisk, September, 1974.
We had a night out of our erotic dream.



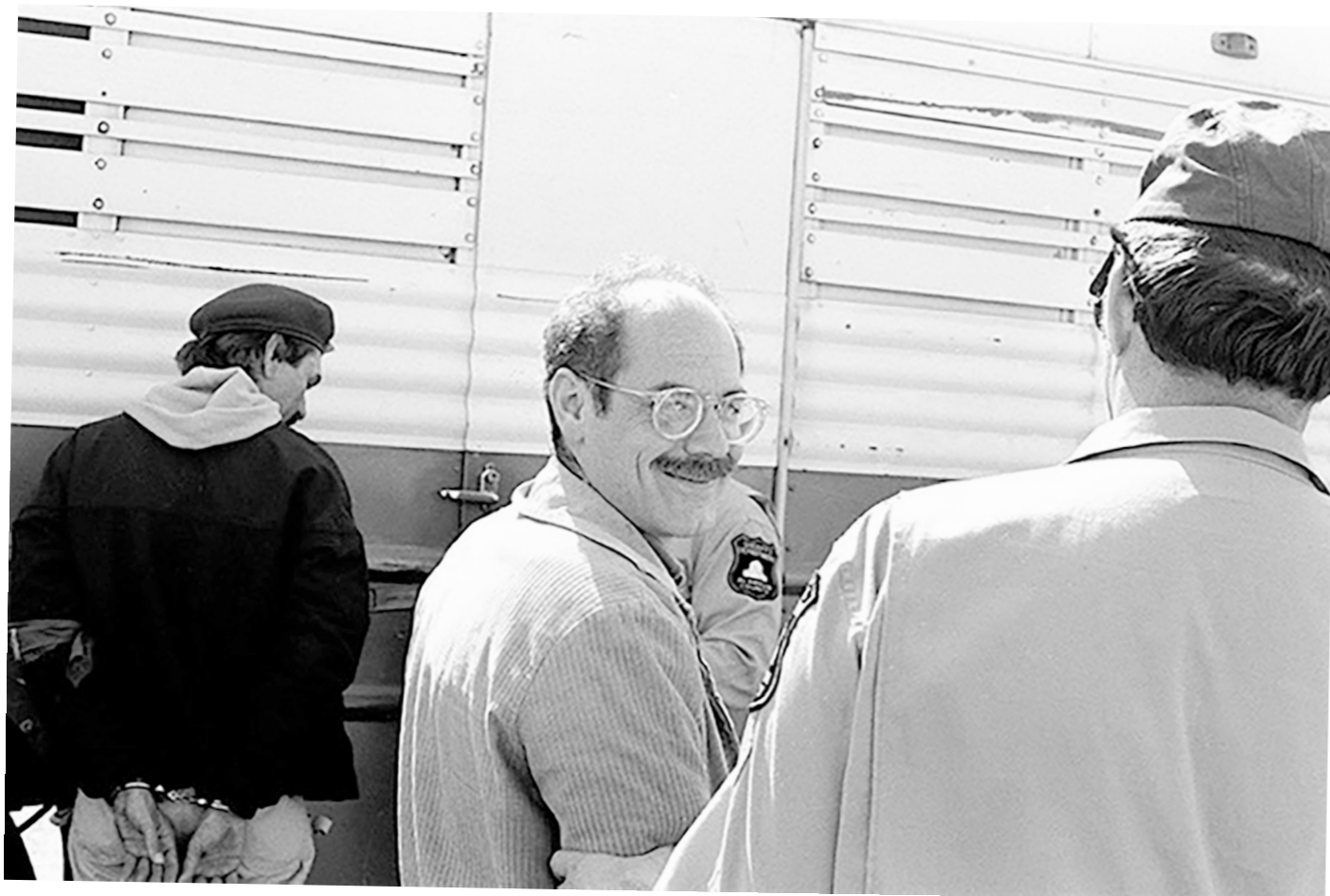
The world, refined, gathers there, gossamer
ing caudex fertility of metaphor which supports rather
than challenges the inevitability of Jack. I grab his
cock, suppressing, and he says to me: Bewildered
man. What's that? As it happens I answer for him.
It's my appendicitis, my testicles, my bag, my
testicles, my veins de quibus, my World Trade
Center, my banana, my auditory rape, my late evening
quest, my dumbbell, my horizon, my Gimmick, my
my last day, my last, my cancer, my one-oh-oh,
alcohol after a storm, my candle, my life, my
cancer, my drawbridge, my white whale, my tower
of Babel, my driving out, my spine, my sock, my mouth,
my hair, my orgasm, my vertigo, my cyclone, my
podium, my Picasso, my torpedos, my necktie, my
midway camp, my interminable suspicion, my head
ranger, my church steeple, my head rack, my olive
stick, my stick, my back, my shark, my neck gear
chain, my intention, my spoon, my obelisk, my
candle card, my sugar cane, my steady state, my
battering ram, my Boca-Raton, my cigarette, my
wound, my fabulous child, my National Guard, my
Rodin's Balise, my slice of gold, my most beau-
tiful, my submarine, my source stick, my fish.

my one, my rubber, my pencil, my bag pole, my been
stall, my procedure, my square Grove, my Mother
why, my lurch, my electric, my boy, my matter, my
the couple, my give, my compass, my matter, my
nerve pain, my last poem, my Jack Traven
I stopped a moment and looked at it—as
elegant complexity transfer of itself, erect and shiny.
It equaled the intensity I was able to feel. I don't have
a language to describe that intensity so I lack the
thought: No wonder Jack, familiar out of bed, seemed
prominent that made me so urgent? Sucking, mak-
ing—a hopefully metaphorical language: I felt like
being it and shaking it by the shoulder and biting it
by the neck. I wanted to be its succubus and
master. The concept of pleasure didn't touch the
of the Image Traven's sheet of blue specks to use
it as a face cloth, a wash cloth, to wash it like money.
I wanted it to be a place, to be unconscious there, to
sleep there.



1. Enola Gay

* Photographie par Jack Davis - 1983



R.G: Je suis en train de me faire arrêter devant le laboratoire national Lawrence Livermore en 1983.

J'appartenais à un groupe d'affinité gay qui s'appelait Enola Gay. Le 20 juin 1983, on a été arrêtés lors d'un blocage anti-nucléaire et on est restés en prison pendant près de deux semaines. On était souvent arrêtés quand on protestait contre le développement des armes nucléaires, l'apartheid en Afrique du Sud, l'intervention en Amérique centrale ou tout autre sujet à l'ordre du jour.

La photo est de Jack Davis.

* FAG (Faggot Affinity Group)

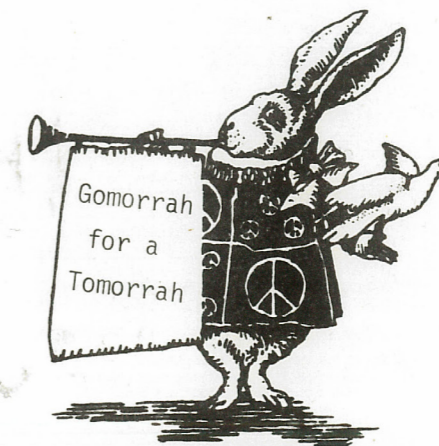
ENOLA GAY

was founded in July 1982 and has been meeting regularly since then. Our goal is to provide a way for gay men to express anti-nuclear politics. We have been involved in a number of different kinds of activities:

- * Bringing a gay presence to the blockades at the Lawrence Livermore Laboratory, Port Chicago, the University of California, and Vandenberg Air Force Base.
- * Co-sponsoring the benefit showing of Adair Films' "Change of Heart."
- * Discussion of anti-nuclear strategies on the radio program "Gay Life" and in the newspaper "Coming Up."
- * Leafletting and tabling.
- * Networking with other affinity groups.
- * Participation in non-violence training and consensus workshops.

FAGGOT AFFINITY GROUP

Jack: 415-282-2843
John: 415-864-4353



1118 Valencia
San Francisco
CA 94110

TEN REASONS TO GO TO WORK TODAY

- 1) Your work is of positive social value.
- 2) Your work is creative and stimulating.
- 3) Your boss is a noble humanitarian.
- 4) You decide what you produce.
- 5) At your job, decisions are made by those who have to live with them.
- 6) You are well paid.
- 7) You can express yourself freely at work, without any repercussions.
- 8) You have the time to do the job right.
- 9) You would do your job even if you didn't need the money.
- 10) You enjoy kissing ass.

BULLSHIT?

Enola Gay's NEW and IMPROVED TEN EXCUSES NOT TO GO TO WORK

- 1) Your dog is sick.
- 2) You have no clean clothes.
- 3) You forgot it's Monday.
- 4) You have diarrhea.
- 5) Your fingers have typist's cramps, your back is sore from your lousy chair, your eyes are bloodshot and can't focus from all that VDT work last week.
- 6) The thought of seeing your boss's mean, ugly face makes you nauseous.
- 7) You fell asleep on BART. You're in FREMONT. You're not sure how to get back.
- 8) You protest your firm's:
 - supplying capital and technology to South Africa
 - campaign contributions to reactionary politicians
 - senseless and dictatorial personnel policies
 - tacky lobby furniture
- 9) You need more free time and starting today you demand a four day, thirty hour work week with no cut in pay (more effective if done in unison with co-workers).
- 10) Pick your Lingo:
 - A) Monday is like, you know, too much to deal with.
 - B) Monday is just terribly difficult, much too much of a jolt.
 - C) Addressing the issue of Monday, you find that it adversely impacts your time/productivity/sanity schedule, so you will seriously consider postponing this critical path item indefinitely, if not forever.
 - D) Lunes es MIERDA.

SO GET READY for the DRESS-FOR-SUCK-CESS-HONEY FASC-ION ZHOU
NOON at MONTGOMERY and MARKET

* Dress-for-Suck-cess-Honey Fasc-ion Zhou - 1982

Itchy wool suits, absurd bunny bows, crippling shoes, choking neckties, drab colors, rigidified gender roles... Is the way you dress for work really a matter of choice? Bonzo Babylon tries to suppress self-expression by controlling self-presentation. Difference, creativity, spontaneity, rebelliousness are smothered under layers of gray pin-striped gabardine. Like, if you're so afraid to die you hair green if you want to, how free do you really feel to say your pissed off about nuclear terror, about the U.S. government using public resources to bully Nicaragua while doing diddely-squat about AIDS, about doing boring and useless work all day under the snooper-vision of some jerky boss....

Well dears, stand up for your goddess-given right to henna during your 15 seconds of fame as Miss Financial District in Enola Gay's

One also... sublimated profit... community-bug...
New design subtly suggests femininity and produces...
Ideas for drag themes:
-What would you wear, if you knew the bomb was going off in half an hour
-Exhibit the truly disgusting ugliness of your most hated supervisor
-Out-Feinstein Feinstein. Out-Reagan Reagan.
-The outfit you would most like to make an entrance in at work.
Or make up your own theme, if you can still think creatively after watching all that television.

R.G: Un jour, on a organisé un défilé de mode intitulé "Dress for Suck-cess" devant le grand magasin de luxe Neiman Marcus. Notre commentateur faisait le lien entre nos tenues et les conflits internationaux. Il a conclu avec le Nicaragua lorsque deux femmes magnifiquement habillées sont sorties : "Nous venons du Nicaragua !" ; "Vous ne voulez pas qu'on envahisse votre pays, n'est-ce pas ?" "Non, non." La foule a applaudi. Plus tard, j'ai compris que les gens pensait qu'il avait dit : "Vous ne voulez pas que dix hommes en robe envahissent votre pays".

* DIX RAISONS POUR NE PAS ALLER TRAVAILLER AUJOURD'HUI



2. Musée International de l'Art Érotique

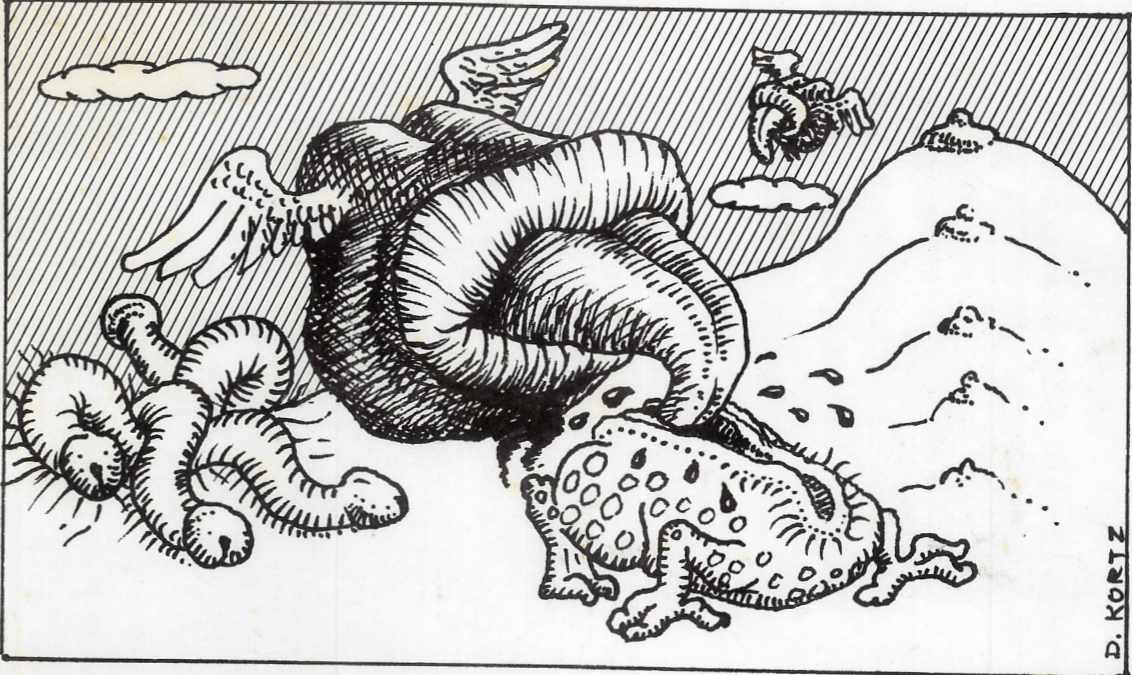
Lecture de poésie érotique - 1974

* Photographie et poster



R.G: Lecture au Musée International d'Art Erotique avec (de gauche à droite) Tom Cuson, Steven Schutzman, Anne Valley Fox, Bob, Jeanne Sirotkin, Wendy Miller, Mark Seidenberg, en 1974. On avait écrit un scénario à partir de nos rêves érotiques.

PARACHUTE SALON PRESENTS:



A Reading Of
EROTIC
POETRY:
(with:)
JEANNE SIROTKIN • TOM CUSON
BOB GLÜCK • ANNE VALLEY FOX

FRI. JULY 26TH
7:30 PM
\$3.00

INTERNAT'L MUSEUM
OF EROTIC ART
540 POWELL

3. Small Press Traffic

* Flyer de workshop - 1977

Small Press Traffic

ROBERT GLÜCK'S WORKSHOP

PROSE · POETRY

MON 8-9:30PM

FOR INFORMATION CALL 285-8394

3841-B 24TH ST SAN FRANCISCO
(BETWEEN CHURCH & SANCHEZ)

TUITION FREE

R.G.: J'ai commencé à travailler bénévolement pour Small Press Traffic en 1976 pour m'inscrire dans le monde littéraire de San Francisco. L'organisation est née de l'arrivée de la technique d'impression offset et de l'explosion des presses et des petits magazines financés par le gouvernement. La Commission des Arts de Californie et le NEA nous ont donné de l'argent pour organiser des ateliers gratuits, ce qui nous a permis de payer le loyer et nos salaires. Je crois que je n'ai jamais été aussi heureux dans mon travail.

En tant qu'enseignant, je voulais être un canal, pas un modèle, pas même donner des conseils, mais expliciter ce qui se passait dans un texte. C'est-à-dire rendre compte de l'expérience de la lecture et identifier les problèmes, sans les résoudre. Les repérer est la première chose à faire et la plus difficile.

C'était l'époque des ateliers d'écriture, peut-être la plus héroïque. Aujourd'hui, on s'interroge sur leur valeur. C'est toujours une bonne idée, mais ces groupes de Small Press Traffic s'aimaient eux-mêmes, et constituaient une grande partie de la vie sociale des gens. C'est à cela que l'on reconnaît le succès d'un atelier. Les relations s'étendent à l'extérieur : les gens se fréquentent, forment des groupes de lecture, dorment ensemble. J'avais attiré des gens comme Kevin Killian et Dodie Bellamy pour constituer ce qui allait devenir notre groupe New Narrative, et bien sûr, ils amenaient leurs amis. J'étais ouvert à tout type de travail. Vous voulez écrire un sonnet ? D'accord. Un roman de science-fiction ? Très bien. J'insistais pour que tout le monde apprenne à tout lire : fiction, poésie, non-fiction.

C'est grâce aux ateliers que j'ai rencontré Kevin et Dodie, Mike Amnasan, Sam D'Allesandro, Camille Roy. Et puis il y a eu une deuxième génération : Jocelyn Saidenberg,

Rob Halpern, Robin Tremblay-McGaw, et d'autres. New Narrative a été fondé sur le principe simple du partage d'écriture chaque semaine. Mon enseignement était souple et affectueux.

En fin de compte, j'ai organisé trois ateliers : un pour la prose et la poésie, un pour les écrivains homosexuels et un pour les écrivains plus âgés. Les écrivains plus âgés faisaient des retraites au bord de la mer. L'une des étudiantes, Maria, était en fauteuil roulant, et pour l'emmener à la plage, je l'ai portée tout, tout, tout en haut d'une volée de marches en bois et tout, tout, tout en bas de l'autre côté. Elle a pleuré lorsque nous avons atteint le rivage, car cela faisait tellement longtemps qu'elle n'avait pas vu l'océan. Quand Mary-Madeleine, une autre étudiante, a été atteinte d'un cancer, on l'a installée dans l'espace de vie commune et on s'est occupés d'elle jusqu'à sa mort.

Vous savez, je suis un peu paumé. Est-ce que ca se voit ? J'ai donné ces cours et je suis devenu très ami avec certains de mes étudiants, mais j'ai rarement découvert, et avant bien longtemps qui couchait avec qui, ou qui inspirait une terrible fureur.

* Lecture de soutien à Small Press Traffic

INTERSECTION PRESENTS

**A BENEFIT READING FOR
SMALL PRESS TRAFFIC:**

BRUCE BOONE

TOM MANDEL

MARY OPPEN

MICHAEL PALMER

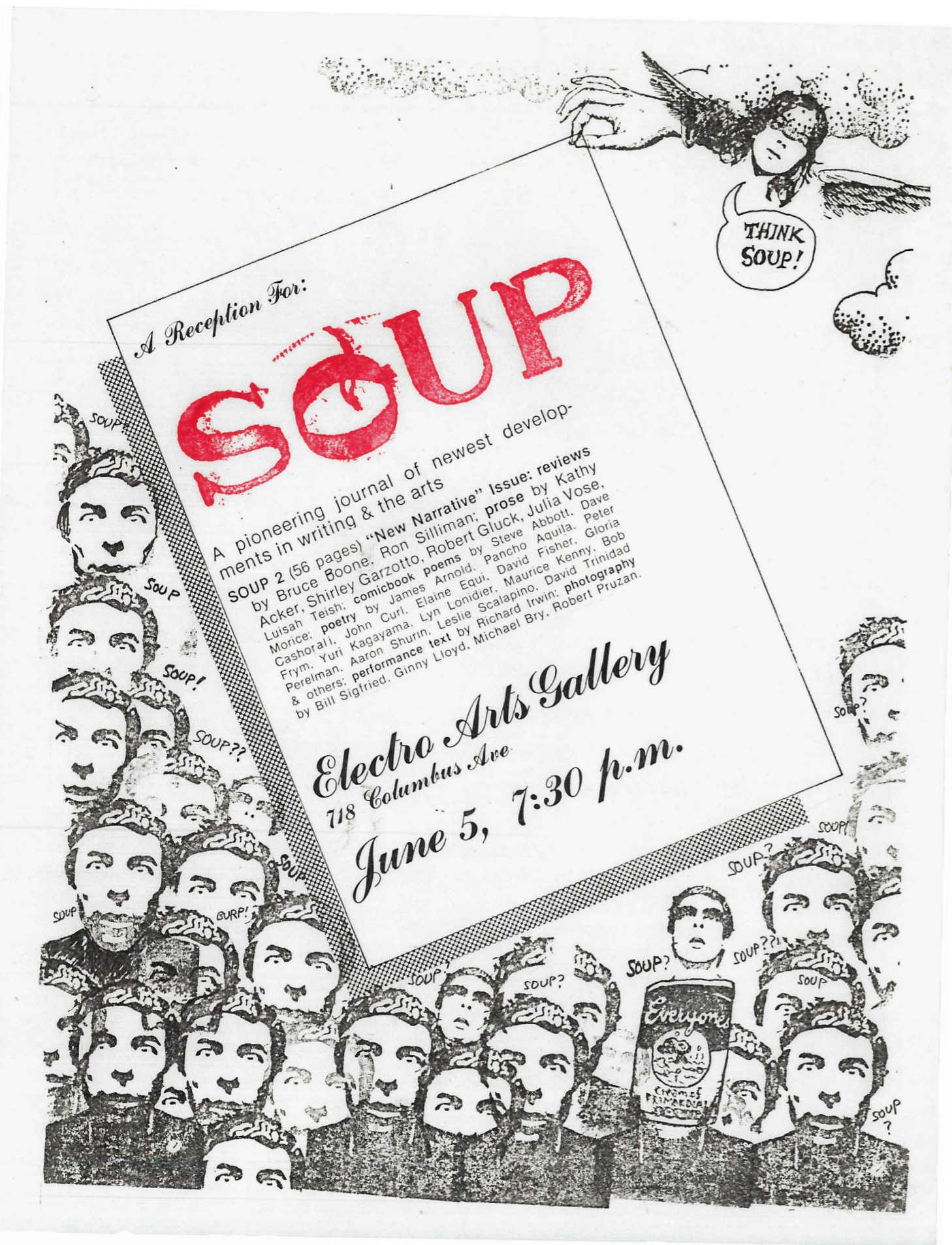
LESLIE SCALAPINO

TOM THOMPSON

INTERSECTION 756 UNION STREET TUES. JUNE 27 8:00 PM 1.50

4. Soup / Left Write!

- * Flyer de lancement de Soup 2 - 1981
- * Programme de la conférence Left Write! - 1981



R.G. Le magazine Soup de Steve Abbot, lancé en 1980, et la conférence Left Write! de 1981 ont été deux voies d'expression de New Narrative, rassemblant diverses identités, stratégies formelles et politiques de gauche sur des couvertures de magazines et sous un même toit. Il est difficile d'imaginer l'agitation gauchiste qui régnait à San Francisco à cette époque. Les trotskistes, les maoïstes, le parti communiste. Les événements majeurs de l'histoire de la ville au XXe siècle ont été transmis par le PC et le militantisme ouvrier.

Left Write! A Unity Conference of Writers on the Left

SATURDAY, FEBRUARY 21, 1981		SUNDAY, FEBRUARY 22, 1981	
PANEL 12:00 - 2:00 p.m.	"How does writing arise from and affect our communities?" Robert Chrisman • Nellie Wong Judy Grahn • Alejandro Murguía	PANEL 12:00 - 2:00 p.m.	"How can we best join in a unified political struggle?" William Mandel • Pat Parker Tillie Olsen • Ron Silliman
WORKSHOPS 2:30 - 4:00 p.m.	<ol style="list-style-type: none"> PAST POLITICAL LESSONS • Karen Brodine, David Plotke NATIVE AMERICAN WRITING • Maurice Kenny, Wendy Rose, Frank La Pena, Jack Forbes, Duane Big Eagle, Janet Campbell BLACK WRITING • Deborah Major, Darryl Gauff TRANSLATION AS A POLITICAL TOOL AGAINST POUNDISM • Stephen Kessler, Kosrof Chantikian, Doreen Stock, Charles Belbin 	WORKSHOPS 2:30 - 4:00 p.m.	<ol style="list-style-type: none"> WRITERS AS WORKERS • R.V. Cottam, Enes Gomez ASIAN-AMERICAN WRITING • Merle Woo and Others GAY AND LESBIAN POLITICAL WRITING • Amber Hollibaugh, Jeff Escoffier, Eric Garber, and Roberta Yusbah CRITICISM AS A POLITICAL TOOL • Al Richmond, Richard Irwin
WORKSHOPS 4:30 - 6:00 p.m.	<ol style="list-style-type: none"> THE POLITICS OF FEMINIST WRITING • Gabrielle Daniels, Margo Rivers CHICANO POLITICAL WRITING • Juan Felipe Herrera, Tomas Ybarra-Frausto, Yvonne Bejanaro-Yarbro, Alejandro Murguía AGITPROP: GETTING WORK OUT INTO THE COMMUNITY • Leslie Simon, Kush, Artful Goodtimes 	PLENARY 4:00 p.m.	Reports and Workshop Summations Resolutions and Motions • Open Meeting
8:00 - Midnight	MUSIC AND PARTY • Avotcja • Chris Tanner • Siu Wai Anderson • Phil Deal	NOE VALLEY MINISTRY 1021 Sanchez, S.F.	
		ADMISSION FOR TWO DAYS: \$5.00 Pre-Registration: Small Press Traffic, 3841B 24th St., S.F., 285-8394 Registration at Noe Valley Ministry from 11:00 a.m. (limited to 200) Child Care: Call Steve Vincent 2 weeks in advance: 821-7684 Wheelchair: 821-3004	

Coordinators for Workshops: Robert Gillick, Wendy Rose, Deborah Major, Jack Hirschman, Ann Finger, Juan Felipe Herrera, John Curl, Susu Jeffrey, Merle Woo, Bruce Boone, Steve Abbott.

Poster Design & Typsetting: Kirsten Wettick-John and William Garrett.

5. Lingam à Bascule

Grès avec engobe - 2023



6. Blurb original pour Jack The Modernist

par William S. Burroughs - 1985

- 2 All too often self exploration is intolerably
dull scatching ones ME which is the least interesting
thing about anyone. H in This book self ex loration is
so precise as to become impersonal.. ' itchy skin
above ribs lips and tos slightly prickly as if aselep
3 intestinal sound like people moving around a house
4 avoiding each other woodwind of empty room air
arches between my ears my breath has the heavy lift
of an airplane taking off.. deep hum at the same level
as my breathing.. Intersting that this hum is
a atage in jouneyes out of the body as described
by Robert Monreo in his seminars. here the way
in becomes the way out..
- 5 And some real sex at last. I know how difficult it is
o write about sex and make it interesting even to
some one who is not sexually aroused by the same
signals.. One is reminded of Genet and the
6 transmutation of sex into something beyond sex.
7 He even managaes to makes the disappointments and
impasses blind alleys of love moving an d
interesting. Seemsto say everything ina fresh
way..
- 9 Not since Genet have we seen such pure love of the
8 human body and soul... seen as one flsh papable as
a haze.

William Burroughs
blurb for
Jack

7. Extraits de Jack le Moderniste - 1985

* Extrait 1

The world, refused, gathers there, generating endless fertility of metaphor which supports rather than challenges the inevitability of Jack. I grab his cock, unpromising, and he says in mock bewilderment, 'What's that?' As it hardens I answer for him, 'It's my appendicitis, my inchworm, my slug, my yardstick, my viola da gamba, my World Trade Center, my banana, my statutory rape, my late string quartet, my garden god, my minaret, my magnum opus, my datebook, my hornet, my Giacometti, my *West Side Story*, my lance, my cannon, my nose-job, my hot dog, my little sparrow, my worm on the sidewalk after a storm, my candle, my Bic, my unicorn, my drawbridge, my white whale, my tuning fork, my divining rod, my cobra, my tooth, my noun, my horn, my asparagus, my vertical, my cyclops, my podium, my Picasso, my torpedo, my necktie, my subway strap, my intravenous injection, my lead singer, my church steeple, my bread stick, my chew stick, my joy stick, my beak, my shark, my trick guest chair, my metronome, my spout, my obelisk, my credit card, my sugar cane, my candy cane, my battering ram, my Roto-Rooter, my cigarette, my weasel, my fatherless child, my National Guard, my Rodin's *Balzac*, my fillet of gold, my meat thermometer, my submarine, my licorice stick, my fetish,

27

Jack the Modernist

my tree, my tuber, my piccolo, my flag pole, my bean stalk, my pipecleaner, my Spruce Goose, my Mother Goose, my *Venus of Willendorf*, my sandman, my whip, my hatrack, my electric eel, my boy scout by the campfire, my genie, my compass, my stamen, my newel post, my date palm, my Dark Tower.

I stopped a moment and looked at it—an elegance completely trustful of itself, erect and shiny. It equaled the intensity I was able to feel. I don't have a language to describe that intensity so I lack the thought. No wonder Jack, familiar out of bed, seemed like a stranger. What did I want from this flesh peninsula that made me so urgent? Sucking, stroking—a hopelessly inadequate language. I felt like biting it and shaking it by the shoulders and lifting it by the waist. I wanted to be its executioner and mourner. The concept of pleasure didn't touch the engagement and physical call: to touch it like the neck of the *Winged Victory*—a shower of blue sparks; to use it as a face cloth, a scrub brush; to bank it like money. I wanted it to be a place: to be unconscious there, to sleep there.

28

Le monde, refusé, se rassemble ici, générant une fertilité sans fin de métaphores qui soutiennent plutôt qu'elles ne contestent l'inévitabilité de Jack. Je saisis sa bite, peu prometteuse d'abord et il me dit avec une confusion feinte, "Mais qu'est-ce que c'est ?". Alors qu'elle durcit, je réponds pour lui : "C'est mon appendicite, ma chenille, ma limace, mon mètre étalon, ma viole de gambe, mon World Trade Center, ma banane, mon détournement de mineur, mon quatuor à corde de la maturité, ma divinité du jardin, mon minaret, mon magnum opus, mon agenda, mon frelon, mon Giacometti, mon *West Side Story*, ma lance, mon canon, mon nez refait, mon hot-dog, mon petit moineau, mon ver de terre sur le trottoir après l'orage, ma bougie, mon Bic, ma licorne, mon pont-levis, ma baleine blanche, mon diapason, ma baguette de sourcier, mon cobra, ma dent, mon nom, ma corne, mon asperge, ma verticale, mon cyclope, mon podium, mon Picasso, ma torpille, ma cravate, ma poignée de métro, mon intraveineuse, mon chanteur principal, mon clocher d'église, mon gressin, mon baton à mâcher, ma manette, mon bec d'oiseau, mon requin, mon invité surprise, ma chaise, mon métronome, mon bec verseur, mon obélisque, ma carte de crédit, ma canne à sucre, mon sucre d'orge, mon bélier, mon furet déboucheur, ma cigarette, ma belette, mon orphelin de père, ma garde nationale, mon *Balzac* de Rodin, mon filet d'or, mon thermomètre à viande, mon sous-marin, mon baton de réglisse, mon fétiche, mon arbre, mon tubercule, mon piccolo, mon mâât, ma

tige de haricot, mon cure-pipe, mon hydravion à coque, ma Mère l'Oie, ma *Vénus de Willendorf*, mon marchand de sable, mon fouet, mon porte-chapeaux, mon anguille électrique, mon boy-scout au feu de camp, mon génie, ma boussole, mon étamine, mon poteau, mon palmier à dattes, ma Tour sombre".

Je me suis arrêté un moment et je l'ai regardée – une élégance pleine de confiance en soi, en érection et brillante. Elle était à l'image de l'intensité que je pouvais ressentir. Je n'ai pas le langage qui permette de décrire cette intensité, et donc je n'arrive pas à la penser. Rien d'étonnant à ce que Jack, si familier hors du lit, m'apparut alors comme un étranger. Qu'attendais-je de cette péninsule de chair qui me rendait si pressant ? Sucrer, caresser – un langage désespérément inadéquat. J'avais envie de la mordre, de la secouer par les épaules et de la soulever par la taille. Je voulais être son bourreau et sa pleureuse. Le concept de plaisir n'avait pas de part dans l'engagement et l'appel physique : le toucher comme le cou de la *Victoire Ailée* – une pluie d'étincelles bleutées ; l'utiliser comme un gant de toilette, comme une brosse à récurer ; le déposer comme de l'argent à la banque. Je voulais que ce soit un lieu : y être inconscient, y dormir.

I walked home and sat down on my bed. My troubles were too numerous to consider all at once, their sheer quantity defeated me. My mom would say, 'Write a list, get a handle on your problems, deprive them of their active ingredient, time.' So I found a clean page in my yellow legal table and also the No. 2 pencil I swiped from Jack because his teeth had marked the wood. They were Jack's teeth but anyone could have done as much; I stole that intimacy and generality as a talisman. Nuclear catastrophe, destitution, famine, additives, melanomas, losing face, U.S. involvement in El Salvador and Nicaragua, Puerto Rico, South Korea, Chile, Lebanon and Argentina, war in the Middle East, genocide of Guatemalan Indians and extermination of the native peoples of Brazil, Philippines, Australia, answering the telephone, resurgence of the Nazis, the KKK, auctioning off the U.S. wilderness, toxic waste, snipers, wrinkles, cult murderers, my car, Jack's safety, queer bashers, South Africa, being unloved, considered second rate, considered stupid, collapse of our cities, acid rain, the deforestation of the Amazon basin, nerve gas, the death of my mother, Poland, unsafe drugs, the CIA, herpes, PCBs, industrial hazards, oil slicks, killing of porpoises and sea life generally, baldness, the New Right, organized crime, lynchings, pogroms and rapes, the defense budget of the U.S.A. and the U.S.S.R., Phyllis, video war games, destruction of the atmosphere, wasting of the soil through agri-business and strip mining, my death, storage of nuclear waste, heart attack, snipers, intestinal parasites, my parents' financial worries, my financial worries, blue whales, California condors, Bengal tigers, the Left, my aging, the brutality of the U.S. Meat packing industry (if there's such a thing as Karma we've had it), speaking in front of a room, cancer, Jack's reticence, pollution of the Mediterranean, anal warts, raising my hand and asking a question.

Feel better? I lie back on my bed and let my breath out. There is not so much sensation as you might think, a subtle emphasis marks the borders of my body—hands, feet, crotch and asshole more emphatic, more receptors, more expectation. I try to picture my dead self hosting the irrepressible life of worms and maggots but my own life returns as a shadow that only makes me more aware of feelings in inner mouth and tongue, my face pushing out, itchy skin above ribs, nipples like two pots gently stirred.

J'ai marché jusqu'à chez moi et me suis assis sur mon lit. Mes problèmes étaient trop nombreux pour être examinés tous en même temps, leur simple quantité a eu raison de moi. Ma mère aurait dit, "Dresse une liste, prend en main tes problèmes, prive les de leur principe actif, le temps". Donc j'ai trouvé une page vierge dans mon bloc note et le crayon n°2 que j'ai volé à Jack parce que ses dents avaient marqué le bois. C'était les dents de Jack mais n'importe qui aurait pu faire pareil ; j'ai volé cette intimité et cette généralité comme un talisman. Catastrophe nucléaire, destitution, famine, additifs, mélanomes, perdre la face, l'implication des États-Unis au Salvador et au Nicaragua, à Porto-Rico, en Corée du Sud, au Chili, au Liban et en Argentine, la guerre au Moyen-Orient, le génocide des Indiens Guatémaltèques et l'extermination des peuples indigènes du Brésil, des Philippines, d'Australie, répondre au téléphone, la résurgence des Nazis, le KKK, la vente aux enchères des terres sauvages des États-Unis, les déchets toxiques, les snipers, les rides, les meurtriers des sectes, ma voiture, la sécurité de Jack, les harceleurs de queers, l'Afrique du Sud, être mal-aimé, considéré au second rang, considéré stupide, l'effondrement de nos villes, la pluie acide, la déforestation du bassin de l'Amazonie, les gaz innervants, la mort de ma mère, la Pologne, les drogues dangereuses, la CIA, l'herpès, les polychlorobiphényles, les risques industriels, les marées noires, le meurtre des marsouins et de la vie marine en générale, la calvitie, la Nouvelle

Droite, le crime organisé, les lynchages, pogroms et viols, le budget de la défense des États-Unis et de l'URSS, Phyllis, les jeux-vidéos de guerre, la destruction de l'atmosphère, le gaspillage des sols par l'agro-industrie et l'excavation minière à ciel ouvert, ma mort, le stockage des déchets nucléaires, la crise cardiaque, les snipers, les parasites intestinaux, les inquiétudes financières de mes parents, mes inquiétudes financières, les baleines bleues, les condors de Californie, les tigres du Bengale, la gauche, vieillir, la brutalité de l'Industrie américaine de transformation des viandes (si le karma existe, on est foutu), parler en public, le cancer, la réticence de Jack, la pollution de la Méditerranée, les verrues anales, lever ma main et poser une question.

Ça va mieux? Je m'allonge sur mon lit et j'expire. Il n'y a pas autant de sensations qu'on pourrait le croire, une emphase subtile marque les contours de mon corps – mains, pieds, entrejambe et trou du cul sont plus emphatique, plus récepteur, plus expectatif. J'essaie de m'imaginer mort accueillant la vie irrépressible des vers et des asticots, mais ma propre vie revient comme une ombre qui ne fait que me rendre plus consciente de sensations dans la bouche et la langue intérieure, de mon visage qui fait surface, de la peau qui gratte au-dessus des côtes, des tétons qui ressemblent à deux casseroles que l'on remue délicatement.

8. Jack The Modernist

Jack le Moderniste - Première édition : Sea Horse Book / Gay Presses of New York - 1985

\$7.95

JACK THE MODERNIST

ROBERT GLÜCK

Robert Glück, "the most dazzling, innovative and relevant new writer among us," (*The Advocate*) first tackled the knot of violence, sexuality and power in a suite of stories, *Elements of a Coffee Service*.

In his first novel, *Jack the Modernist*, Glück continues to bring our culture into question by examining his own life. It's Glück's San Francisco, 1981—a world of loss which doesn't add up: cafes, allegories, bedrooms, phone calls, a funeral, a cartoon, a bathhouse, jokes, werewolves, a bar. Bob loves Jack, Joe-Toe loves Jack and Phyllis loses her son. Glück ventures as close as words can go to represent the body, then places Jack, Bob, Phyllis and Joe-Toe within the flux of history.

"Robert Glück has found a new way of making fiction passionate. This novel is a strange, exhilarating love story rich with invention and observation."—Edmund White.

"In this book self-exploration is so precise it becomes impersonal. Glück says everything in a fresh way—he makes the blind alleys of love interesting and moving.

And real sex at last. I know how difficult it is to write about sex and engage even someone who's not aroused by the same signals. Glück reminds one of Genet and the transmutation of sex into something beyond sex.

Not since Genet have we seen such pure love of the body and soul—seen as one palpable flesh."—William Burroughs

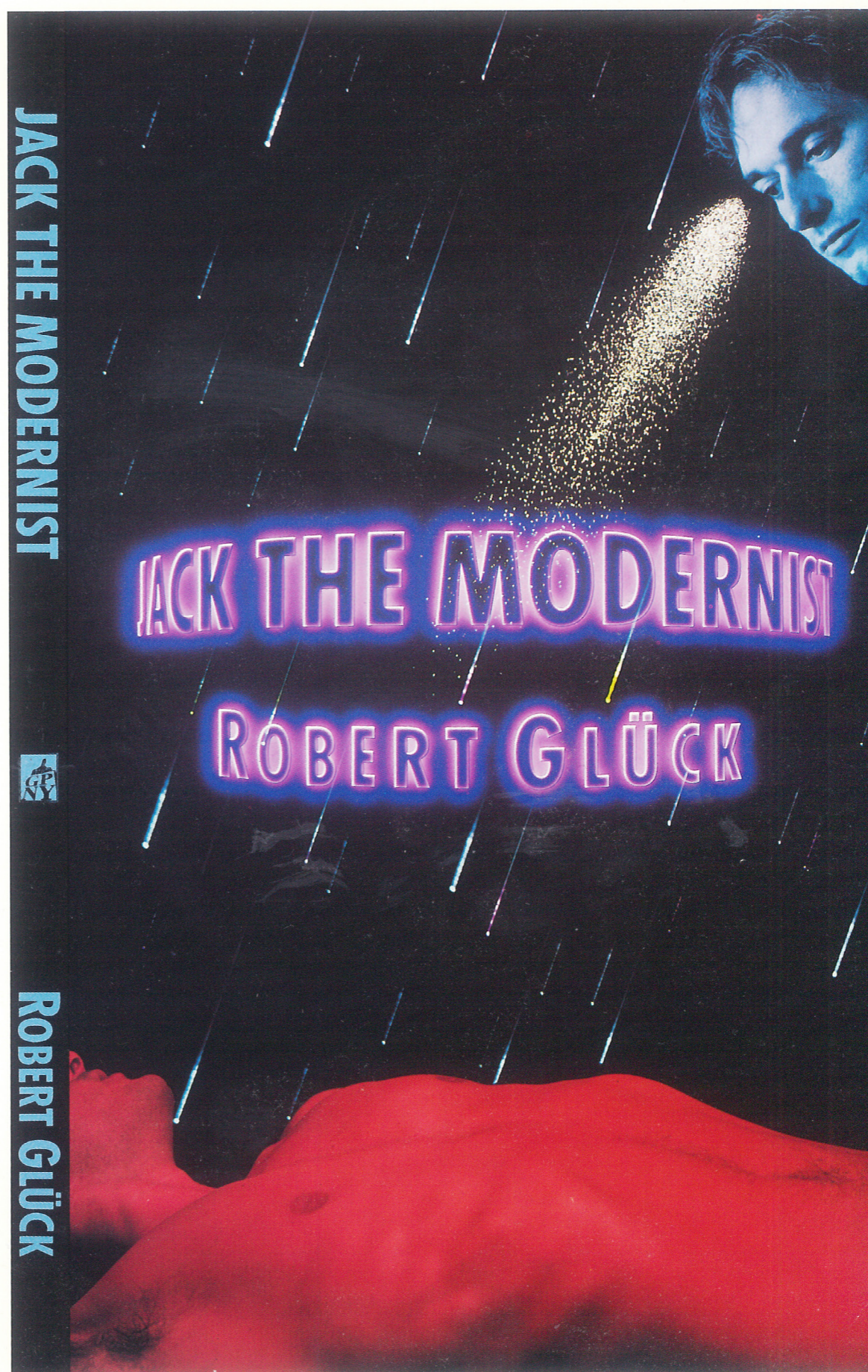
A SeaHorse Book

ISBN: 0-914017-11-X



Cover Photos—Stephen Savage
Cover—Iris Photographic, San Francisco
based on Duane Michael's "Peeping Tom"

G.P.N.Y.



"Trop souvent, l'exploration de soi est intolérablement ennuyeuse, grattant la surface des MOI. Dans ce livre, elle est si précise qu'elle devient impersonnelle. Glück dit tout avec fraîcheur, il parvient même à rendre intéressantes et émouvantes les déceptions et les impasses, les allées aveugles de l'amour.

Et du vrai sexe, enfin. Je sais à quel point il est difficile d'écrire le sexe et encore plus d'y faire s'engager ceux sexuellement excités par des signaux différents que les siens. Glück nous rappelle Genet et la transmutation du sexe vers l'au-delà du sexe.

Un amour aussi pur du corps et de l'âme humaine – vu comme une seule et même chair palpable comme la brume – n'a pas été vu depuis Genet."

William S. Burroughs

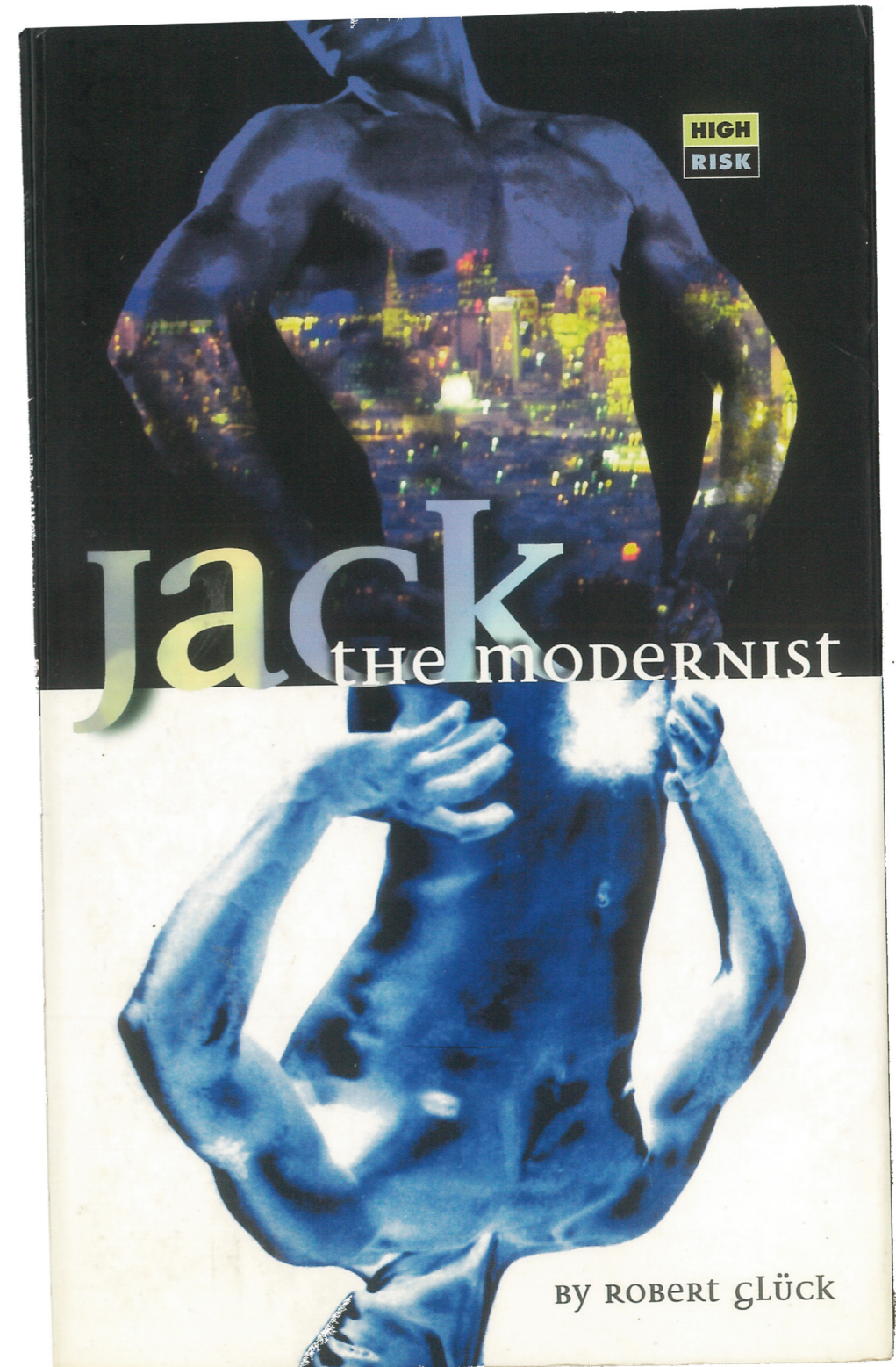
9. Bouteille de Génie

Grès émaillé avec engobe - 2019



10. Jack The Modernist

Jack le Moderniste - Seconde édition : High Risk Books - 1995



“What is going to happen to me?”--I ask the past. As though it were a genie answering one of three questions from the lip of a bottle, the past replies with a prediction that is also a command, “You are going to die.”

from a notebook



Chapter Nine

Jesus, when I feel the difference between my state
and the necessity of life with you, I remove the decision
I feel before meeting you in order to raise your spirit
and I begin crying to remedy my state which became
and change. My face is rigid, my arms and legs are weak,
and confusion grows inside and outside to gain. There
is a hearing in my chest, a sixth sense, the continuous
awareness of your body. I enlarge myself by equating your
madness towards me with the pain of your death. My
eyes look open and men and women spoil off my face.

I'm on my stomach in a side chapel at St.
Margaret. My lips are pressed against the floor, you seem

through the side of my eye, my hot cheek grinds on the
stone. My crying is choked, I curl into a ball and clutch,
an impossible shape. I get myself in your body in the
quantity is so high it beams upwards. You stand out as you
did at first.

Did you meet because the opposite being
meets—disorder, the strangeness of what's happening to
me. Then don't touch but concentrate on. The more I stand
you, the deeper the strangeness, the stronger my
desire—direct in the movement of love.

I'm so tired of being alone. I swim through my
eyes to the back of my head to observe this, my crying rings
like a woman's breath. The more alone I go to
enter you inside myself in a rickety man, one leg
keeps crying on, you cry with complete understanding. "If
it weren't for my head I could go on forever." You did not
touch other arms and as we grow I realize, a willing feel-
ing of life which now runs your mindless. I become
around as the sweet other makes my proper one. I promise
that I will see you—your eyes darken and your face rolls
away. The touch of your spreads as I ride the plunger.
Your tongue is soft as the metal slapper of a ball, purple-
brown like burnt iron. Everything wanted. I witness my
senses with excitement—who would have done!

In my black monotonous weeping, I wonder at the
very sense of suffering's requirement that you are, my love is
you do, back to—a baffling condition—oh my pain at
my mind weeps out as fiery tears. That weathers causes a touch
of pleasure in how hard. Carrots could through out in the
disease. When I finish crying I'm empty, drained.

Whatever my tears and I do not enjoy food, drink
or talk, there is no flower would I weep again.



11. Lingam Ghosts and Universes

Grès avec engobe - 2023



12. Hochet Make-It-Stop (Bob)

Grès émaillé avec engobe - 2016

13. Hochet Make-It-Stop (Xavi)

Grès avec engobe - 2023

14. Hochet Make-It-Stop (Bob)

Grès avec engobe - 2023

15. Hochet Make-It-Stop (Emily)

Grès avec engobe - 2023

16. Hochet Make-It-Stop (Janet)

Grès émaillé avec engobe - 2018

17. Hochet Make-It-Stop (Xavi)

Grès avec engobe - 2023



Hochets Make-It-Stop

Bob et Xavi



18. extrait de *À propos d'Ed* - Poster

Après quoi sa langue s'est enroulée en moi et m'a remodelé de l'intérieur. Mon anus tournait l'argile sur un tour de potier et Jim modelait des vases avec sa langue. Il a dit, cet endroit appartient à Shiva, et j'ai pensé, c'est pas mal : faire des pots avec ses mille mains.

extrait de *À Propos d'Ed*

19. extrait d'un carnet - Poster

"Que va-t-il m'arriver ?" – j'interroge le passé. Comme un génie répondant à l'une des trois questions depuis le bec d'une lampe, le passé réplique par une prédiction doublée d'un ordre : "Tu vas mourir."

extrait d'un carnet

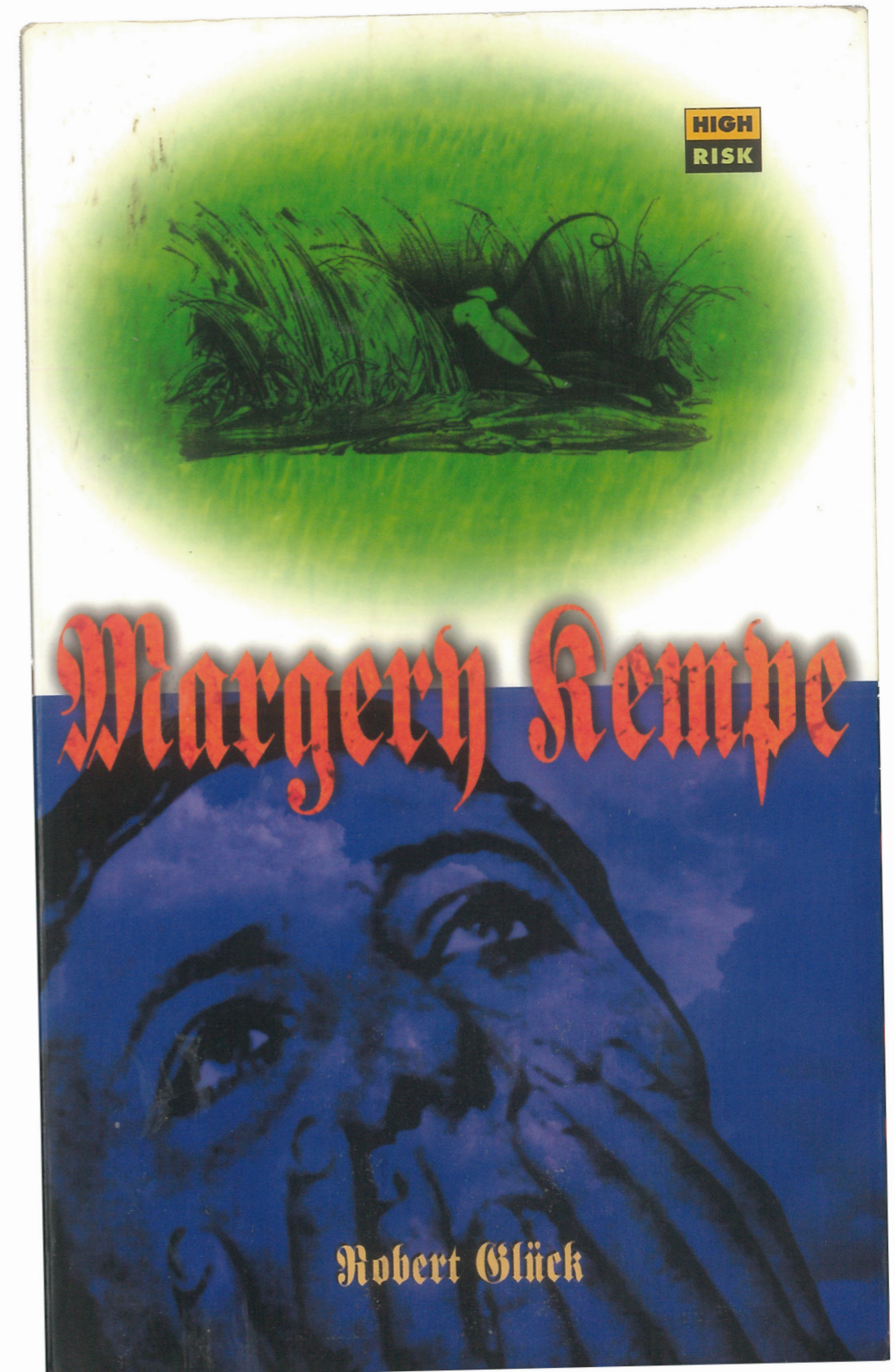
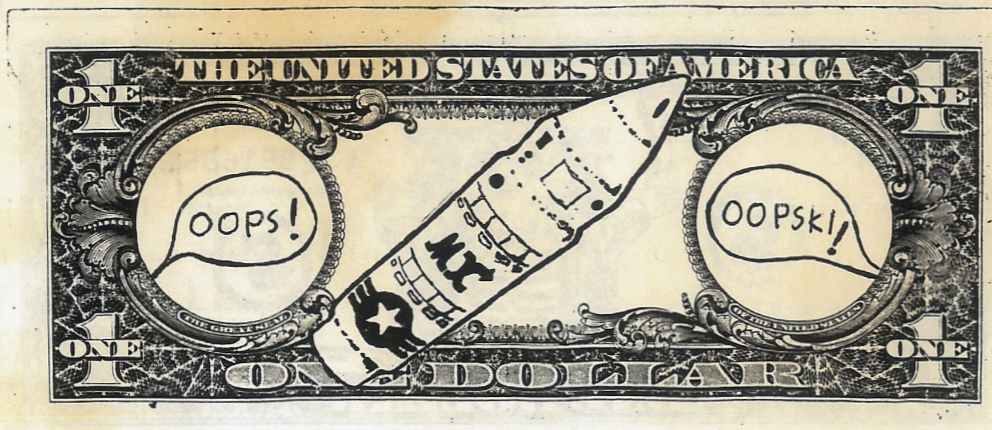
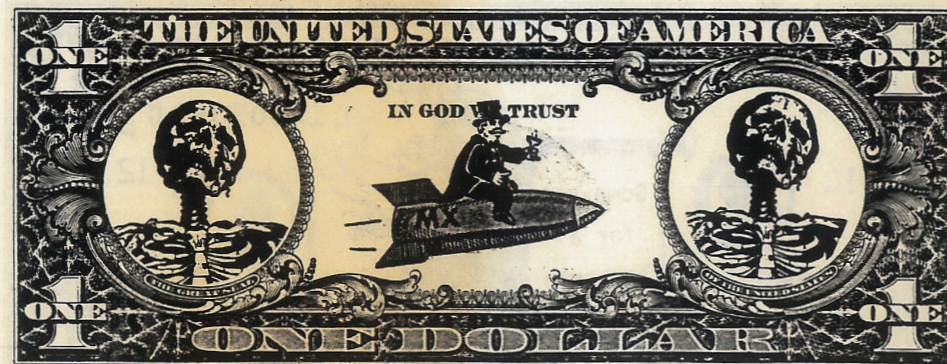
20. Agitprop pour Enola Gay

recto/verso - 1984



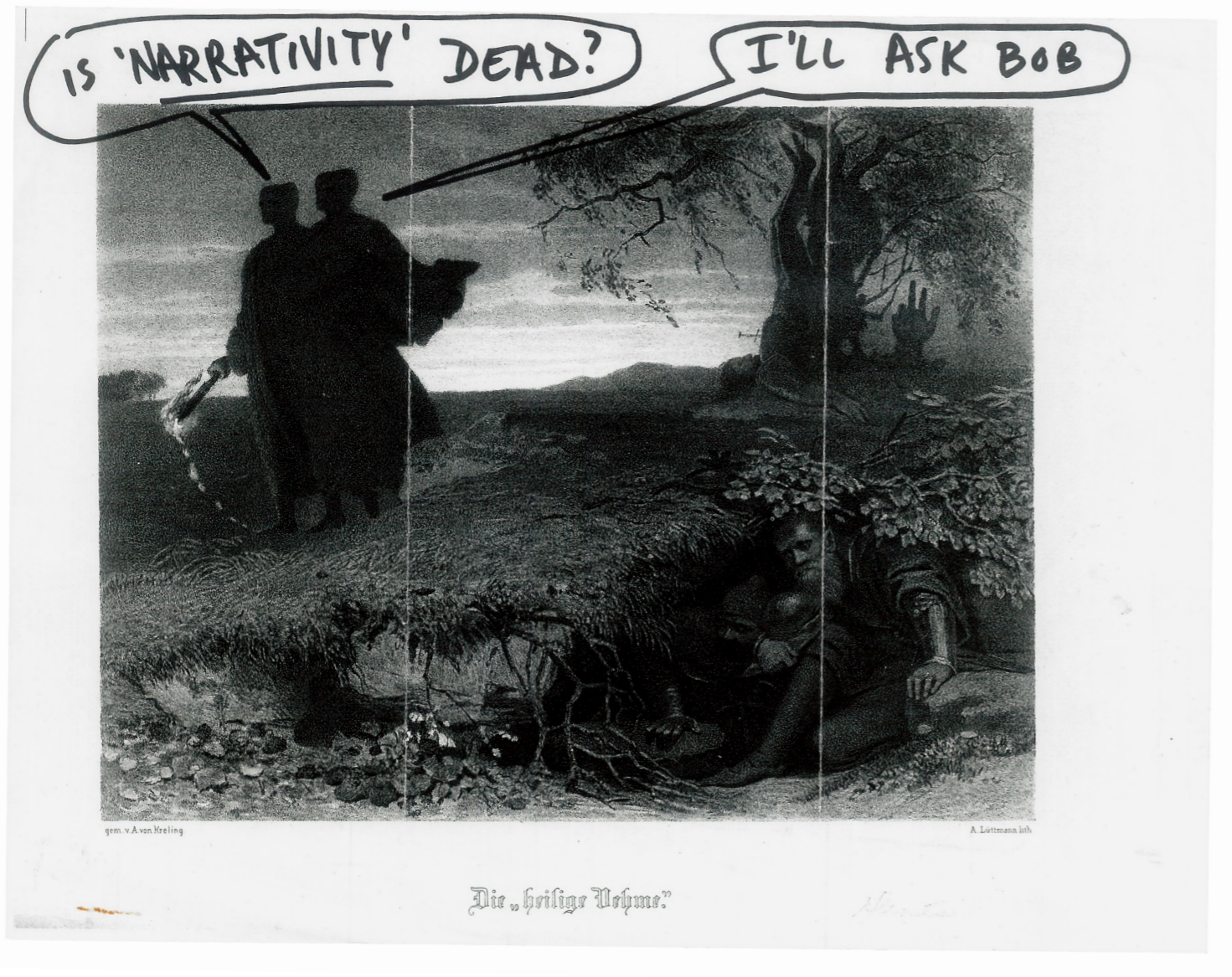
21. Margery Kempe

Margery Kempe - Première édition : High Risk Books - 1994



22. La "narrativité" est-elle morte ?

Je demanderais à Bob - Cadeau d'un-e étudiant-e



23. Hochet Ghosts and Universes

Grès avec engobe - 2022



24. Manuscrit de Margery Kempe

annoté par Robert Glück

24. Extrait de Margery Kempe

Chapitre Neuf

Margery Kempe

Chapitre Neuf

Jésus, quand je ressens la différence entre ma vie insipide et l'extase de la vie avec toi, je ravive la désolation que je ressentais avant de te rencontrer pour forcer ton apparition. Je me mets à pleurer si intensément que ma voix sonne rauque et étrange. Mon visage est rigide, mes bras et mes jambes sont faibles, la civilisation devient tendre et sensible à la douleur. Il y a un bêlement dans ma poitrine, un sixième sens, la conscience continue de ton corps. Je m'élargis en assimilant ta tendresse envers moi à la douleur de ta mort. Ma mâchoire s'ouvre, se bloque et des larmes et du mucus s'écoulent de mon visage.

Je suis à plat ventre dans une chapelle latérale de Sainte Marguerite. Les os de mon bassin se pressent contre le sol, du gaz traverse le côté de mon intestin, ma joue chaude est broyée sur la pierre. Mes pleurs sont étouffés, je me mets en boule et me serre, une forme impossible. Je me met dans ton corps. Sa fréquence est si haute qu'il se soulève. Tu as besoin de moi comme tu l'avais au début.

Dans notre union la plus intense les sentiments contraires s'installent – désordre, l'étrangeté de ce qui m'arrive. Les convulsions s'arrêtent mais pas les larmes. Plus j'ai besoin de toi, plus l'éloignement est profond, plus mon désir est puissant – un défaut dans le mouvement de l'amour.

A flock of angels ^{trace} ~~trace~~ their hands, ^a tender ^{farewell} ~~farewell~~, their wings open ^{together} ~~together~~ in a ^{reptile} ~~reptile~~ of common destiny, rose, teal, white ^{and} ~~and~~ pale yellow.

MARGERY KEMP

Proem

~~Something about wings or birds~~

~~This is the story of Margery Kemp. The shift from belief in a~~

~~common destiny to anxiety about personal destiny--about death--is~~

~~first the story of a woman ^{as} ~~who failed~~ ^{to fail} ~~to become a saint, and wrote the~~~~

~~first autobiography in English. Margery lacked a criteria for~~

~~the discernment of spirits. A failure that I respond to~~

~~permeates her book; inadequate faith. At the same time, I read ~~her book~~~~

~~to see if she can accomplish with her will what faith could not accomplish.~~

~~Which is not to say she lacked faith. She relates her 15th~~

~~century story as we tell an anecdote--taking a lot for granted.~~

~~The taste of an ^{pear} ~~apple~~, the name of a country, ^{all} ~~the~~ the ecstasy of~~

~~description. Since I have less faith in existence, I am obliged~~

~~to describe it more thoroughly.~~

~~I had Margery Kemp in mind for twenty years--she represented~~

~~for me the articulation of awkward faith in the value of~~

~~experience itself. I could not understand how to approach her~~

~~passion for Jesus until I experienced a ^{also} ~~similarly~~ clumsy~~

~~aspiration in ^{in my love} ~~my love~~ for ^{is} ~~was~~ a young man who ^{is} ~~was~~ above me,~~

~~lyrical and wealthy, who declined to change my life--so let this~~

~~story change it. What ^{is} ~~does~~ characterize a god: ^{is} ~~his~~ larger~~

~~context, a ^{deeper imperative} ~~predetermination~~ that meaning ^{stays} ~~stays~~ with him,~~

① they ~~to~~ gaze outward ^{at the} with ^{fixed} ~~fixed~~ attention at the central point of the story; they

91
66
25

25. *Hochet Ghosts and Universes*

Grès avec engobe - 2023

Je suis si fatiguée d'être seule. Je nage à travers mes larmes jusqu'à l'arrière de ma tête pour observer ça, mes pleurs réguliers comme la respiration d'un nageur. Cette retraite permet aux fantômes d'entrer : tu trébuches vers moi comme un homme bancal, une jambe ne cesse de s'effondrer, tu dis avec avec une compréhension totale, "Si je n'avais pas de corps je vivrais éternellement." On se tombe dans les bras et je me réjouis de notre deuil, un sentiment jaillissant de vie est maintenant même stimulé par la douleur. Je suis excité par une odeur douce et plate qui fait s'élever ma gorge. Je promets que je te sauverais – tes yeux s'assombrissent et ton visage s'éloigne. La puanteur de la décomposition se répand alors que j'en fais la promesse. Ta langue est rigide comme le clapet métallique d'une cloche, violet-marron comme du fer brûlé. Tout est gaché. Je regarde mon angoisse avec excitation – qui refuserait plus de vie?

Dans mes pleurs moroses et monotones, je m'interroge sur les termes même de l'argument de la souffrance : que tu sois, mon amour soit, tu meurs, la chair soit – une confirmation déroutante – ce n'est ni de la douleur ni de la joie jusqu'à qu'elles soient versées en larmes brûlantes. Cet éclatement provoque le plaisir d'une morsure. Des courants me traversent tout du long. Quand j'ai finis de pleurer je suis vide, exaltée.

Retires mes larmes et je n'apprécie plus la nourriture, la boisson ou la discussion; il n'y a plus de saveur jusqu'à ce que je pleure à nouveau.



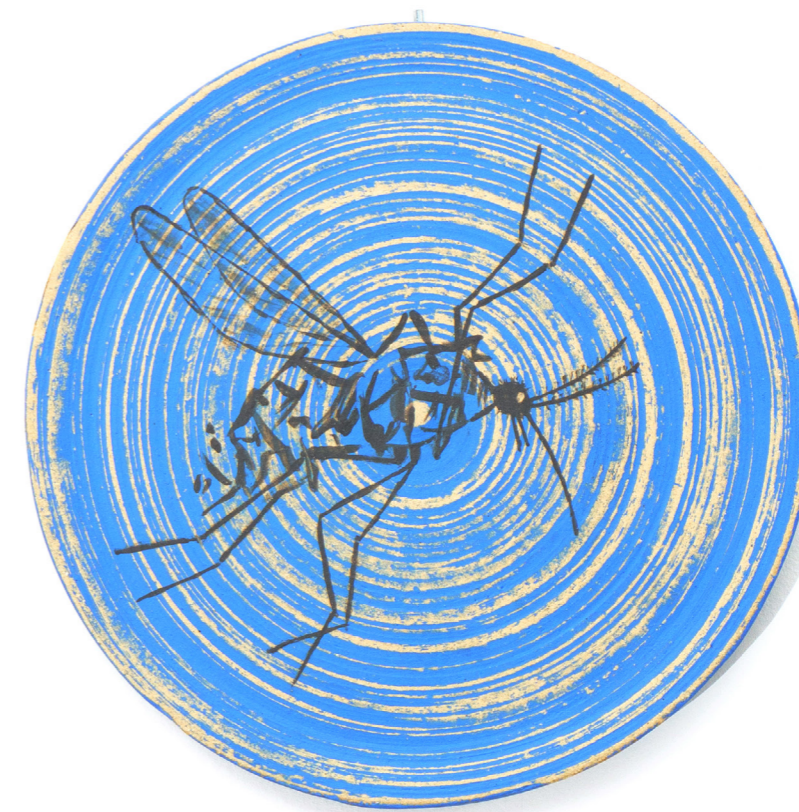
27. Lingam pour Martin Wong

Grès avec engobe - 2023



28. Assiette Moustique 1

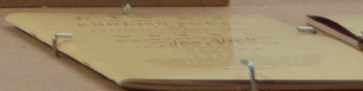
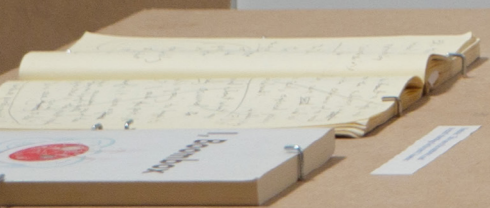
Grès avec engobe - 2023



29. Assiette Moustique 2

Grès avec engobe - 2023



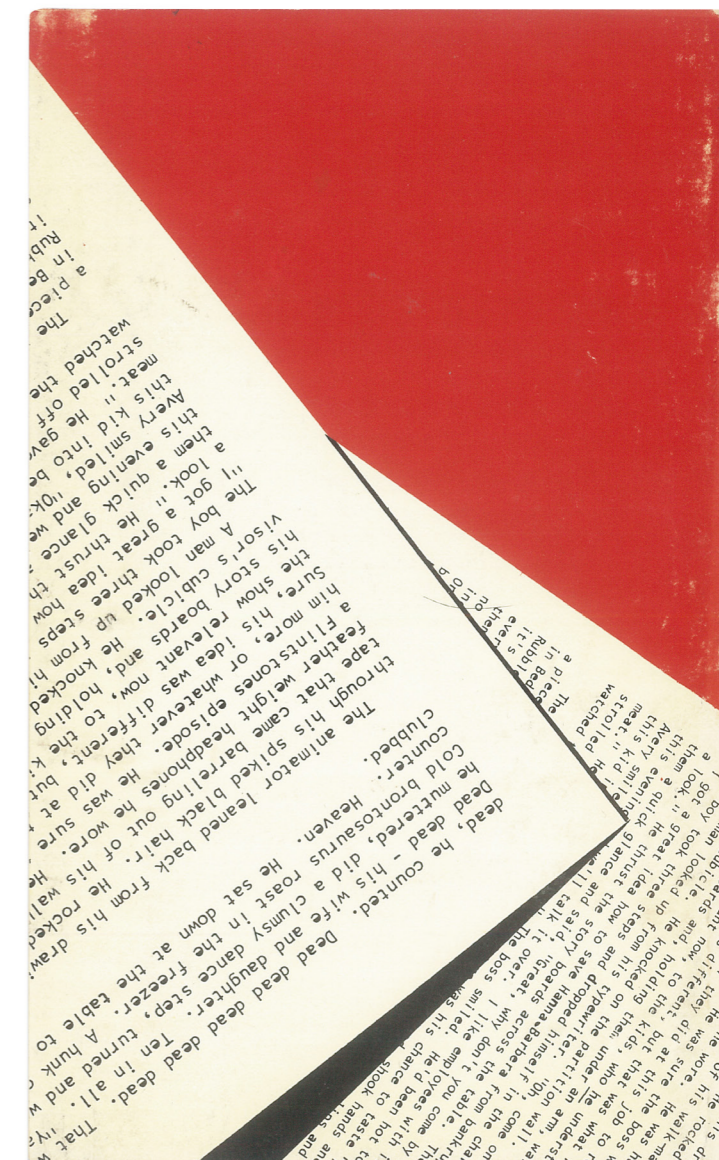
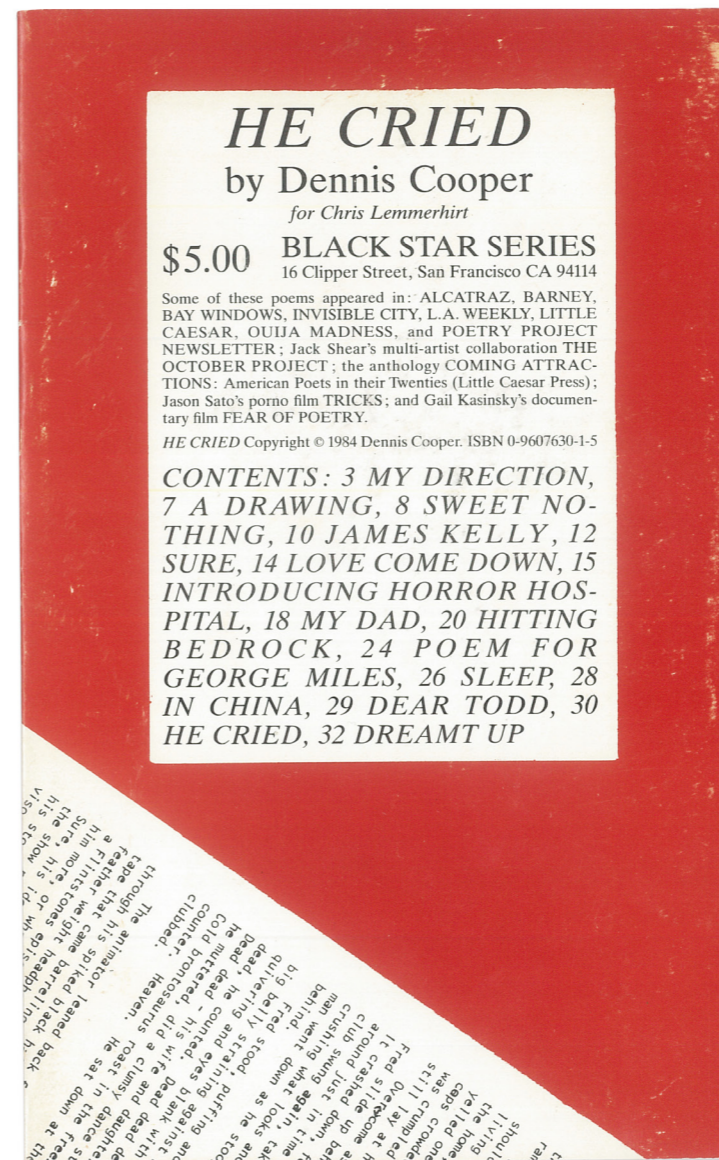


Black Star Series

30. Dennis Cooper - *He Cried*
Il Pleurait - Black Star Series - 1984

R.G: En 1978, Bruce Boone et moi avons lancé Black Star Series. On ne voulait pas se casser les dents sur la représentation ni même la "punir" d'avoir menti, mais plutôt élaborer une narration sur autant de plans différents que possible, en cohérence avec la vie qu'on menait. On appréciait le côté comique du fait de lancer une offensive ("une critique des nouvelles tendances de conceptualisation, d'abstraction linguistique et de poésie processuelle") avec des livres aussi fins.

Extrait de "Long Note on New Narrative"



31. Épreuves corrigées pour He Cried de Dennis Cooper

Annotées par Dennis Cooper et Robert Glück

For Chris Lemmerhirt
~~For Ziggy Kravner~~

- ④ My Direction
- ① A Drawing
- ② Sweet Nothing
- ② James Kelly
- ② Save
- ① Dear Todd
- ① Introducing NH
- ~~① Dear Todd~~
- ② My Dad
- ④ Hitting Bedrock
- ② Poem for G.M.
- ② Sleep
- ① In China
- ~~② He Cried~~
- ① Love Come Down
- ② He Cried
- ① Dreamt Up

would you like
 to exchange
 any of the
 poems of equal
 length?
 For ex,
 Love Come Down
 for Dear Todd,

Yes, exchange "Love
 Come Down" for "Dear
 Todd". Otherwise the
 order is just fine

u.0-u.1-tr./glück • 2/20

MY DIRECTION

I was looking at some paintings in a gallery. Until the last few years, I couldn't have understood them. They were paint. Now they were life, as I understood it. I believed what I saw in them to be pain, although nicely painted. That was the point, but I couldn't explain them further. The gallery space was attractive: cool, white, spacious, and empty. The person propped at the desk at the back was congratulated. He smiled at me. "Like them?" "Yes, quite a bit." "Sure?" He was sweet and ironic, like I'd behave in this instance, confronting a stranger. I spent a few more minutes before the paintings, then walked out. They stayed with me; ideas sketched crudely on less crudely painted pictures of familiar things. So you could see them both—the bottom layer more fully, the top layer more quickly. A cartoon character danced on the faces of immigrants from Poland. I walked several blocks to my car, which took me home. Home was as white and empty as the gallery was.

man in

32. Steve Abbott - Lives of the Poets

Vies des Poètes - Black Star Series - 1987

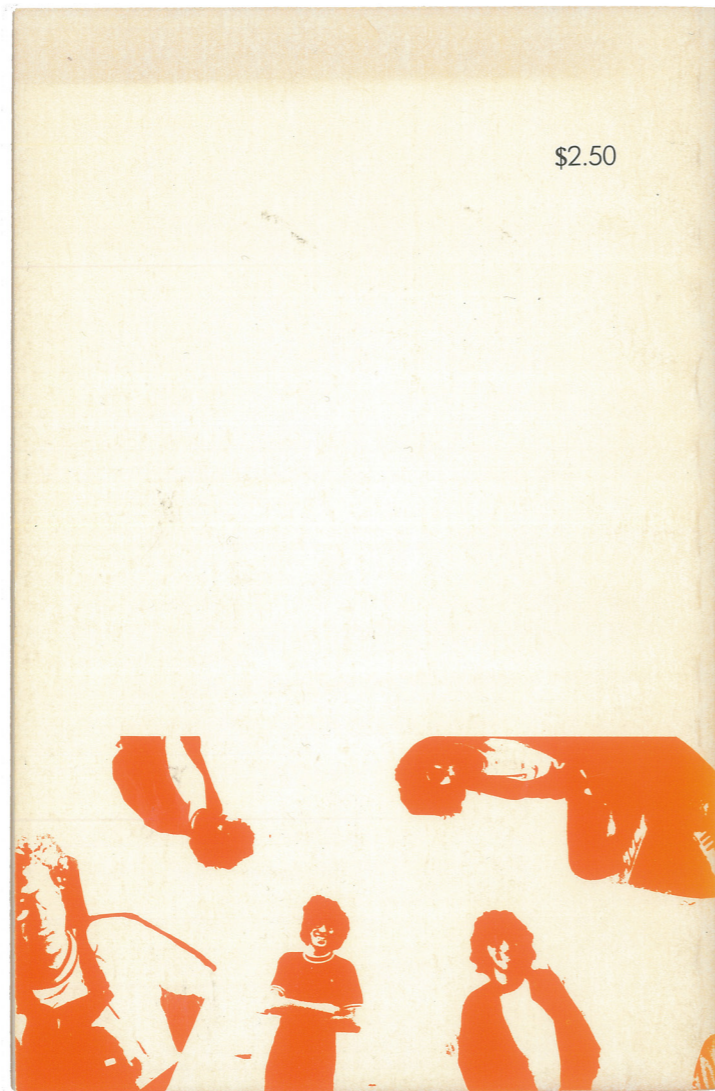
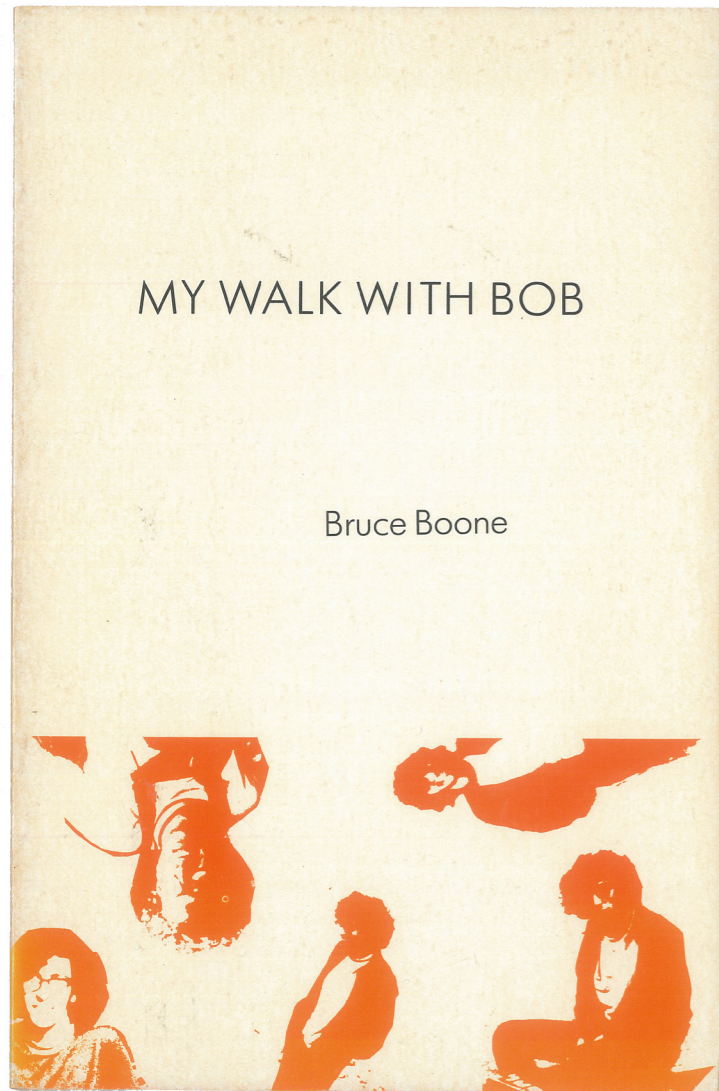
THE
L I V E S
 OF THE MOST EMINENT
ENGLISH POETS;
 WITH
 CRITICAL OBSERVATIONS
 ON THEIR
W O R K S.
 By ~~SAMUEL JOHNSON:~~
Steve Abbott
 IN FOUR VOLUMES.
 VOLUME I.

L O N D O N:
 PRINTED FOR C. BATHURST, J. BUCKLAND, W. STRAHAN, J. RIVINGTON AND SONS, T. DAVIES, T. PAYNE, L. DAVIS, W. OWEN, R. WHITE, S. CROWDER, T. CASLOW, T. LONGMAN, B. LAW, G. BILLY, J. DODDLEY, J. WILKIE, J. ROBSON, J. JOHNSON, T. LOWNDEN, C. ROBINSON, T. CADELL, J. NICHOLS, R. NEWBERRY, T. EVANS, P. ELMSELY, J. RILEY, R. BALDWIN, G. NICOL, LEIGH AND SOTHEBY, J. BEW, N. CONANT, W. NICOLL, J. MURRAY, S. HAYES, W. FOX, AND J. BOWEN.
 M DCC LXXXI.

\$5

33. Bruce Boone - My Walk With Bob

Ma Promenade avec Bob - Black Star Series -1979



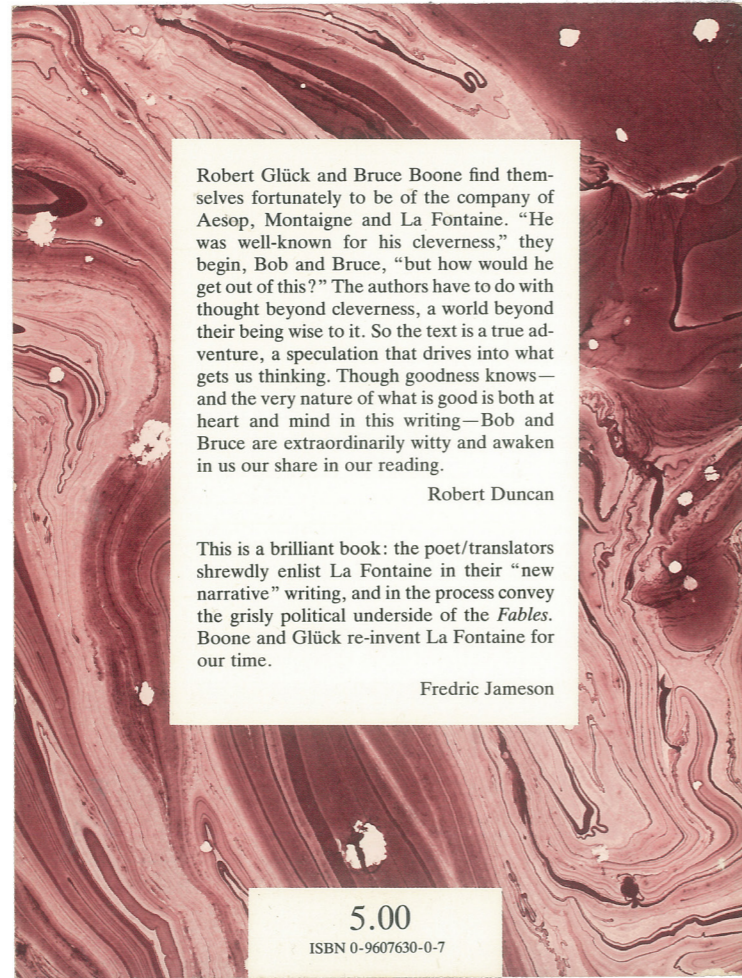
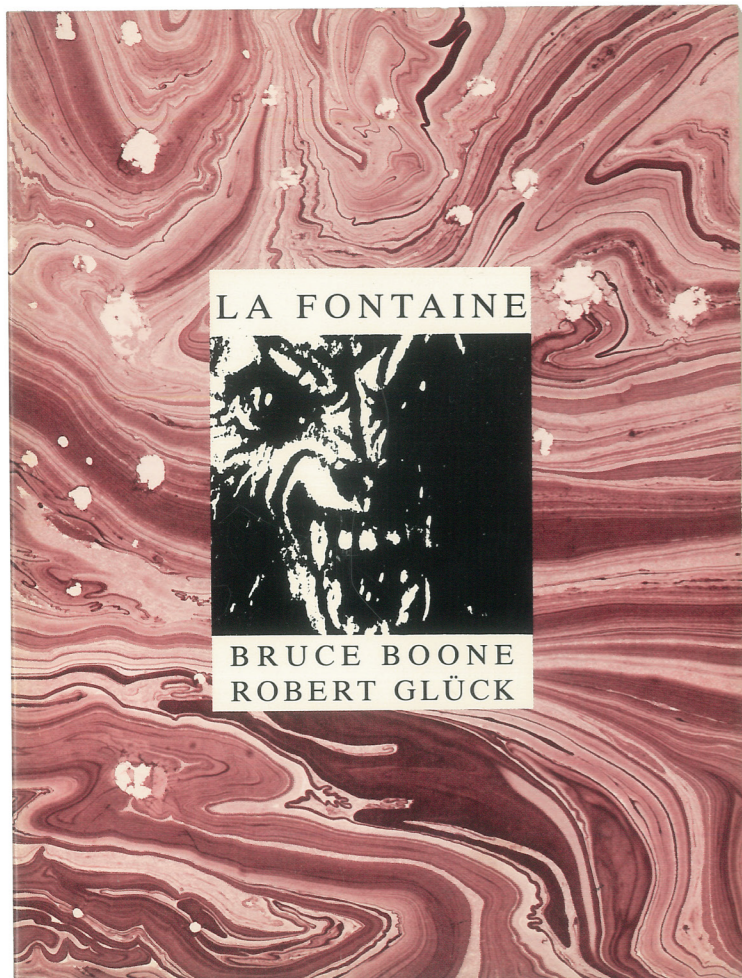
34. Bruce Boone - My Walk With Bob

Ma Promenade avec Bob - Ithuriel's Spear - 2006



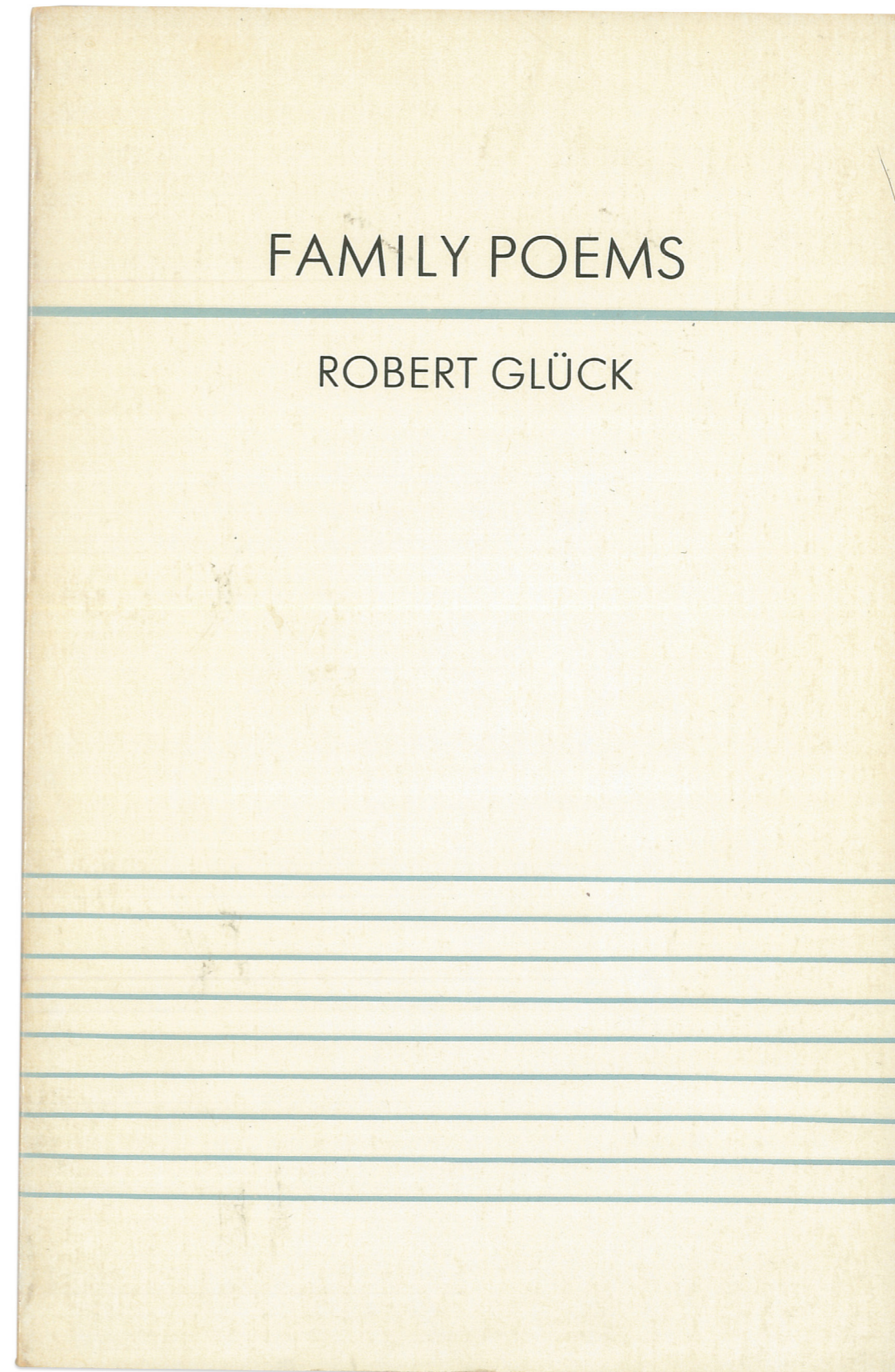
35. Bruce Boone, Robert Glück - La Fontaine

La Fontaine - Black Star Series - 1981



36. Family Poems

Poèmes de Famille - Black Star Series - 1979



37. Lingam

Grès avec engobe - 2023



38. Lingam Fascinator

Grès émaillé avec engobe - 2023



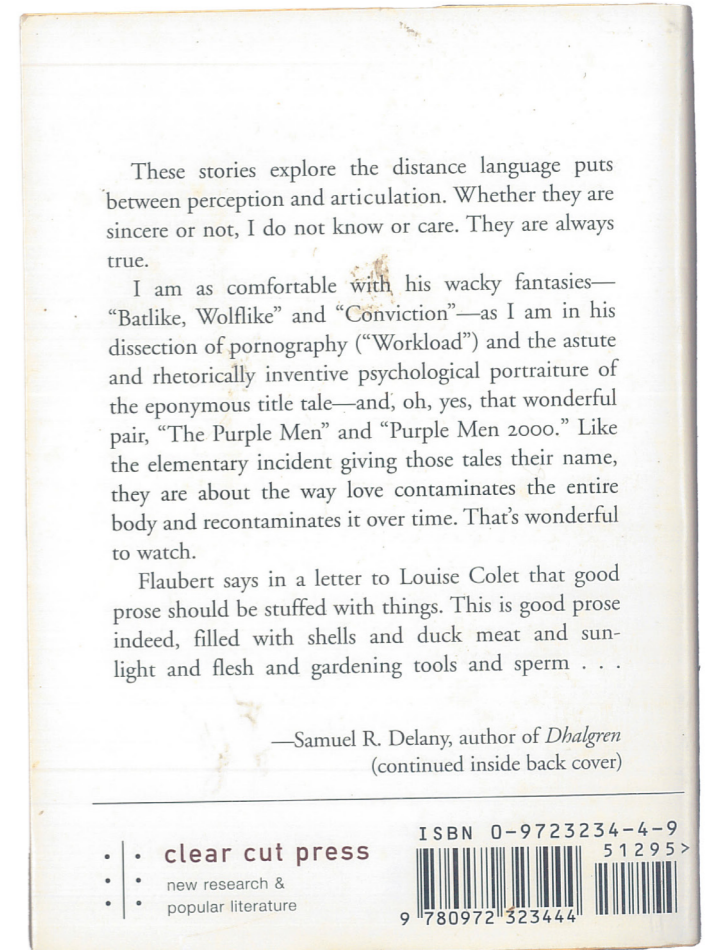
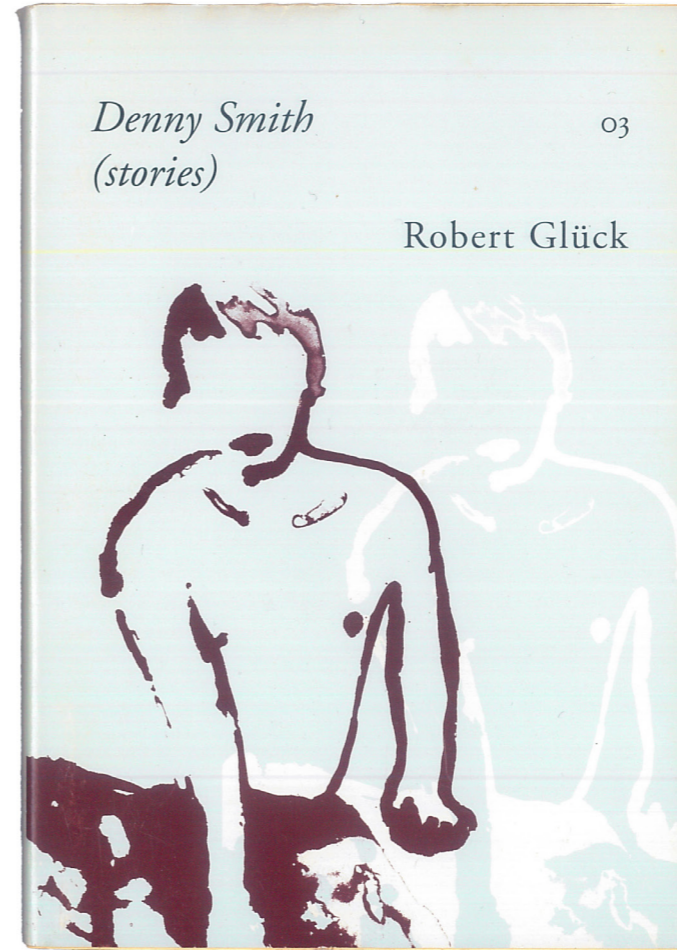
39. Lingam pour Agnes Martin

Grès avec engobe - 2022



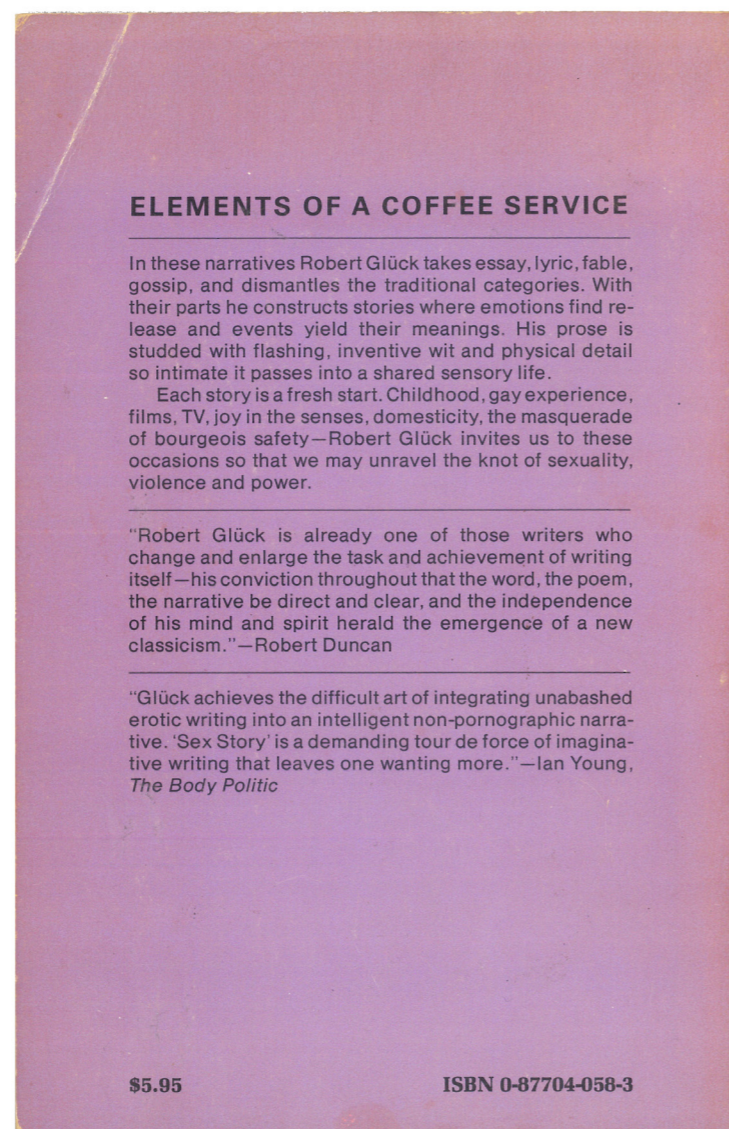
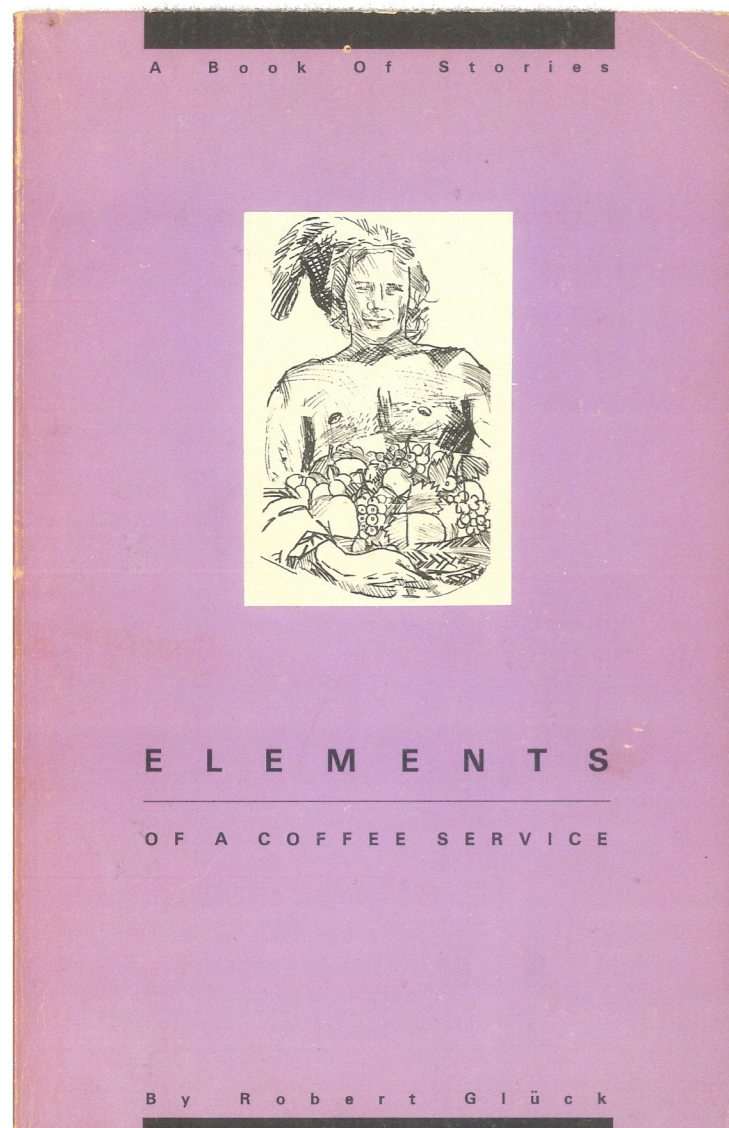
40. Denny Smith

Denny Smith (nouvelles) - Clear Cut Press - 2003



41. Elements of a Coffee Service

Éléments - Un livre de nouvelles - Première édition : Four Seasons - 1982



42. Lingam

Grès émaillé avec engobe - 2022



43. I, Boombox

Je, Boombox - Roof Books - 2023

I, Boombox



Robert Glück



I, Boombox est le fruit de mes erreurs de lecture. Il sagit en ce sens d'une autobiographie dans laquelle je rêve sur la page. C'est ma version du long poème moderniste : publié par sections et interrompu seulement par la mort de l'auteur.

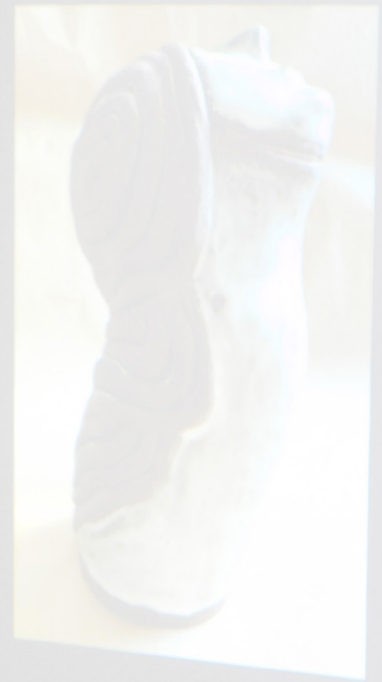
R.G.: Voici l'un des carnets que j'ai utilisés pour noter mes erreurs de lecture pour le poème I, Boombox.

Ed's things - possessions
reveal their lack of interior
Necessity - among possessions
count the will to live

The Dubore Paris
Metro
the giant throws cocks at me
or even just to be in the
presence of his need to
see and for a home,
ten years (?) of thinking
about that moment to
realize what -

without a single word
on the subject, ~~without~~
in the absence of the word
love, we ~~had~~ lived soul
to soul, exposed. perilous
Nakedness. ^{the holdy stage}
FOH

fearful about what has
already occurred. ~~to~~
what is going to happen to
me? I ask the past. As
though it were a ~~genie~~
genie answering one of those
questions ^{from the lips of a battle} the past replies,
"you are ~~going~~ going to die"
with a prediction that is also
a command.



Ceramic work from the 1970s



HEDGECOCK: LIGHT UP THE BORDER — BUILD APARTMENTS - SEE PAGE 5

SAN DIEGO'S WEEKLY Reader

*What
We Love
Chooses
Us*

SAN DIEGO'S SECRET GARDENS

I have a little garden. It is the most closely watched patch of earth in my experience. My attention is born on an interest in obsession and in horticulture. When I go out with a cup of coffee or a book, I find myself on my hands and knees in no time, weeding, or just looking at the progress of some slow-growing miniature ivy, or an orchid stalk, or a delirium tremens of ants. *(continued on page 16)*

BY ROBERT GLÜCK & PHOTOGRAPHS BY ERIK HANSON

SAN DIEGO'S SECRET GARDENS

(continued from page 1)

Where there are ants there is trouble.

Jean Genet wrote, "The most beautiful flower in the garden was the gardener." It was with affection for the gardener that I decided to visit some San Diego gardens in early March. The gardens I chose are at least occasionally open to the public as parts of tours led by the San Diego Floral Association.

SALLY LONG Sally is a petite woman with a sense of order about her. Perhaps she's in her late 40s. Her speech is precise, and her garden, which contains 280 roses, conveys an impression of order. It is a rose garden, and Sally is a rose person.

Sally collects rose sculptures and artifacts, paints roses, speaks about them at garden clubs, judges rose shows. She belongs to ten rose societies, and she writes a bulletin out of the East County Rose Society.

Sally's been judging for ten years. She travels as far away as New Mexico, Utah, and Arizona. Her friends are rose people. Going out to dinner is a rose experience. How does her husband Jim deal with this? "He's not a rose person, but he's such a nice guy they include him in everything."

Sally and Jim live in East San Diego, in a new development that floats in comfort and shelter above the every-street-is-the-street-to-the-airport banality. "Sometimes I feel as if I'm going into the Twilight Zone, coming up from the hectic street to the gate, then everybody waves and children play and everybody goes slow." Her neighbors are teachers, policemen, and firemen, and they have an unusual camaraderie. They throw parties together, for example. Sally colonizes their gardens. Across the street grow 60 of her roses, and they extend down the block.

I visit Sally's garden in March, an attractive time, I think, when the bones of the garden are visible along with the sculptural shapes of the pruned roses and the textures and colors of their leaves. As opposed to some, I don't think roses are ugly unless they are blooming. Still, I can see that a month or two will transform her garden into masses of blooms, level on level of them.

We sit on her porch, drinking tangerine juice. Her garden is composed of a variety of plantings that flow into each other around a lawn. There are no square lines. Sally was full of demurs, a defining characteristic of the obsessed gardener — I'm redoing that corner, I'm planning a bridge, etc.

The San Diego climate will accommodate most anything, and there is no time-honored vernacular here, like the cottage garden in England or formal garden in France. Since you can choose anything, why roses?

Sally is stumped. "I think they chose me," she says in a wondering voice. It's a satisfying answer. I have come to the right place. Dante, that fanatical lover, said what we love chooses us, not the other way around, and he added that we are named by that love.

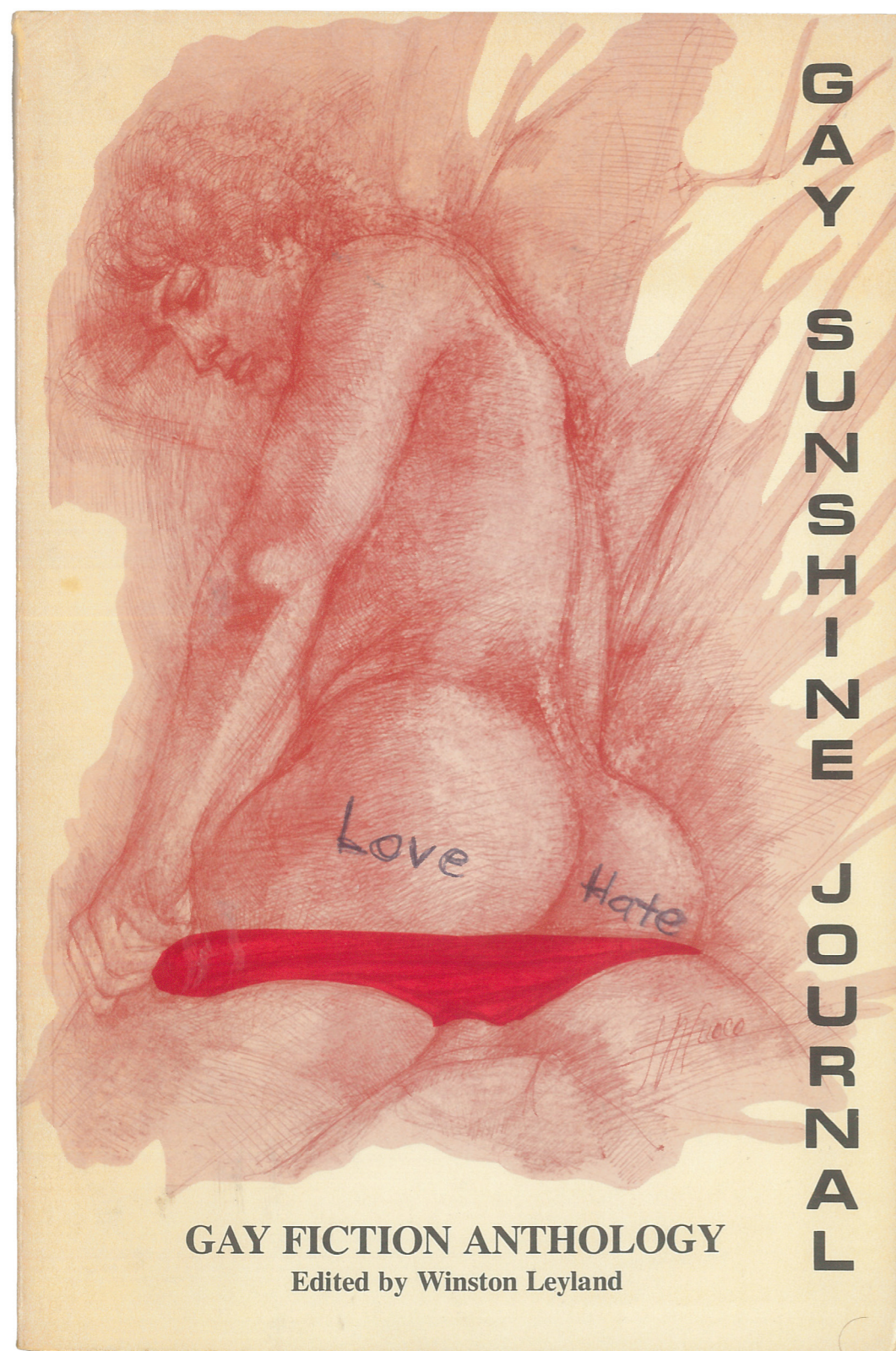
*What
We
Love
Chooses
Us*

R.G: Mr Plantier. J'ai eu une petite carrière d'écrivain spécialisé dans les jardins. On m'a demandé de faire un article en une du Reader, un journal de presse gratuite de San Diego. J'ai répondu que je ne connaissais pas grand chose mais que je connaissais l'obsession, et donc que j'allais interviewer cinq jardiniers obsédés. Ils ont aimé le résultat et m'ont offert un job, ce qui m'a amené à écrire pour des magazines de "déco et jardins".

45. *Gay Sunshine Journal*

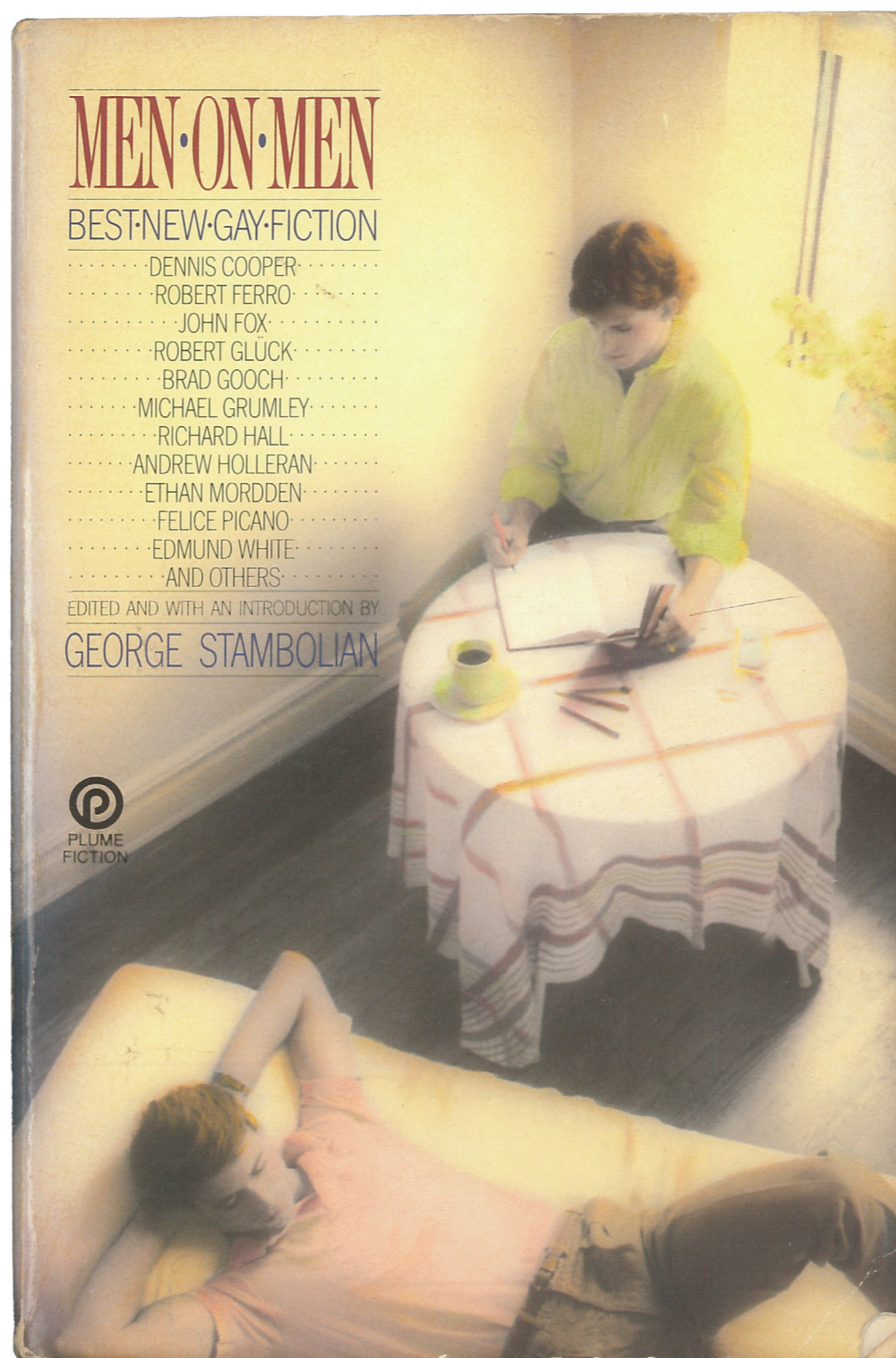
Anthologie de Fiction Gay - édité par Winston Leyland - 1981

L'annotation « Love / Hate », Amour / Haine, sur la couverture est de Robert Glück



46. *Men on Men: Best New Gay Fiction, Volume 1*

Plume - édité par George Stambolian - 1986



R.G.: Lorsque George Stambolian a commencé à éditer la série *Men on Men* (publiée pour la première fois en 1986 par Plume, une section de la New American Library), la question d'un lectorat gay se posait encore pour les grandes maisons d'édition commerciales de New York. La grande majorité des écrits homosexuels avaient été publiés par de petites maisons d'édition indépendantes comme *Gay Sunshine*. Qui achèterait ces livres ? De plus, les écrits queer que les éditeurs new-yorkais promouvaient étaient pour la plupart centrés sur New York et basés sur la tradition du roman anglais, et non sur la nouvelle narration de la lointaine San Francisco. George était professeur de français, et je crois que cela lui a permis de voir la valeur d'un travail plus aventureux influencé par des écrivains français comme Georges Bataille et Maurice Blanchot, et par la théorie européenne apparue aux États-Unis à l'époque avec Roland Barthes, Walter Benjamin, Julia Kristeva, et les autres. George a donné à New Narrative sa première grande scène.

47. Bouteille de Génie (Xavi)

Grès émaillé avec engobe - 2020



48. Gay Sunshine

Un Journal de la Liberation Gay - n°32 - Printemps 1977



R.G: C'est moi, dessiné par mon amant Ed Aulerich-Sugai. Bizarrement, le réalisateur activiste allemand Rosa von Praunheim, a utilisé cette image lors de son apparition au Castro Theatre pour promouvoir un nouveau film. Il voulait nous démontrer, à nous, son public, que la communauté gay de San Francisco était sans tête.

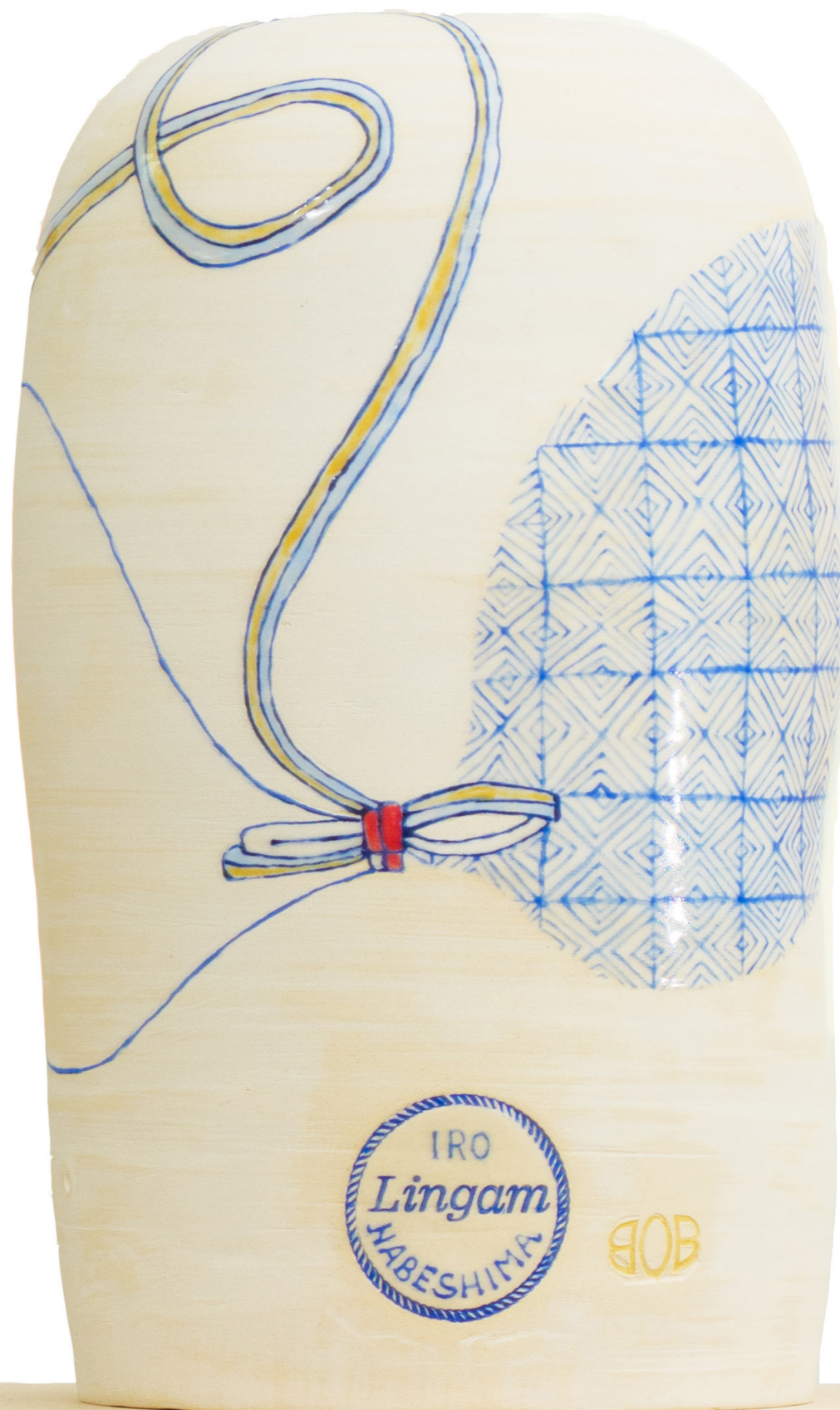
49. Hochet Ghosts and Universes

Grès émaillé avec engobe - 2016



50. Lingam pour Nabeshima

Grès émaillé avec engobe - 2023



51. « La Tombe de Ed »

Nest Magazine n°4 - 1999



My friend Ed Aulerich-Sugai has had AIDS for about six years. He's thinking about buying a niche at the San Francisco Columbarium to house his ashes. I drive him out so we can look the place over. We see its dome floating behind Pier One Imports on Geary Street. A little suburb surrounds the columbarium, and it's not surprising to learn the building was part of the extensive Odd Fellows Cemetery, which became a residential tract in the forties.

The columbarium was designed by the British architect Bernard J.S. Cahill. It's an ornate, steel-framed, neoclassical building that housed the ashes of 6,700 San Franciscans through this century's portion of eternity, including two earthquakes. It was always secular, giving rest to an array of races and ethnicities. Perhaps it served the religion of business, as evidenced by the many Masonic emblems and the august family names on the oldest niches. The building decayed into a magnificent ruin until 1980, when it was bought by the Neptune Society, which has been restoring it since that time.

The niches have increased in value like real estate; a modern annex was installed to meet the demand. The current wave of customers are attracted by the opportunity to control at least one aspect of death by making an intimate statement in a public space. This lovely wedding cake of a building houses the private gestures of the recently departed and the lilies and doves of the long gone.

When Ed and I enter the honeycomb of circular tiers, Ed's final resting place starts spinning around him. He folds up, but catches himself when he feels my hand on the back of his neck. As he sinks onto a folding chair, I brush his clammy temple with my lips.

In Japan, in the seventeenth century, it was fashionable for a cultivated person to write his death poem, intended to be the last syllables the author spoke. Dying, Basho said, "On a journey, ill, /and over withered fields dreams/go wandering still." Last words interest me because death gives them such a grand setting. Moreover, taking words into death turns death into a comedy, because language always has a reversible quality, undermining the finality of death.

Ed and I explore the building. Many of the newer niches at the columbarium have that brand of comedy — the hilarity of last words. Each niche is a tiny room "where dreams go wandering," covered by a glass pane, a stage with theatrical potential on which to assert: this is who I am. The private and public converge. Some people seek the shelter of infancy, teddy bears and toys. Others display their obsessions (collections, baseball, Elvis and his twin, gambling, the perfect martini) in the face of the very death that fueled those obsessions, the very obsessions they used to hide from death.

Ed buys a niche and begins to make his tomb. Later he invites me over to see the tomb before it's installed. It sits on a small drafting table — looking at it makes me weak in the knees. I don't think I have the forward momentum to plan my own tomb: why not just get dumped in the Bay — or *whatever?*

Ed's tomb is a diorama, a ground of polished viridian green marble surrounded by robin's-egg-blue sky across which white clouds with lavender-gray shadows drift. His ashes go in a ceramic vase but he doesn't know how to seal it. I suggest a copper cap that would oxidize into blue-green. The fabricator Michael Brown could do it, I offer.

Ed tells me about the thought that went into the materials — long-lasting pigment, for example, and glue that fixes the canvas to a Plexiglas liner so the cloth will not be in contact with moist cement. I'm dubious about all this. After you are dead, is there a difference between two hundred years and seven hundred years? I think it shows a lack of imagination; Ed still doesn't realize that nothing matters after you are dead, that you are no longer included.

Ed has painted clouds for two decades; still, I think, what does this blue sky say about Ed and his world? I recognize his isolation, a kind of inorganic purity. Long ago, when we were hippie lovers on acid, I hallucinated that the universe was fucking itself, while Ed sat cross-legged, watching crystals endlessly unfold on a white wall. Ed's niche says that now nothing stands between Ed and the sky. Maybe it's a wish. Perhaps Ed's tomb is the ideal landscape that his ashes, if scattered, might become part of.

The restraint of Ed's installation interests me, a heaven characterized by lack of detail. My heaven would contain even less — as though there is nothing to pass on, nothing to propose and no forum to say it in. Experience itself is so threadbare that sky effects are the only assertion we make with confidence. Memorial art supposedly looks backward — old gardens and weathered cenotaphs — but it actually looks ahead and believes in continuity with the future and in the value of the world to come. The idea that a future exists startles me and reorients me to the present. The recognition of a future is the beginning of a kind of sanity and responsibility — we are invited to link our lives to experience beyond ourselves. That is a powerful optimism, an enormously strong idea. Ed has an idea, however sketchy, of the whole.

Ed takes up residence in his tomb — I go out to have a look. I see that Daniel, Ed's lover, added a photo of Ed to the niche, supplying a human scale that Ed had ruled out. Now my assessment of Ed's tomb becomes more acute and my conclusions become irreversible; Ed asked me to join him in his niche after I die. Will I share eternity with Sofie, Ed's cat, who is scheduled to move in when she shuffles off this mortal coil, and Daniel? Then why not invite our dear friend Elin, my lover Chris, and Denny, too? And I wish you — the reader of this story — could accompany us in Ed's small exhibition space, in his work about death and the future.

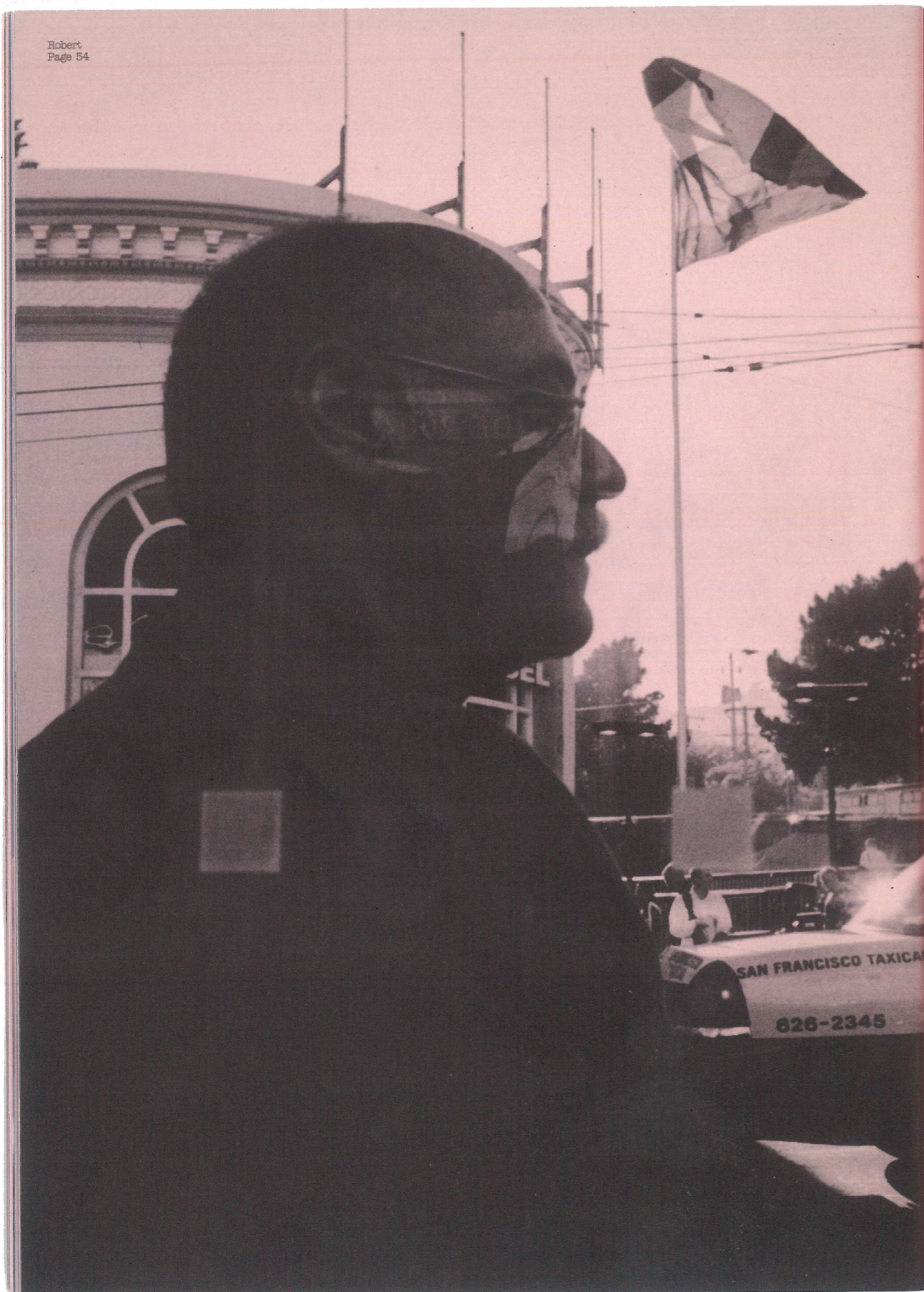


Left My Soul in San Francisco: Built by British architect Bernard J.S. Cahill in 1889, the steel-frame, neoclassical columbarium

is a circular, secular honeycomb lodging the remains of some 6,700 San Franciscans, each in a private, arched niche.

52. « Robert Glück, auteur homosexuel de livres, aime les bites et la cuisine »

dans Butt Magazine n°11 - 2004



Robert
Page 54

Robert
Page 55

ROBERT GLÜCK HOMOSEXUAL WRITER OF BOOKS LOVES COCKS AND COOKING

Interview by Danny Calvi
Portraits by Dino Dinco

It has been several years since I sat in Robert Glück's experimental writing workshop when he was my professor at university back in California. Meeting up with him again, this time in Paris, fills me with the promise of titillating anecdotes and literary gossip. With a copy of Foucault's *Paris* in one hand and a map of Paris in the other, I'm determined to guide us to the famous French theorist's favorite ice cream parlor. Robert Glück is on a book tour of Paris, London and Amsterdam to read from his new collection of short stories, *Denny Smith*. At the ice cream parlor, the proprietor tells us that Foucault often stopped here for ice cream on warm summer days after having spent hours in the humid library. His favorite flavors were pecan and banana.

Danny: Do you inject aspects of your real life into your fiction?

Robert: Well, it's all autobiography. Even if the story's not about me on the surface, it's some version of autobiography.

So you make nothing up.

That's accurate. A lot of my plots are simply borrowed. I'm often trying to find a story that can operate as the story for my own feelings. For instance, the father of a friend of mine was murdered in a very violent murder that took place all over the

father's house. From room to room, there were bits of his father. He was really murdered, not just like shot, but really banged up and dismantled. However, his family life had been very nailed down. The whole family took their cue from their father and lived a very tamped-down life without much story. They didn't get excited. They were calm, somewhat depressed. But after his death, it came out that the father had several other lives – not one, but many. He had been acquainted with other people my friend's age, who he was better friends with

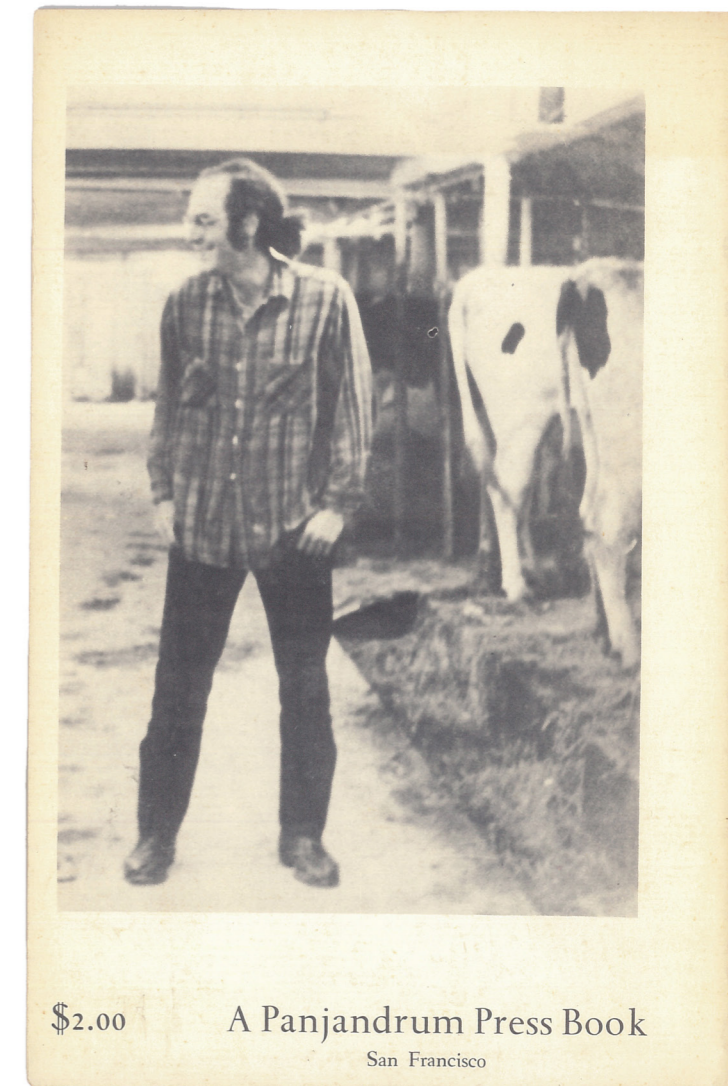
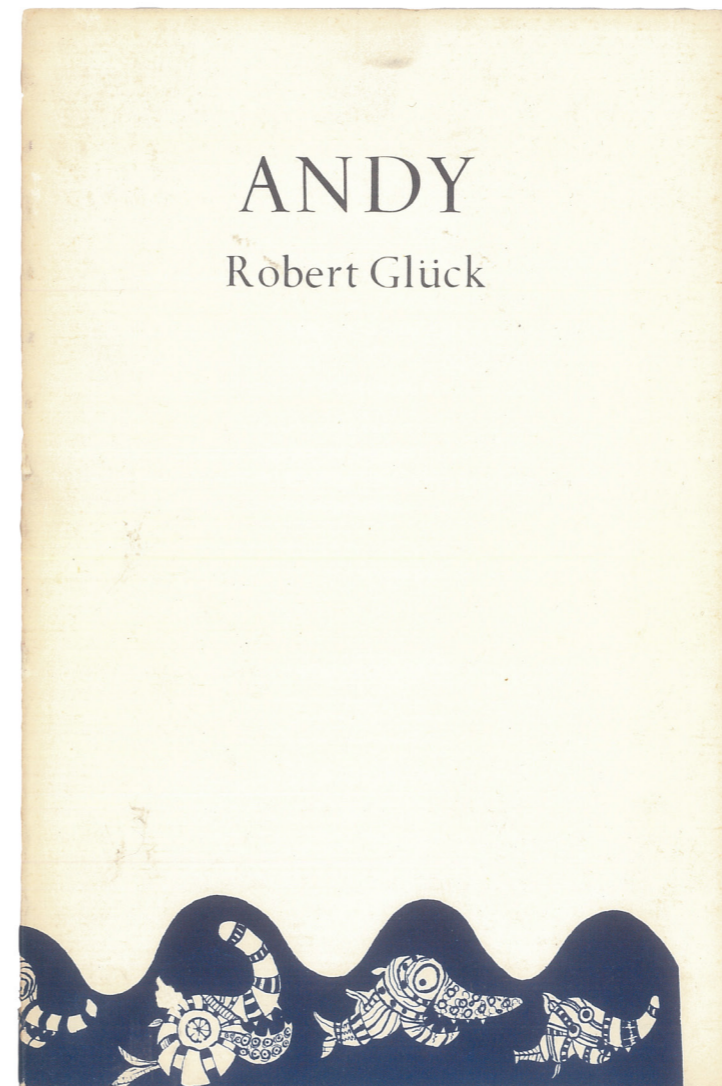
53. About Ed

À propos de Ed - New York Review Books - 2023



54. Andy

Andy - Panjandrum Press - 1973



55. Metaphysics

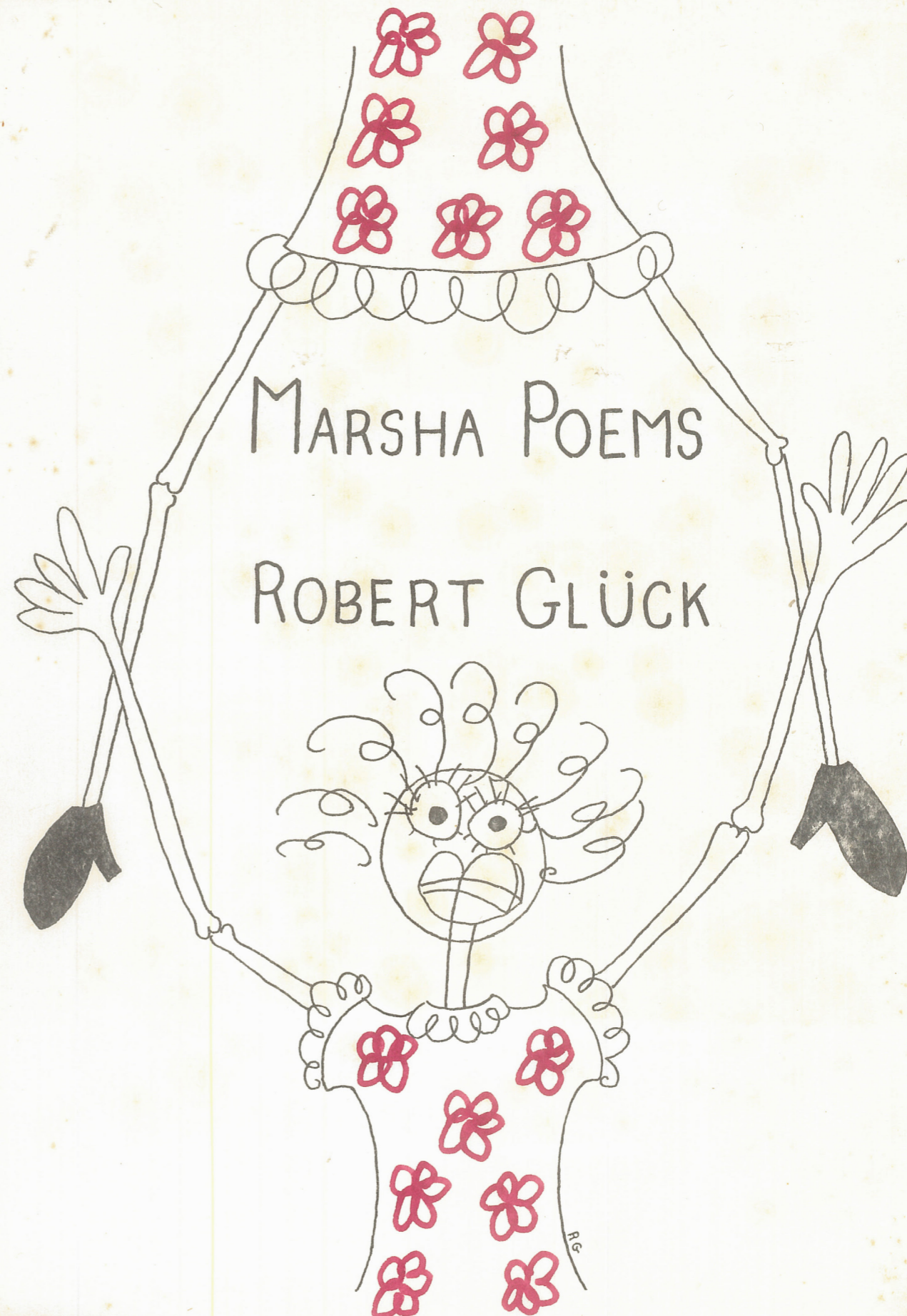
Métaphysiques - Hoddypoll Press - 1977

**META
PHYS
ICS**

Robert Glück.

56. Marsha Poems

Les Poèmes de Marsha - Hoddypoll Press - 1973



57. Bouteille de Génie

Grès émaillé avec engobe - 2019



58. Lectures des années 90

* Lecture de Soutien aux Auteur·e·s Chinois-es en Exile - 1990

中國流亡作家聯盟

A Benefit Reading for
CHINESE WRITERS IN EXILE

with

ROBERT GLUCK
MICHAEL PALMER
LESLIE SCALAPINO

(Bay Area Poets)

FEI YE

(an exiled Chinese Poet)

Sunday • April 22, 1990 • 7:30 P.M.

Ashkenaz • 1317 San Pablo Avenue • Berkeley
(415) 525-5054

Requested Donation: \$6.00

Chinese Writers in Exile was founded on October 6, 1989, in response to the tragic events in China this spring; currently it has members in eight countries on three continents. The organization aims to further the cause of Chinese democracy through literature.

The goals of **Chinese Writers in Exile** are to: Publish a literary magazine, "Exile;" support and rescue writers who have been persecuted, arrested, and jailed on the Chinese mainland; publish the works of mainland Chinese and overseas Chinese writers; deliver publications into the Chinese mainland through various channels; promote exchange between Chinese writers and writers of other countries and establish formal ties with international writers' organizations; and, translate and present outstanding works of literature by writers from China and other countries.

For more information about **Chinese Writers in Exile**, call 524-7317.

* Queer Beats: Un Symposium - 1996

QUEER BEATS:

A SYMPOSIUM

SUNDAY, NOVEMBER 17;
10:30 AM - 4:30 PM

SAN FRANCISCO ART INSTITUTE AUDITORIUM
800 CHESTNUT

SUGGESTED DONATION:
\$15 ADVANCE, \$20 AT THE DOOR
NO ONE TURNED AWAY FOR
LACK OF FUNDS
SPACE IS EXTREMELY LIMITED
ADVANCE REGISTRATION
STRONGLY ENCOURAGED
A BOX LUNCH IS AVAILABLE FOR \$7
ADVANCE RESERVATION REQUIRED

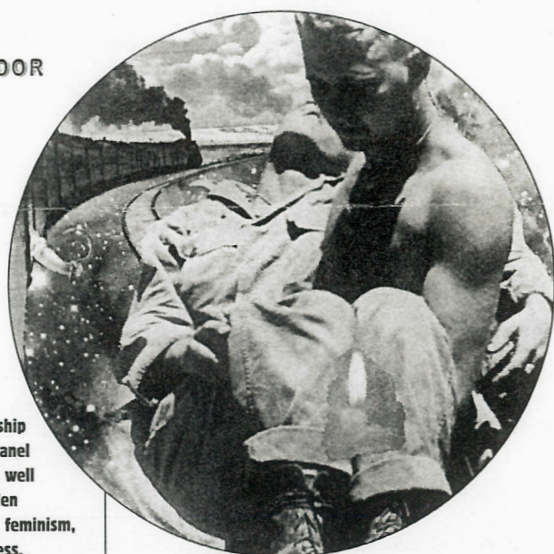
A Harvey Milk Institute-sponsored symposium entitled Queer Beats will be held in conjunction with the de Young Museum exhibition "Beat Culture and the New America 1950-1965." This is the first conference dedicated to exploring the relationship between (homo)sexuality and Beat aesthetics. In a series of panel discussions and readings, academic experts and Beat poets as well as painters will address a range of writers and topics from Allen Ginsberg and William S. Burroughs to Beat identity, sexuality, feminism, censorship, degeneracy, scatology and the aesthetic of scuzziness.

PANELS

BEAT EROTICS, 10:30-12:30
Moderator: Aaron Shurin
Earl Jackson, Jr., Lenore Kandel, Steve Silberman, Bruce X
QUEER IDENTITY, 1:30-3:00
Moderator: Kevin Killian
Michael Davidson, Ricardo Ortiz, Mark Ewert
BEAT CIRCLES, 3:00-4:30
Moderator: Robert Glück
Scott Watson, Harold Norse, Maria Damon

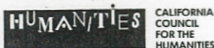
CO-SPONSORED WITH THE
POETRY CENTER AND
AMERICAN POETRY ARCHIVES

ORGANIZERS: ROBERT GLÜCK,
JONATHAN KATZ, KEVIN KILLIAN,
AARON SHURIN, AND BRUCE X.



"EMBLEMS FOR ROBERT DUNCAN"

JESS



This project is made possible in part by a grant from the California Council for the Humanities, a State program of the National Endowment for the Humanities.

FOR REGISTRATION AND

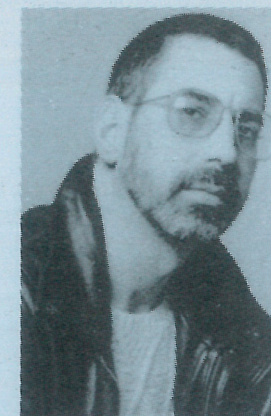
MORE INFORMATION

CONTACT KEVIN SCHAUB AT:

Harvey Milk Institute
584 Castro Street #451
San Francisco, CA 94114
ph: 415/552-7200
fax: 415/863-4740

* Just Buffalo Literary Center avec Kathy Acker - 1995

Just

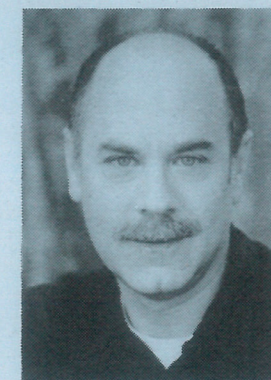


TED PEARSON
and **TOM RAWORTH**
Tuesday, April 4, 1995
7 p.m. at Hallwalls

Buffalo



Literary



Center

1975-1995

*The National Literary Network Tour
presents:*

**KATHY ACKER &
ROBERT GLÜCK**
Tuesday, April 18, 1995
7:00 p.m. at Hallwalls

APRIL 1995

New to age

A series on gay mid-life edited by Robert Glück

ately, my middle-aged homo friends feel a general bafflement about our age group, a sense of displacement in the gay community, and a lack of presence in the gay media. One friend joked about going back in the closet where at least he could control his own invisibility. So I asked the B.A.R. to let me edit a series of monthly columns addressing the subject of being gay and middle-aged. I have lots of questions, and I've brought this column into existence to supply some answers. I'm going to invite a variety of men and women to

contribute. It's an exploration, nothing definitive. I don't know what will turn up, but I expect to learn something about myself.

"The old are new to age as the young are new to youth," San Francisco poet George Oppen once wrote. That is, getting older is always a new problem. Part of my own problem is that I have little in my past to tell me how to age. There's less if I look to the mainstream, and still less in the gaystream.

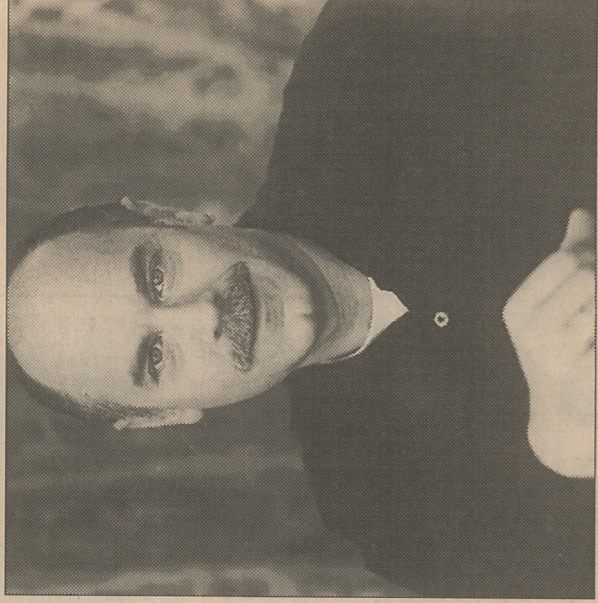
Are there seasons in every person's life? If so, how can I recog-

nize and become them in a way that is lively and meaningful? I'm 50: am I in late summer? — early fall? I can't grow old as my parents and grandparents did — that generation gap is still in place. So I have to invent a way to be old. My parents lived in a culture that was separate from the young, and I am not ready for that. Besides, there no longer is a culture separate from the young. The young and I listen to the same music more or less, buy our jeans from the same stores, watch the same films, and when I hear the radio of a convertible Chevy packed with today's youth emitting T-Rex, I know their generation gap has not yet snapped, though the years may be piling up.

In the '60s and '70s I used my generation gap as a self-defining border; the story of the times was the story of my peer group of fags, hippies, activists, and bohemians. I still have a peer group — is the story of the times ours? I doubt it, because we are not members of any group in the same way that young people are. Perhaps this is one difference between the young and the middle-aged.

What difference? When I was young, I looked for recognition with great urgency: I needed to know who I was, and I needed to tell people about it. I remember the intensity (fueled by gallons of coffee) of delivering my whole self up in talk to my friends. Now it's more complicated, and I would say my friendships with my peers are informed by the sweetness of knowing that most of our experience can't be put into words, that little is visible above the surface.

There's the pride, shame, and luck in growing old. When I look in the mirror, instead of fierce identification, I only partly recognize myself. My face is not absolutely committed to the present. I see remnants of my past, and the past can seem irrelevant. This is painful to write. I see the new thing, age, which is depriving me of physical beauty. To find beauty in an aging face, first we would have to find relevance in the past. Instead, our (American, gay) culture is youth-oriented. Oddly, I helped make that culture. It is shameful to grow older. The culture tells me that somehow I really should be young forever, and aging is simply a tactical mistake that I have made. Sometimes I turn away from my own body with lack of forgiveness.



Robert Glück

In a movie review on one of the gay pages, the critic praised a film for portraying an intergenerational couple — one man was 20, the other 30. I had to tell my friends about that one. We groaned together — and my boyfriend, Chris Komater, an artist who is nineteen years younger than I and a film buff, recalled that Humphrey Bogart romanced Lauren Bacall, Cary Grant romanced Sophia Loren, and Fred Astaire romanced Judy Garland, without the intergenerational specter. What about Christopher Isherwood and Don Bachardy? What happened to change things? Has the generation gap snapped after all?

According to the personals it has. At 50, I have fallen off the map of sexual viability. I can no longer be just a guy. If I want to join the party, I have to join it as a sexual type. Should I become a dizzy daddy? A leather top? Yet I have never been happier sexually, and my years past 40 have been romantically busy. My informal poll tells me this is true of many gay men and women (though other such polls may yield the opposite results). So what is that about? That I was more fucked-up when I was young? Well, yes, though any day I'd trade the neutron bomb of my mid-life crisis for the alienation of my younger self. If we are such babes, why doesn't the gay media tell us so?

On the other hand, if the community hasn't provided us with selves that mature, we owe it endless thanks for providing us with men and women to sleep with and to love.

Every so often, while making love with Chris, I imagine that we are in a bathroom or sex hotel, and that men are lounging around outside our door, watching us, and finding it interesting that a 31-year-old is tucking a 50-year-old and vice versa. I suppose that little crowd is the gay community, and in some way our sex and our lives belong to it, although of course our lives are also entirely our own. When Chris and I are in a position that separates us — say he is standing behind me — I think, a young man is fucking an old man, but when we are tangled up together, it's just Chris and Bob merging in a sweet blob. Is that what heterosexuals feel? Different when separate, same when skin to skin?

Am I sugar-coating the pill of aging? I should add that my body is starting to collect ailments that will be mine till I die. My memory sometimes falters and so does my stamina. I could have predicted that. But there are also pleasant surprises: no one told me that as I age my orgasms would be more shattering — is there less to shatter? The break in consciousness is longer and it takes me longer to recover. Now the connection between sex and death is less mental. I'm still in bed wondering where my arms and legs are located while Chris is bouncing down the hall.

Generation gap, intergenerational couples, sore knees, organic demolition: that's a good place to stop for now. Next month writer Eileen Myles will tell us what mid-life means to her. ▼

Robert Glück is the author of eight books, most recently *Jack the Modernist* (a reprint) and *Margery Kempe*. His stories appeared in the *Best American Gay Fiction 1996*, *Best American Erotica of 1996*, *The Men on Men Anthologies*, and *The Faber Book of Gay Short Fiction*. In 1994, the *Dictionary of Literary Biography* named Glück one of the ten best postmodern writers in North America.

TABLE FOR SIX INTERNATIONAL PRESENTS

A relaxed, safe, friendly opportunity to meet other gay and lesbian professionals in a fine dining atmosphere.

WE MAKE IT SIMPLE
1-888-640-4646 • 415-782-0680



Call today... Dine tomorrow

Pride Season Present

CRIMES AGAINST NATURE
Based upon the Original Production by the Gay Men's Theater Collective.
Directed by Ed Decker
Choreographed by Keith Hennessy

Cory Schaffel in **NEUROTIC**
Directed by Arturo Catrical

Final Week - Closes Oct 25!
Wed-Sat @ 8 pm
Tickets \$16 & \$20

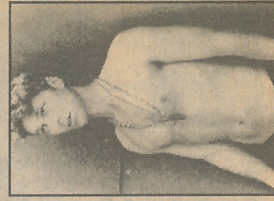
The New Conservatory
Theatre Center
25 Van Ness, San Francisco
415-861-8972

Now Playing Through Nov 1
Fri & Sat @ 8 pm
All Seats \$15



Comfort & Joy
by Jack Heifner
Previews Nov. 5

Shirts & Skin
by Tim Miller
Previews Nov. 6



meet William Warmack, author of **Composition With Cat**

Saturday Oct. 25 2pm

It's a great book for both art & cat lovers. Join local author William Warmack for hors d'oeuvres, free posters, and a chance to win a framed *Composition With Cat* poster!

2275 Market St. 864-6777

books inc.



60 - 63. Bouteilles de Génie

Emily et Roger



60. Bouteille de Génie (Emily)

Grès émaillé avec engobe - 2023



61. Bouteille de Génie (Roger)

Grès émaillé avec engobe - 2023



62. Bouteille de Génie (Roger)

Grès émaillé avec engobe - 2023



63. Bouteille de Génie (Emily)

Grès émaillé avec engobe - 2023



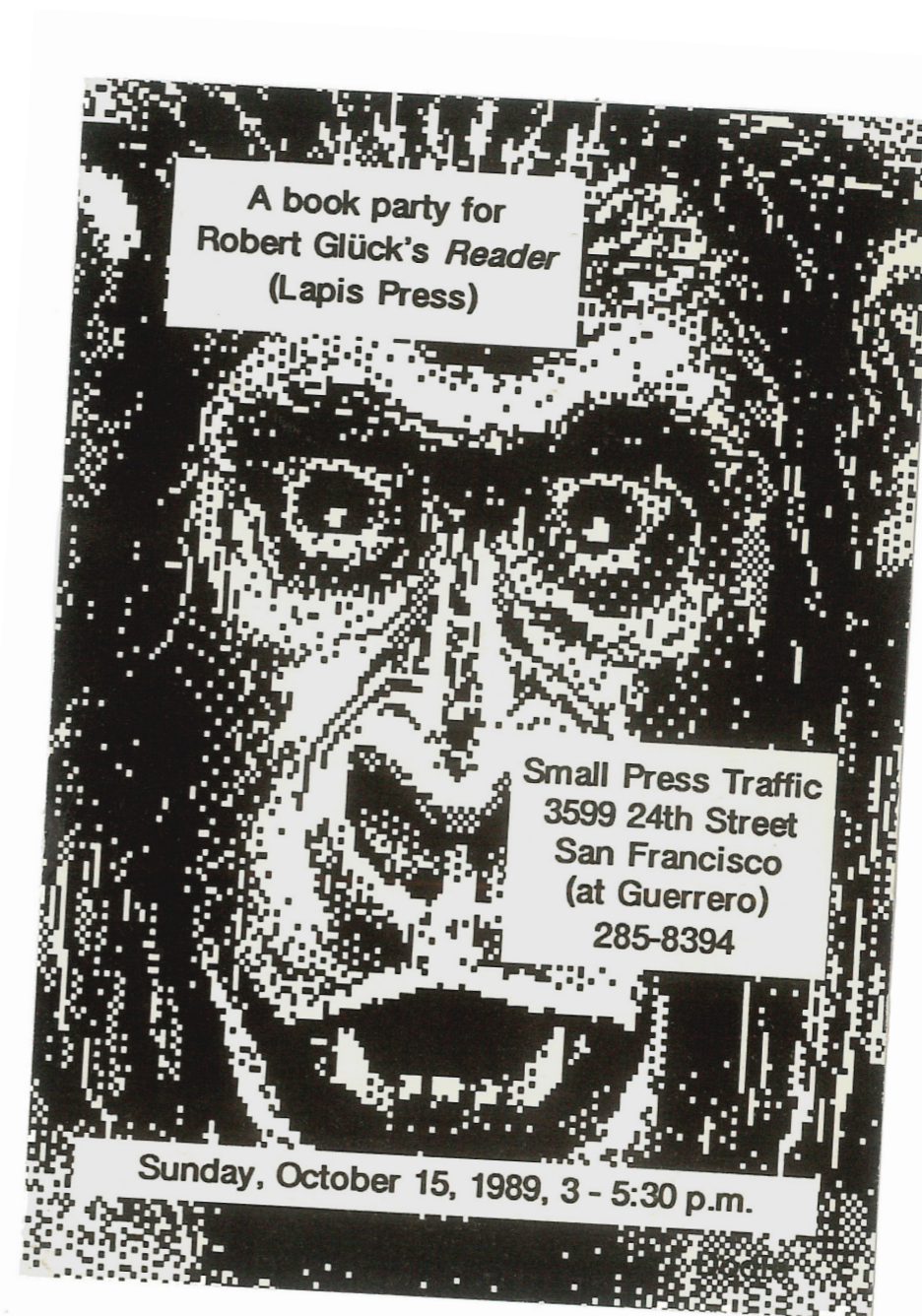
64. Bottom's Up! - Le Catalogue

Exposition et catalogue curatés par Chris Komater et Robert Glück pour la Lab Gallery à San Francisco - Juin 1998



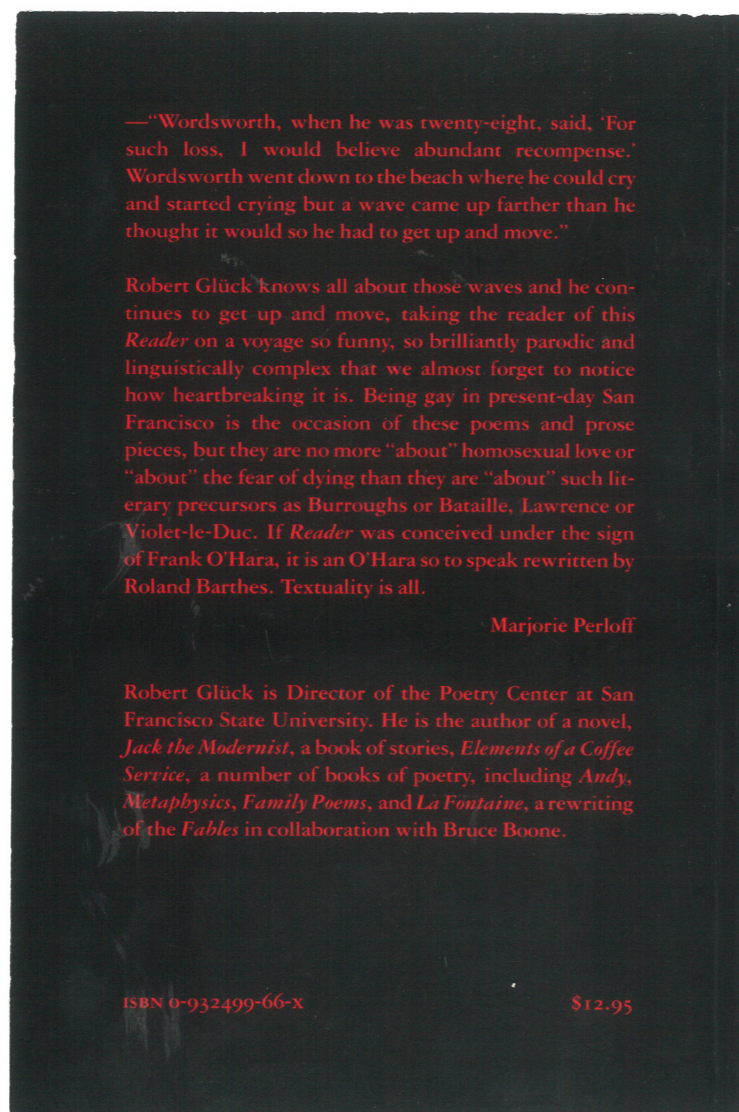
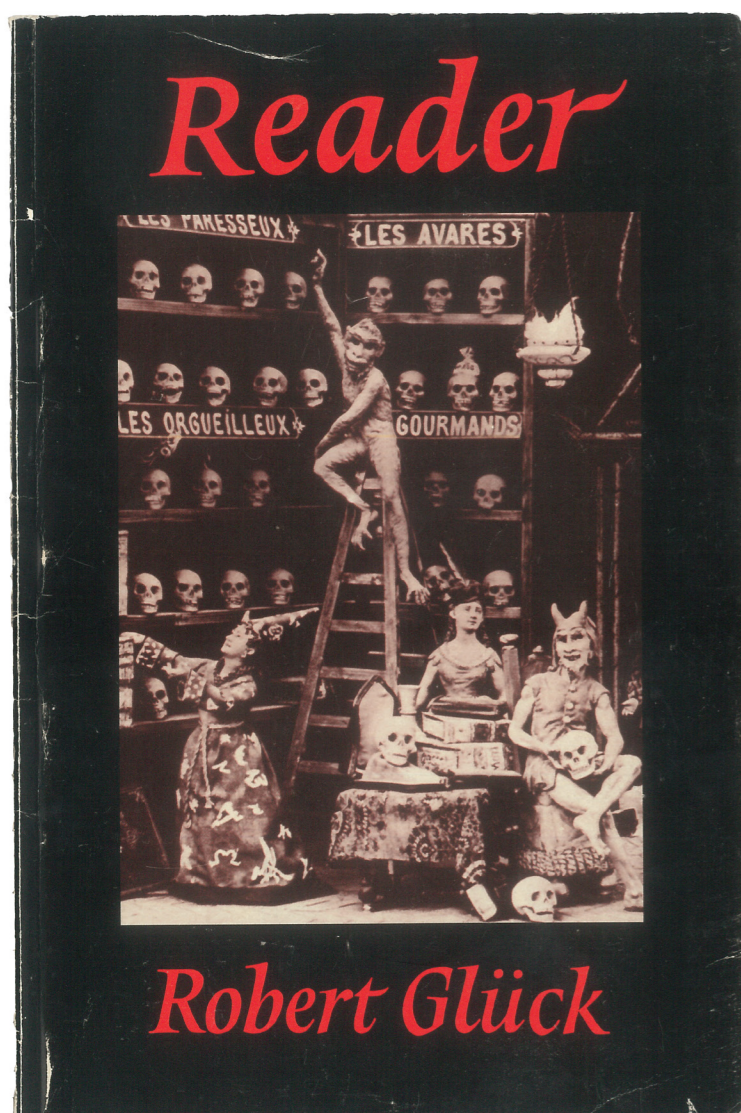
65. Flyer pour le lancement de Reader de Robert Glück

À Small Press Traffic - San Francisco - 1989



66. Reader

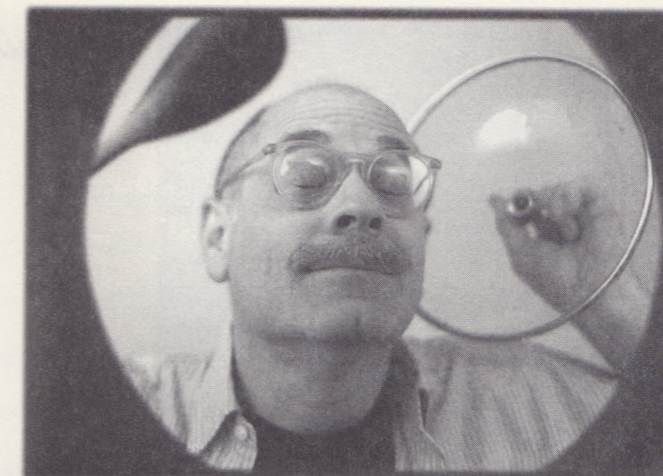
Lecteur·rice - Lapis Press - 1989



R.G: L'artiste Sam Francis m'a invité à devenir éditeur associé de sa maison d'édition Lapis Press. Ce livre de poèmes a été publié en 1989.

67. La recette du Kugel de nouilles de la mère de Robert Glück dans Food for Life: ... And Other Dish, édité par Lawrence Schimel - 1996

Robert Glück



My mother's old-fashioned Jewish pudding is good for brunch, lunch, on a buffet, as a side dish with chicken or (heaven forfend) pork—that is, with light meats. It always disappears, even though, or because, it's not very fashionable.

Noodle Kugel

1 pound medium egg noodles,
cooked and lightly drained
1 cube butter
½ cup sugar
1 cup fresh bread crumbs
1 medium-sized can crushed
pineapple with juice
2 teaspoons vanilla
6 eggs
¼ cup brown sugar
½ cup granola

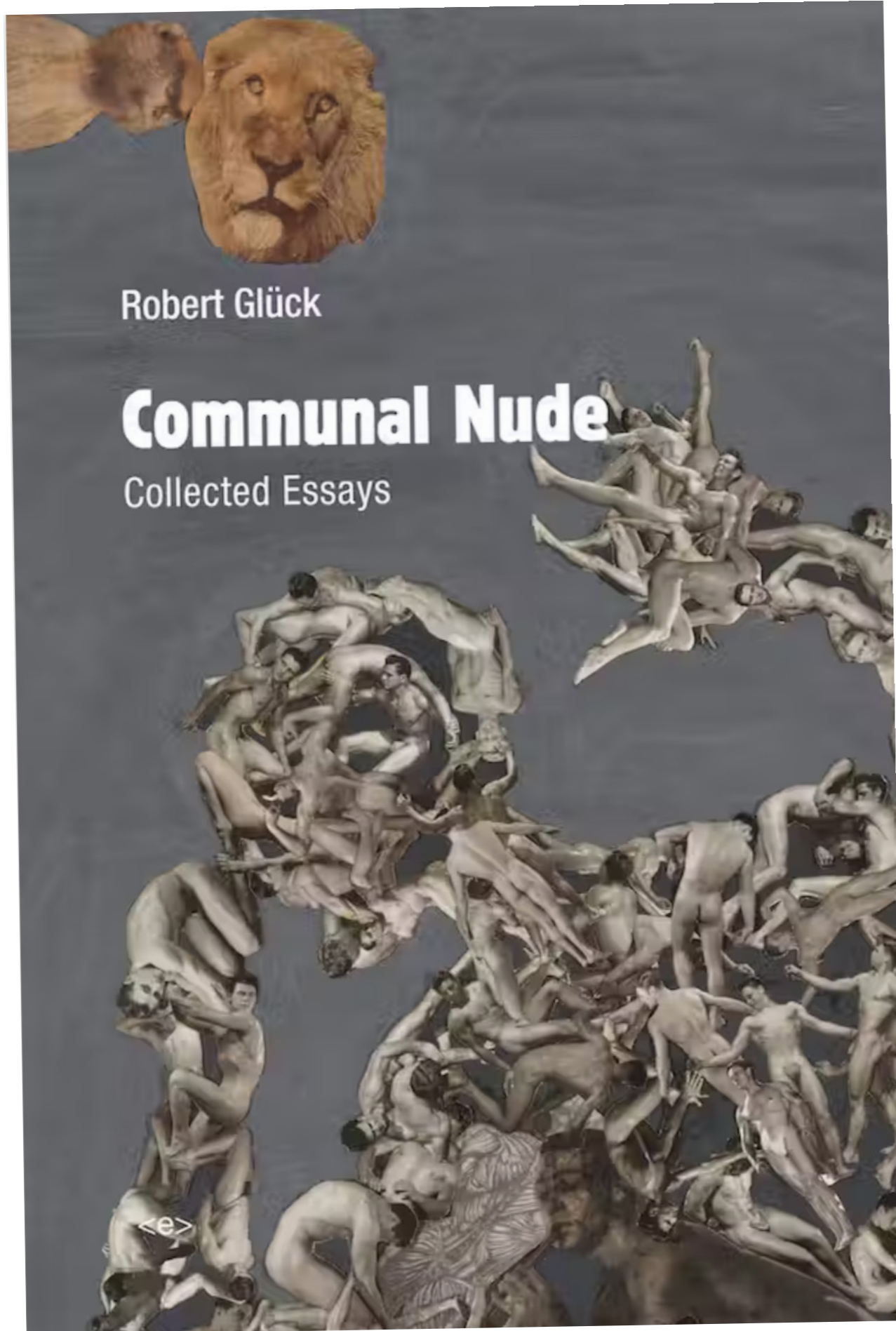
Mix the noodles, butter, sugar, bread crumbs, pineapple, vanilla and eggs. Place the noodle mixture in a shallow pan. Mix the brown sugar and granola, and spread it over the noodles. Bake for 1 hour at 350 degrees. When it's cool, cut into brownie-sized squares. Serve this warm or cold.

You can make an unusually savory pasta by altering the ingredients (but not the proportions). For example, use chicken stock, smoked chicken, and caramelized onions, instead of pineapple and juice, sugar, and topping.

ROBERT GLÜCK'S books include the novels *Margery Kemp* and *Jack the Modernist*, the story collection *Elements of a Coffee Service*, and a number of books of poetry. His work appears in *The Faber Book of Gay Short Fiction*, *Best American Erotica 1995*, and elsewhere. He lives with Chris Komater, "high on a hill" in San Francisco.

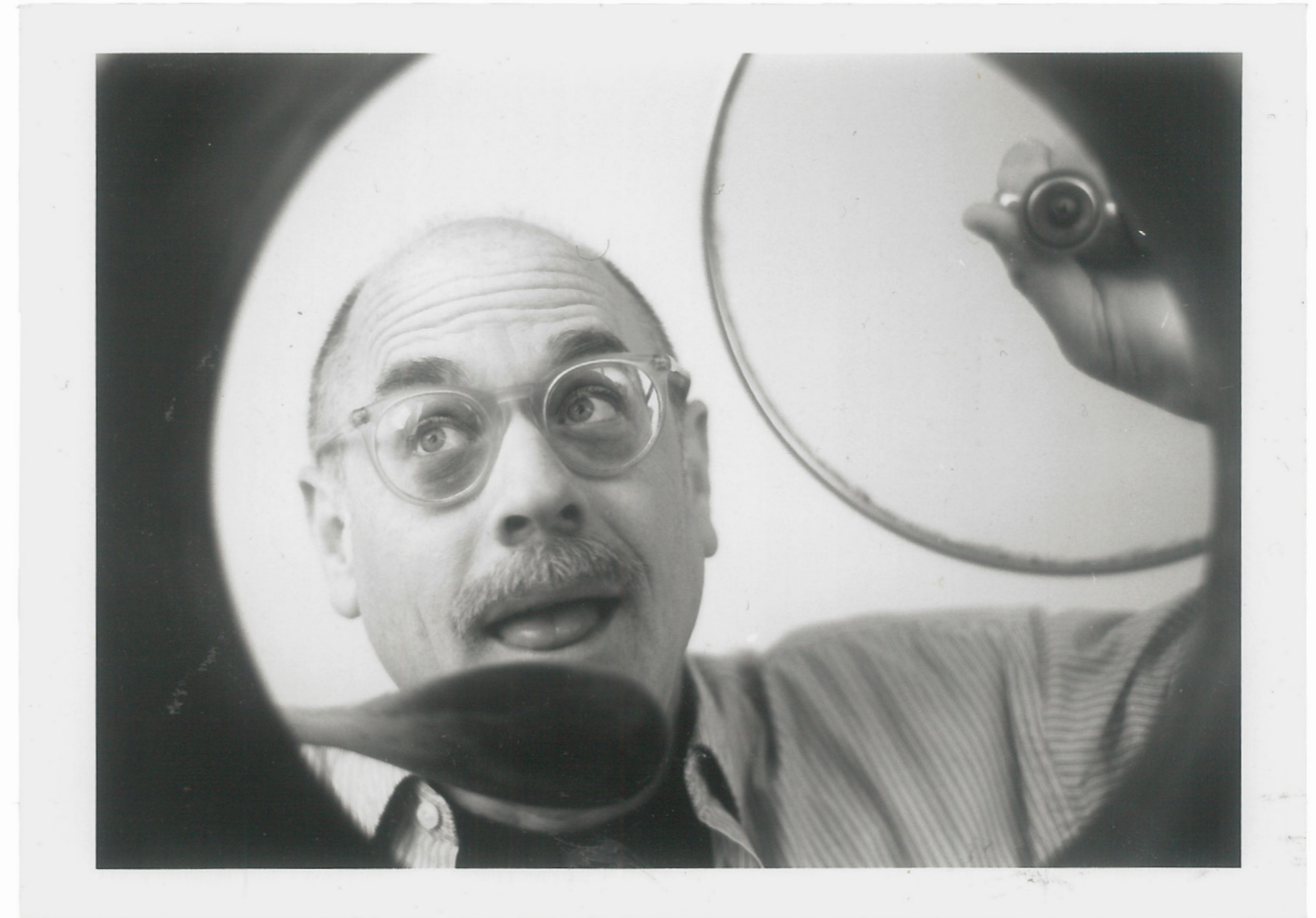
68. Communal Nude

Nu Communal - Essais choisis - Semiotext(e) - 2016

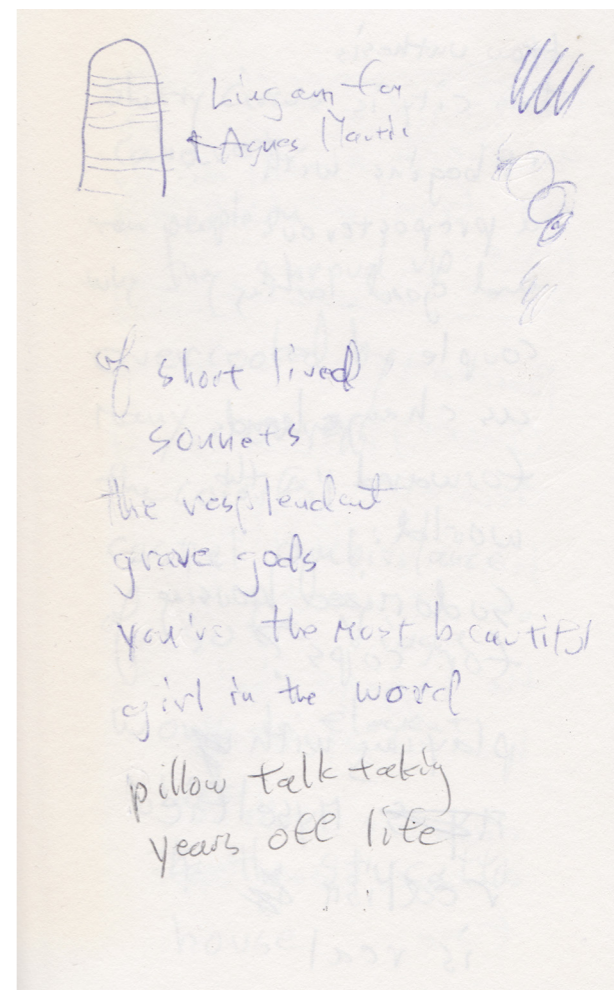
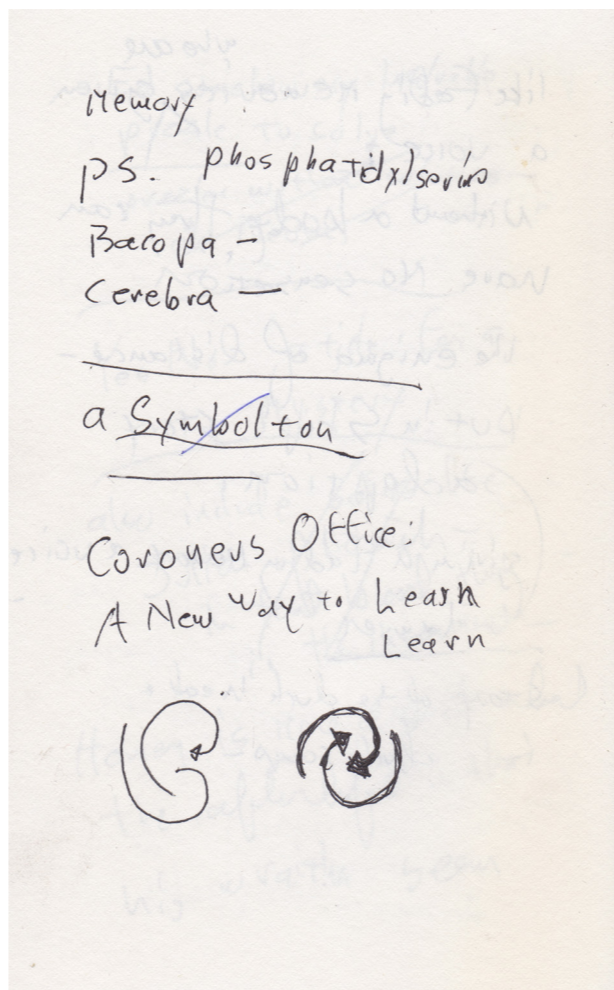
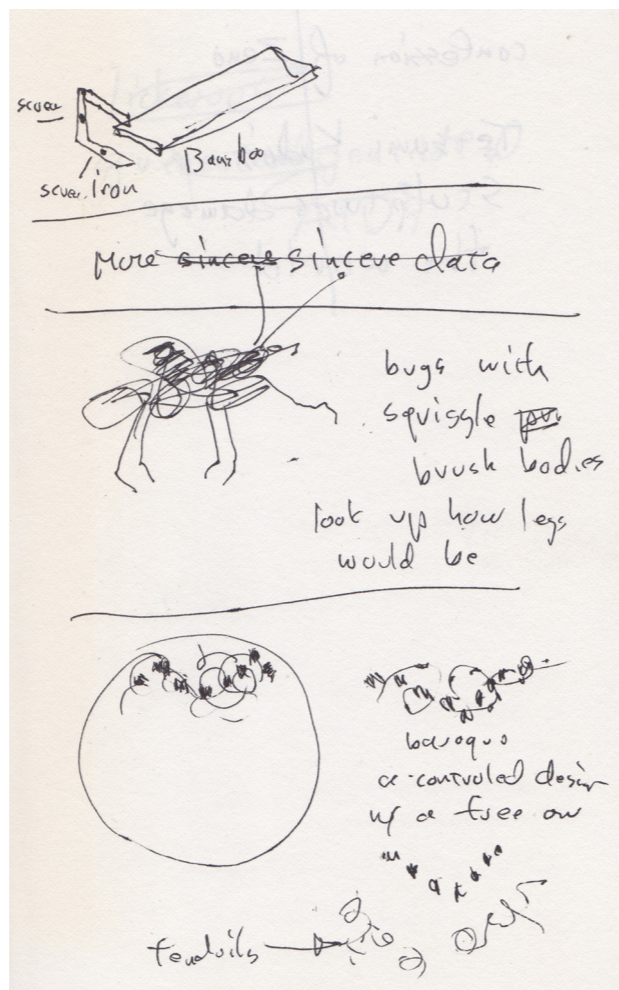
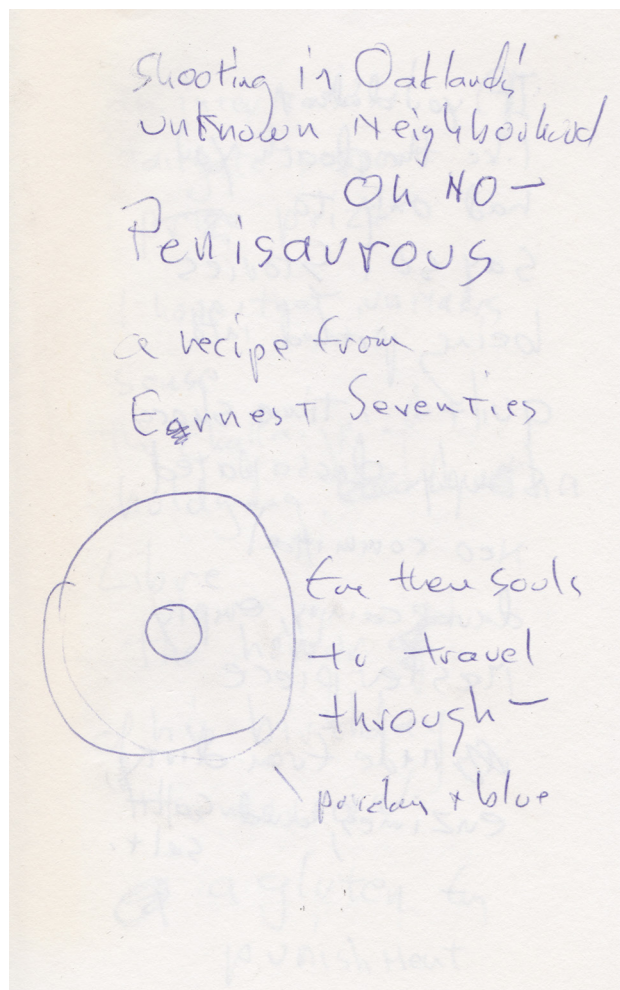
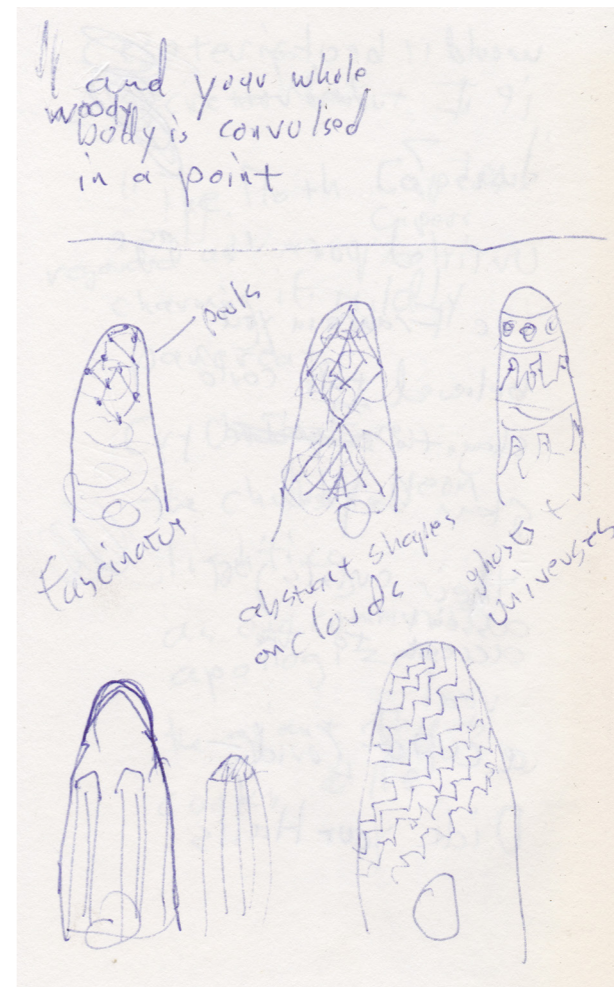
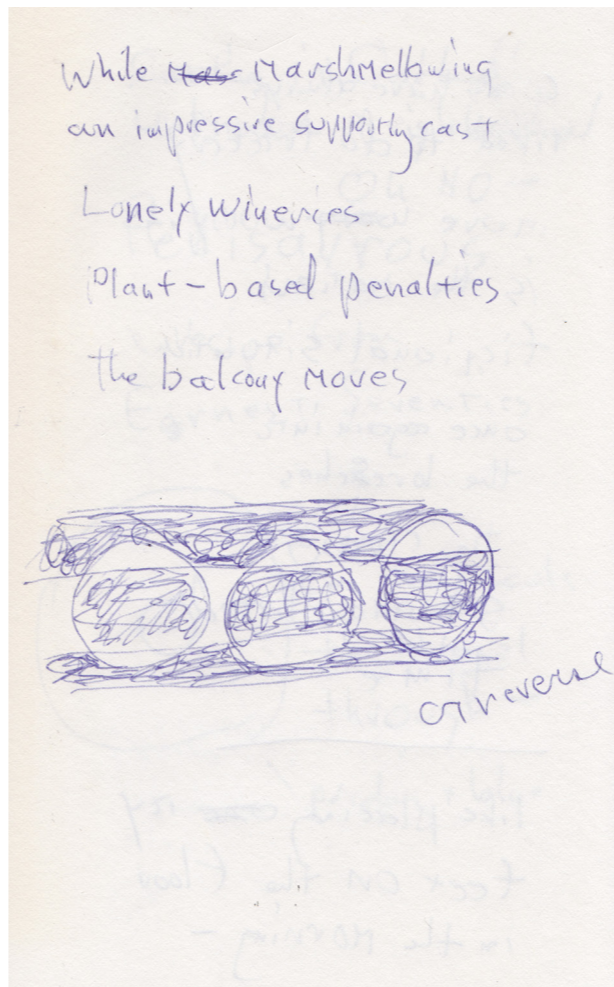
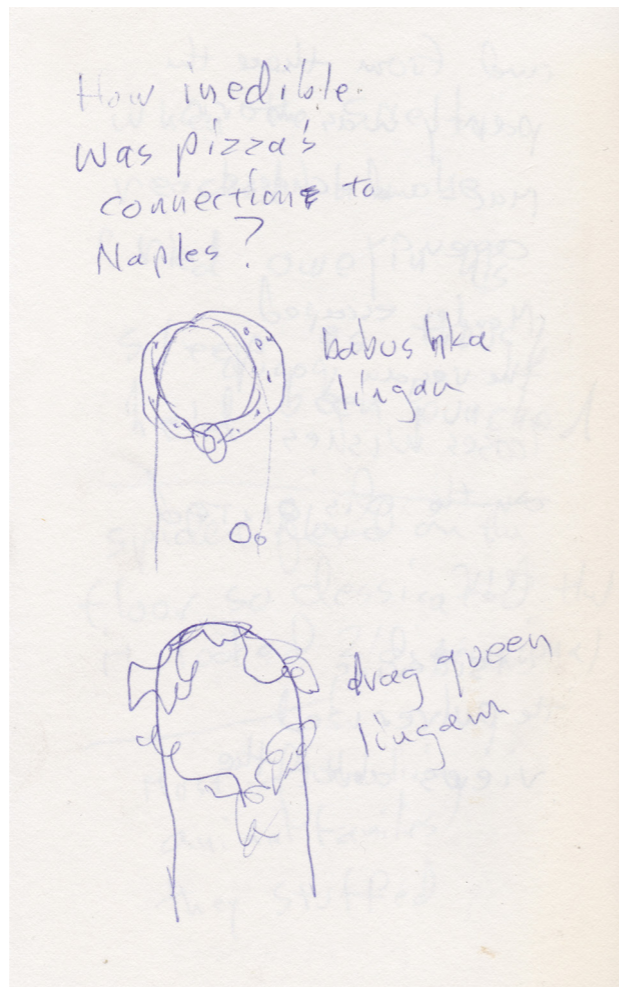
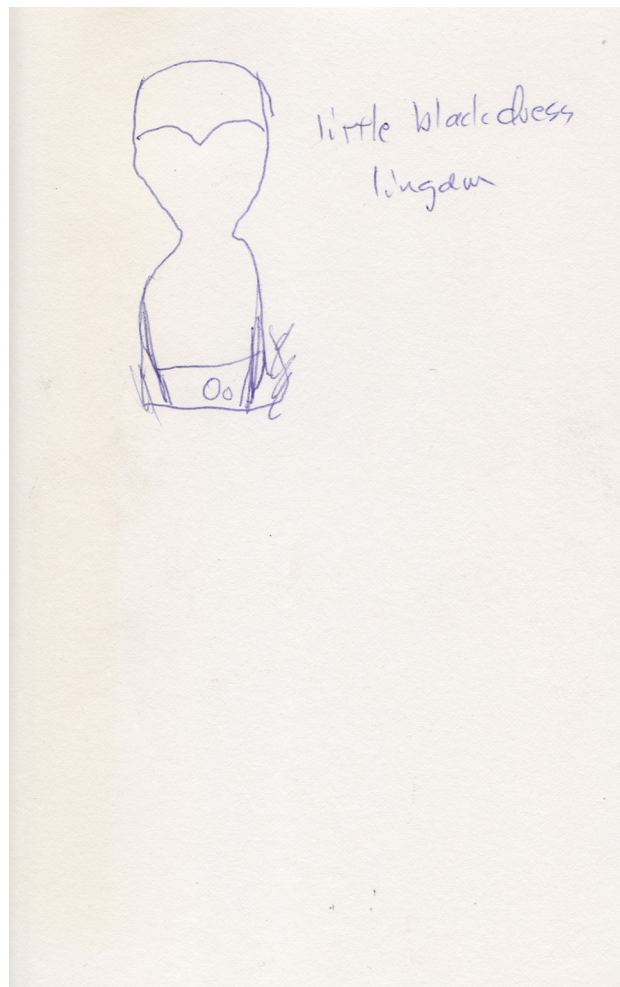


69. Photographie par Chris Komater

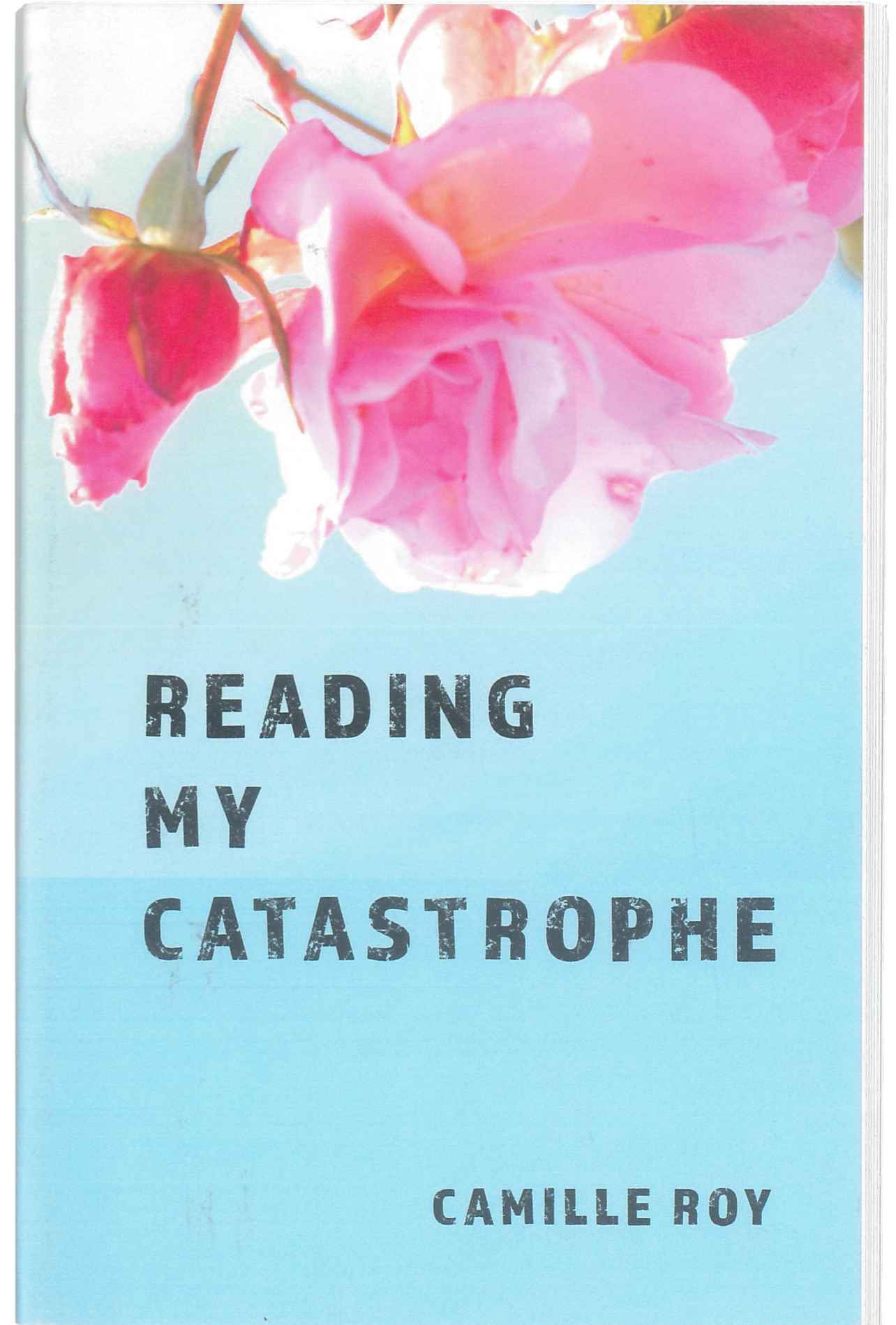
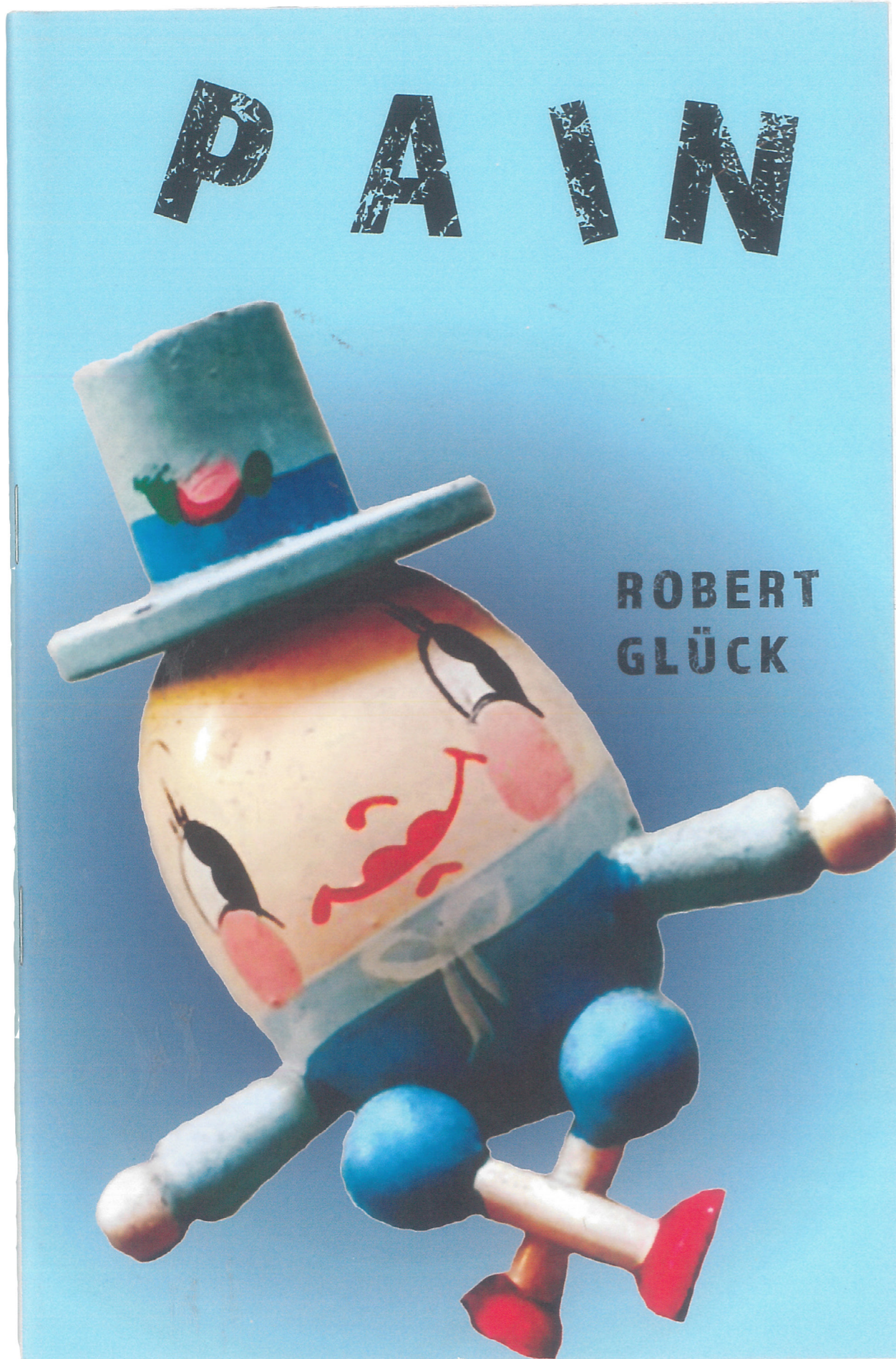
1996



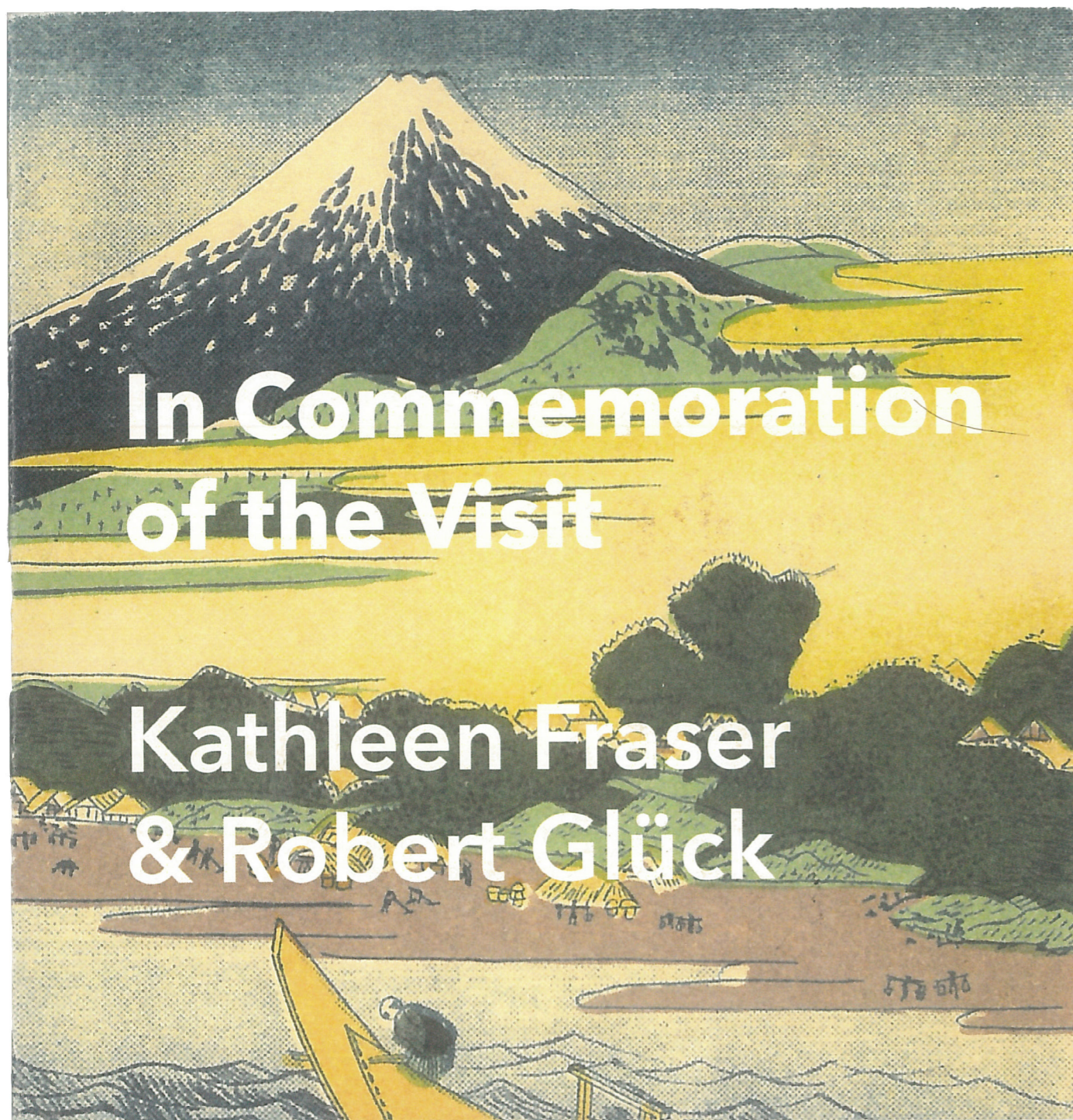
70. Extraits d'un carnet de notes sur la céramique



71. Robert Glück - *Pain* / Camille Roy - *Reading My Catastrophe*
Douleur / Lire Ma Catastrophe - livre double face - Asterion Projects - 2019



72. Robert Glück & Kathleen Fraser - *In Commemoration of the Visit*
En Commémoration de la Visite - Further Other Book Works - 2015



73. Robert Glück / Sarah Schulman - *Elders Series #2*
Série des aîné·e·s #2 - Belladonna - 2008



74. extrait d'un carnet - Poster

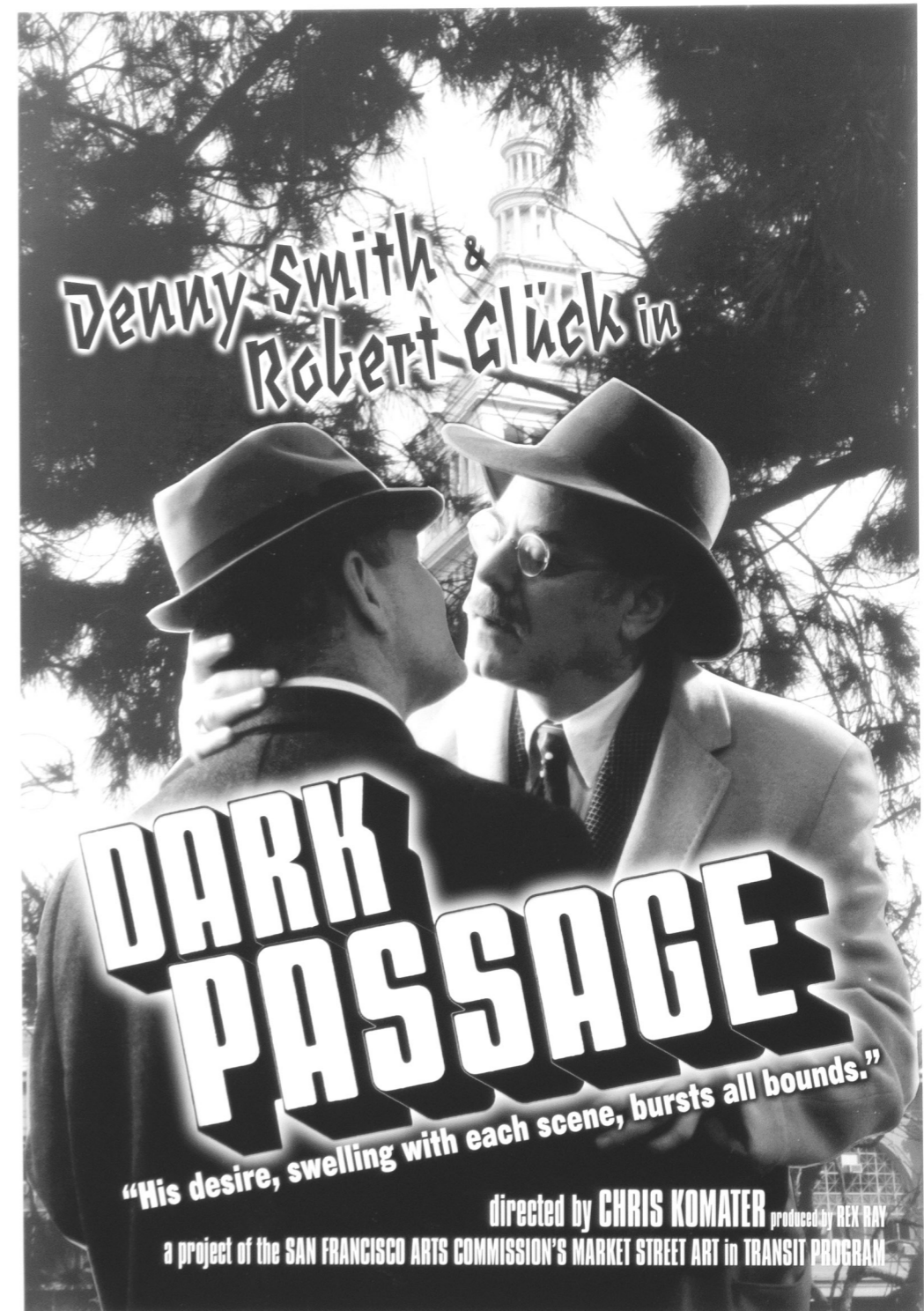
Je suçais la bite d'Alanzo – si amère qu'elle marquait sur ma langue la brûlure d'une étoile tout en s'ouvrant curieusement sur le ciel tout entier.

extrait d'un carnet

75. Chris Komater - *Dark Passage*

Denny Smith & Robert Glück dans *Passage Sombre* - Poster - 1998

« Son désir, enflant à chaque scène, brule toutes les limites. »



R.G. En 1998, Chris Komater a créé *Dark Passage*, une série d'affiches pour 24 kiosques publicitaires de Market Street pour la Commission des Arts de San Francisco. C'est le grand Rex Ray qui les a designées. J'ai été célèbre pendant quinze minutes.

76 - 83. Vases et Bocaux

Tous en grès émaillé avec engobe - entre 2019 et 2023



76. Vase

Grès émaillé avec engobe - 2020



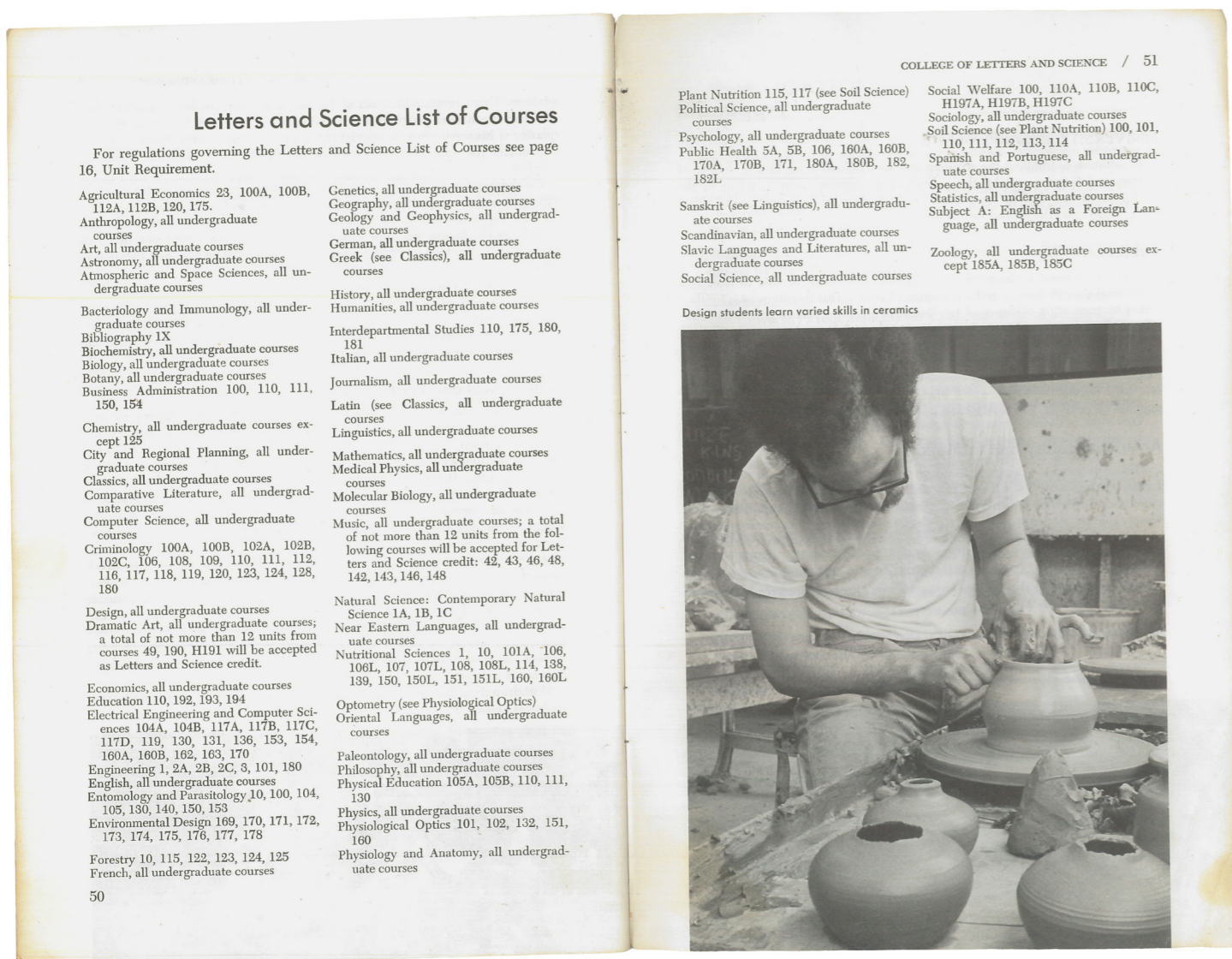
78. Bocal

Grès émaillé avec engobe - 2023



84. Robert Glück dans l'atelier de céramique

Manuel des étudiant.e.s de Berkeley - 1968/69



85. « Quatre sur le Vide » - 1997

Essai extrait de *Communal Nude* - Semiotext(e) - 2016

QUATRE SUR LE VIDE

1) Quand j'étais potier dans les années soixante et soixante-dix, il y avait une nostalgie dans le domaine pour le formation de bols et de récipients – l'ancienne activité d'enfermer un vide particulier avec une forme donc la fonction et la beauté sont exactement la même, différentes seulement dans les mots qui les décrivent. En modelant un pot sur le tour, je pouvais donc vivre dans un mythe et être le vide qui invite la forme à l'existence, comme les pots de la dynastie Song ont l'air de faire ; ou je pouvais lutter pour l'existence contre les rigueurs du vide, comme semblent le faire les pots Zen. Si le contenu se vide alors l'histoire migre vers la forme. J'ai même fait des sphères fermées donc la fonction était de ne rien contenir.

2) Je me demande si c'est pour ça que Keanu Reeves est si populaire. Il y a quelque chose de sixties chez lui. Est-ce que sa vénération suggère une sorte de conscience retro du néant comme plaisir esthétique? Mais pas comme la poterie, pas comme la nostalgie de l'imminence, plutôt comme une moquerie de la théorie du chaos – le néant des statistiques. Comme un bol, je veux le soulever un instant pour afficher le manque de stimulation, sa matérialité exaltée et sa tendance à s'aplatir hors de l'existence. Le monde s'ennuie trop pour se concentrer sur un livre. Keanu fait une pause en descendant un escalier. Il est l'information.

3) Il me semble qu'il y a un noeud dans l'écriture expérimentale qui consiste à s'approcher du présent (le temps réel), qui crée une fragmentation, autour duquel le vide (le silence, la porosité) s'affiche, rendant à son tour les mots et les rouages de la narration plus opaques qu'ils ne le sont normalement. Cet enchevêtrement d'opérations est déclenché par le désir de faire de l'art qui représente ou participe au présent, ce qu'il est impossible de nommer parce que ça n'existe pas encore/ça ne peut jamais exister sous cette forme.

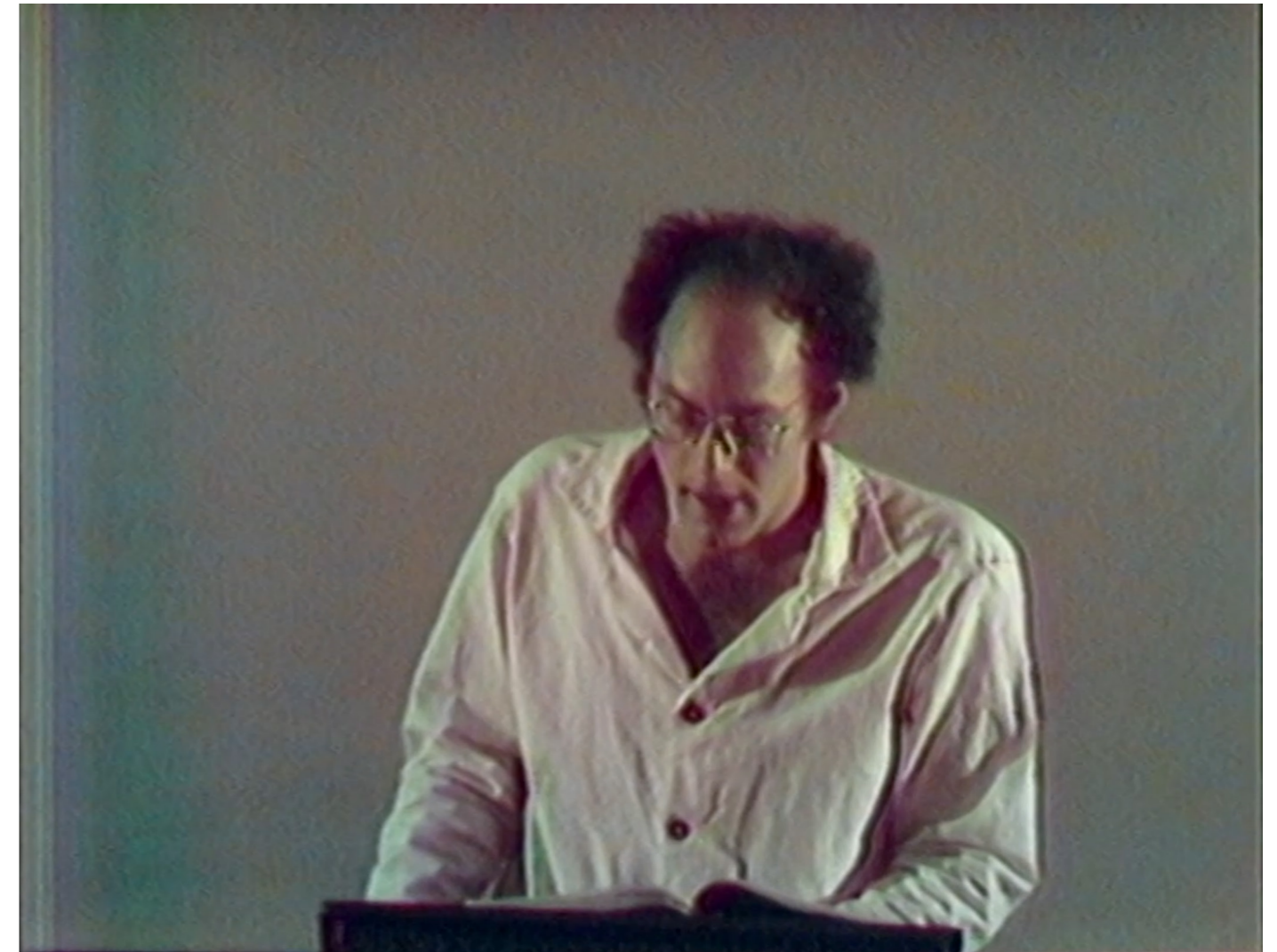
Tu peux soustraire le sens au langage – mais l'absence de sens s'en va-t-elle aussi ? Est-ce le revers de la médaille ? *Pour que le signe ait un extérieur, une ligne de démarcation, il faut que le référent existe, ne serait-ce qu'à l'état de fantôme* (Agamben).

Dans mon roman *Margery Kempe*, je voulais composer certaines sections de phrases thématiques, pour que chaque phrase émerge du silence des commencements, avant la parole, et donne la possibilité d'un monde nouveau. Chaque phrase est une sorte de promesse, un accroissement de l'espoir qui remplace la promesse brisée de la phrase précédente. Quelle est cette promesse ? Que le monde va continuer, qu'une image remplacera la suivante pour toujours – c'est à dire, que le monde réponde à ton amour en t'aimant en retour. Le silence est celui d'un monde sur le point de naître.

4) Mais ça pourrait aussi être celui d'une tombe, le dernier mot. Ed, mon ami mourant, a dit "Ma mort est un vide que je ne peux remplir."

86. Lecture de Robert Glück

au Centre de Poésie / Archives de la Poésie Américaine de l'Université d'État de San Francisco - 31 min 30 - Avril 1975



87. Dean Smith & Robert Glück - *Aliengnosis*

12 min 07 - 2008

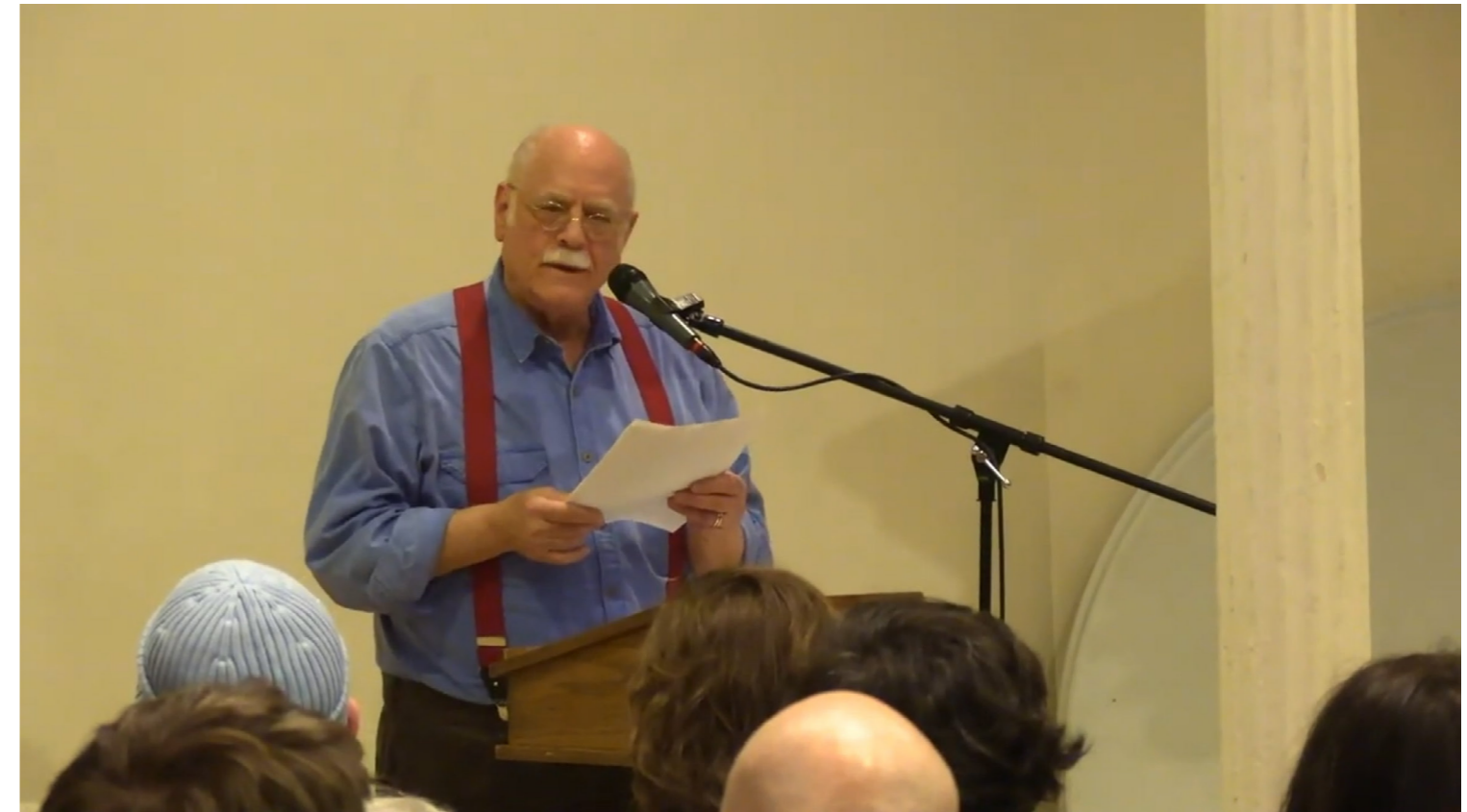
I was sure it could not see me
through the stars

J'étais sûr qu'il ne pouvait pas me voir à travers les étoiles



88. Lecture de Robert Glück

à Poetry Project, New York - 33 min 30 - Mars 2023



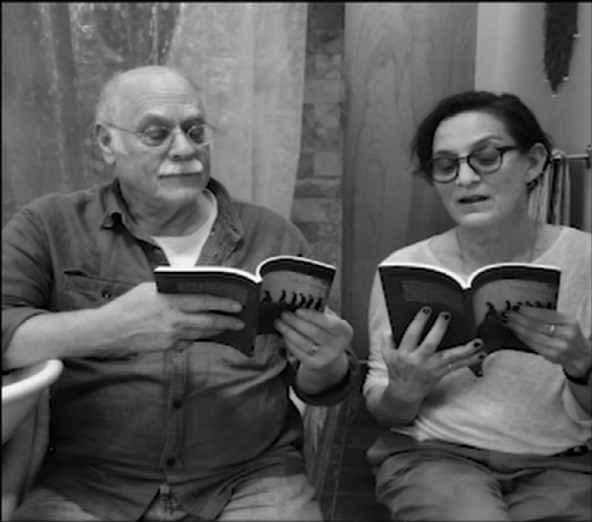
89. Jocelyn Saidenberg & Robert Glück - In This Country

Dans ce Pays - 8 min 23 - 2023



90. Ceramiques des années 70

Diaporama digital



***Text & Voices**
Robert Glück
& Jocelyn Saidenberg*

***Sound**
Dean Smith*

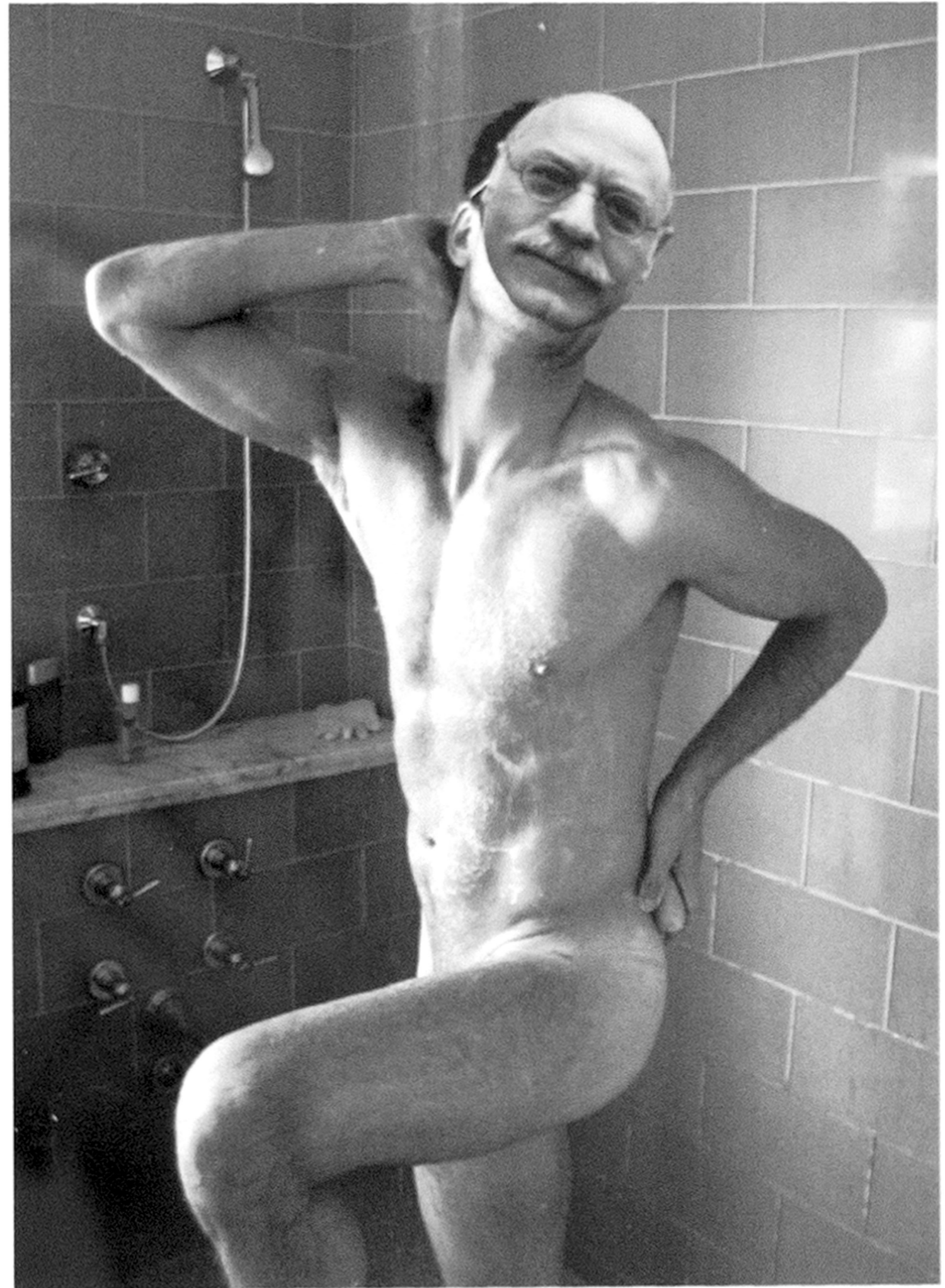
***Editing**
M Kitchell*

***Technical Assistance**
Chris Komater*

***Original Film**
Trois Gouttes de la Rosée*

Biographie

Robert Glück a rarement exposé ses céramiques. Sa dernière exposition personnelle avait été présentée à Josey, Norwich, de février à avril 2023. Il est l'auteur de deux recueils de nouvelles, *Elements* et *Denny Smith*, et de trois romans, *Jack the Modernist*, *Margery Kempe* et *About Ed*, publié par NYRB en 2023. Son recueil d'essais, *Communal Nude*, a été publié par Semiotext(e) en 2016. Ses recueils de poésie comprennent *Reader*, *La Fontaine* avec Bruce Boone, *In Commemoration of the Visit* avec Kathleen Fraser, et *I, Boombox*, publié par Roof Books en 2023. À la fin des années 1970, Glück et Bruce Boone ont fondé New Narrative, un mouvement littéraire de narration autoréflexive combinant l'essai, le lyrique et l'autobiographie en une seule œuvre. Glück a été directeur du Centre de Poésie de l'Université d'État de San Francisco. Il a été codirecteur du Centre Littéraire Small Press Traffic et éditeur associé de Lapis Press. Il vit « high on a hill » à San Francisco.



vernissage le 6 janvier à 18h avec une lecture et une conversation à 19h30



Treize, 24 rue Moret 75011 Paris ouvert les jeudi, vendredi et samedi de 14h à 19h